

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À  
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA  
MAÎTRISE EN LETTRES

PAR  
EVE MERCIER

LA PERFORMANCE DRAMATURGIQUE DE L'ACTEUR POLITIQUE

SEPTEMBRE 2006

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## 1. Sommaire

L'approche dramaturgique nous permet de décrire les techniques de maîtrise des impressions utilisées par l'acteur politique, les problèmes inhérents ainsi que la nature des rapports politicien-électorat. Les qualités dramaturgiques d'un politicien jouent un grand rôle dans les aptitudes d'un individu à diriger l'activité de son public (Goffman, 1973) et dans le processus persuasif inhérent au champ politique. La théorie dramaturgique de Goffman (1973), ses concepts et postulats tels : le contexte interactionnelle, la conviction de l'acteur, la façade, la réalisation dramaturgique , la représentation frauduleuse, les régions et les techniques défensives et de protection, nous permettent de rendre compte des activités de l'acteur politique en se référant spécifiquement à la représentation ou encore à la pratique théâtrale.

De plus, l'approche dramaturgique et ses concepts explicités nous offre l'opportunité de vérifier certaines propositions théoriques sur les stratégies d'interaction du politicien. La première de ces propositions fait état que le spectacle politique, inhérent à l'interaction entre les protagonistes, est relationnel et que le contenu subordonné derrière la relation s'avère « malade » (Watzlawick & al., 1972) et est caractérisé par un débat incessant sur sa nature. En d'autres mots l'aspect spectaculaire affublé à l'indicateur « relation » prend une importance prépondérante dans la dynamique communicationnelle des acteurs en cause. Cette proposition se positionne dans l'élaboration de certains concepts inhérents à l'approche dramaturgique (Goffman,

1973) qui attirent l'attention sur une image scénarisée en rapport avec le relief dramatique nécessaire à la structuration de l' « image ».

La seconde proposition aborde le fait que si l'image ou la relation a un pouvoir persuasif au-delà du contenu, et que les diffuseurs d'images (médias) sont accaparés par une spectacularisation de ce même contenu, alors les acteurs politiques pour augmenter leur cote de popularité doivent offrir des performances. Ces performances spectaculaires ou politiques) peuvent être lues et analysées comme des interactions relationnelles entre le politicien et son électorat. Tel que proposé par Goffman (1973), le concept de « façade », nous autorise alors à valider la proposition relative au pouvoir persuasif de l'image. La relation intersubjective proposée par la façade balise les actes pour y associer les comportements ou le discours correspondant (Goffman, 1973) et ce bien avant que le politicien n'offre une seule parole. Ensuite, il nous est possible d'affirmer que l'image a un pouvoir persuasif au-delà du contenu parce qu'elle prend une position stable et indépendante à l'égard de son contexte et des tâches spécifiques qui lui sont dévolues. Notre proposition mentionne également que les acteurs politiques, en relation avec les stratégies efficientes à l'adhésion des publics, se doivent d'offrir des performances. Une fois de plus, c'est la réalisation dramatique qui étaye cette hypothèse. Or, pour que sa représentation soit percutante, l'acteur y intègre un relief dramatique. L'impact que cela produit sur son public lui offre l'opportunité de diriger l'attention sur sa propre définition de la situation. Certains procédés stratégiques lui permettent de créer ce relief dont l'idéalisation de sa façade personnelle. Pour être conforme au rôle qui lui

est dévolu mais surtout dans une visée d'adhésion des publics, l'acteur politique offrira des performances savamment orchestrées.

Enfin, nous avons également proposé dans ce mémoire que les stéréotypes sociaux pré-établis guident la performance (Goffman, 1973) du politicien de manière stratégique ou instrumentale (Habermas, 1978; Charland, 2003) l'incitant à imposer sa propre définition de la situation (Goffman, 1973). En d'autres mots, la nature de la relation, tel que défini par Watzlawick & al. (1972), est tributaire de l'image sociale stéréotypée dégagée par l'acteur politique. Les concepts goffmaniens de la réalisation dramatique, de l'idéalisation et de la cohérence de l'expression permettent à cette proposition de trouver de la consistance. L'acteur qui délaissera les attitudes et comportements compatibles aux attentes sociales normalisées s'exposera à une rupture de représentation (Goffman, 1973). Ici réside toute l'importance de la dynamique stratégique dans la performance dramaturgique de l'acteur politique.

## Table des matières

1.	Sommaire.....	p. 2
2.	Remerciements.....	p. 7
3.	Introduction.....	p. 8
4.	La problématique.....	p. 9
	4.1 Au début : la rhétorique.....	p. 9
	4.2 Le rôle des médias.....	p. 12
	4.3 Une approche sociologique.....	p. 16
5.	Propositions théoriques sur les stratégies d'interaction du politicien...p. 23	
	5.1 Des théories de la communication.....	p. 23
6.	L'approche dramaturgique d'Erving Goffman..... p. 31	
	6.1 Un contexte interactionnel.....	p. 32
	6.2 Les convictions de l'acteur.....	p. 33
	6.3 La façade.....	p. 34
	6.4 La réalisation dramatique, l'idéalisation et la cohérence de l'expression.....	p. 35
	6.5 La représentation frauduleuse : réalité ou simulation.....	p. 36
	6.6 Les régions.....	p. 37
	6.7 Les techniques défensives et de protections.....	p. 38
	6.8 L'approche dramaturgique relative à la communication politique.....	p. 40
7.	Perspectives méthodologiques et analytiques..... p. 44	
	7.1 Stratégie de recherche et structure de preuve .....	p. 48
	7.2 Technique d'analyse et définitions opérationnelles des variables.....	p. 49
	7.3 Validité de la structure de preuve.....	p. 54
	7.4 Population à l'étude.....	p. 56
8.	Analyse et présentation des résultats .....	p. 59
	8.1 Cueillette des données et opérationnalisation des variables....	p. 59

8.2 Exemplification .....	p. 62
8.2.1 Engagé.....	p. 63
8.2.2 Digne de confiance .....	p. 64
8.2.3 Exemplaire.....	p. 65
8.2.4 Responsable .....	p. 66
8.3 Promotion.....	p. 68
8.3.1 Expert.....	p. 70
8.3.2 Estimé.....	p. 71
8.3.3 Puissant.....	p. 71
8.3.4 Efficace.....	p. 72
8.4 Recadrage.....	p. 74
9. Interprétation des résultats.....	p. 77
9.1 Profil global de l'utilisation des stratégies de gestion des impressions.....	p. 77
9.2 Profil charismatique des acteurs politiques.....	p. 78
10. Discussion.....	p. 91
10.1 Un modèle et ses failles .....	p. 91
10.1.1 Les faiblesses de la structure de preuve.....	p. 91
10.1.2 Le recadrage et l'absence de discrimination.....	p. 93
10.1.3 La multifonctionnalité des énoncés.....	p. 95
10.2 Synthèse des résultats.....	p. 97
10.3 Pistes de recherches ultérieures.....	p. 98
11. Conclusion.....	p. 103
12. Références.....	p. 105
13. Appendices :	
Appendice A : A dramaturgical model of the charismatic relationship.....	p. 118
Appendice B : Protocole de transcription.....	p. 120
Appendice C : Verbatims.....	p. 122

## 2. Remerciements

J'aimerais tout d'abord remercier chaleureusement mon directeur de recherche, M. Joël M. Katambwe, pour le support incessant, la grande disponibilité et l'écoute active. Sans votre précieuse collaboration, ce travail n'aurait pu arriver à terme.

De plus, l'aide continue, les commentaires constructifs mais surtout la rigueur de mes professeurs, M. Huard, M. De La Durantaye, M. Corriveau, M. Barabé et Mme Royer, m'ont permis d'aller plus loin dans mon cheminement par leur grande souplesse à l'égard de mon sujet de recherche.

Enfin, un sincère merci à tous mes collègues de classe pour les échanges vifs qui m'ont guidée sur des avenues non envisagées et qui m'ont grandement aidée dans l'articulation de mon argumentaire.

### 3. Introduction

« Il (le prince) doit aussi prendre grand soin de ne pas laisser échapper une seule parole qui ne respire les cinq qualités que je viens de nommer; en sorte qu'à voir et à entendre on le croit tout plein de douceur, de sincérité, d'humanité, d'honneur, et principalement de religion, qui est encore ce dont il importe le plus d'avoir l'apparence : car les hommes, en général, jugent plus par leurs yeux que par leurs mains, tous étant à portée de voir, et peu de toucher. Tout le monde voit ce que vous paraissez; peu connaissent à fond ce que vous êtes, et ce petit nombre, n'osera point s'élever contre l'opinion de la majorité, soutenue encore par la majesté du pouvoir souverain. »

Machiavel

À la lecture de cet ouvrage de Machiavel, il nous est impossible de ne pas relever certains questionnements à l'égard des pratiques anciennes de l'art de la persuasion. Relevant du caractère pragmatique dans l'exercice de la politique contemporaine, les analogies sont nombreuses à l'endroit de la performance nécessaire à l'acteur politique pour s'inscrire correctement dans la visée persuasive commandée par la fonction. « Ce dont il importe le plus d'avoir l'apparence. » Cette phrase, chargée de sens, s'applique-t-elle toujours au contexte moderne de la communication politique ? De cet environnement grégaire, Machiavel avait-il déjà édifié l'image sociale du politicien ? Les attributs médiévaux associés au prince sont-ils toujours d'actualité dans nos sociétés modernes ? Maintes interrogations qui trouveront, nous l'espérons, réponse en ces pages.

#### 4. La problématique

Nous faisons, dans l'élaboration de cette problématique, un bref retour dans le temps qui nous permet de montrer le phénomène de la théâtralisation ou de la spectacularisation du monde politique. Cette investigation nous conduit à faire une revue de littérature non-exhaustive sur ce que la recherche avance sur le sujet de la communication politique mais plus particulièrement sur la politique spectacle. En partant des grecs de l'antiquité et de leur rhétorique, en passant par l'évolution de l'espace public au XVIII<sup>e</sup> siècle pour aboutir enfin à l'impact majeur de l'avènement de nouveaux moyens de communication tel la télévision; nous saisissons l'occasion pour montrer que l'évolution des moyens et des techniques communicationnelles en politique a fait en sorte de réduire la rhétorique à sa dimension relationnelle au détriment du contenu.

##### 4.1 Au début : la rhétorique

Le phénomène du spectacle en politique n'est guère nouveau. Déjà à l'antiquité, Aristote (Cotteret, 2000) dressait les bases d'une théorie toujours d'actualité et en tout point reliée à la performance persuasive dans l'univers politique : la rhétorique. Dans la Grèce antique l'orateur où le rhétor défendait une noble mission : convaincre rationnellement l'auditoire et ainsi faire adhérer. De son estrade, face à l'assistance, l'orateur devait faire preuve de polyvalence, adapter son jeu à l'audience, tenir compte des récalcitrants. Cicéron disait que l'orateur compétent maîtrisait l'art d'instruire pour convaincre et d'émouvoir pour persuader (Cotteret, 2000). Ainsi, les anciens devaient

développer le jeu de la parole et de l'émotion pour gagner un public. Bien que les choix sociaux, offerts par cette rhétorique, s'exerçaient sur les bases d'une réelle argumentation, elle ne pouvait faire fi d'une persuasion émotive. À l'instar du Prince de Machiavel, déjà la rhétorique permettait de donner à croire ce que la majorité se plaisait d'entendre. Aristote disait que le public était disposé à la persuasion par ceux reflétant une apparence prudente, vertueuse, de bonne volonté (Cotteret, 2000). Primait alors l'apparence du caractère moral. La performance du rhéteur où la spectacularisation émotive de son discours s'avérait le chemin à suivre; la clé de la réussite. L'opposition idéologique et lui permettait de mettre en scène son argumentation et guidait son jeu vers l'idéal populaire. Cette performance dramaturgique au sens théâtral, si bien orchestrée, lui permettait donc l'ascension au prestige, à la reconnaissance populaire, à la crédibilité. Encore aujourd'hui, plusieurs auteurs admettent la nécessité de la rhétorique dans la vocation persuasive du discours politique. Charland (2003, p.75-76), dans un texte s'intitulant «Le langage politique » admet ceci :

La rhétorique, le discours politique, ne fait pas que revendiquer et appuyer. Ses démonstrations reposent essentiellement sur des figurations du probable et admettent par conséquent des figurations autres. Il doit forger un vraisemblable; il doit motiver, mobiliser, séduire. Il ne révèle pas la vérité, mais doit en construire une. Pour ce faire, le discours politique s'appuie sur les valeurs et sur les préjugés de son auditoire, mais il orchestre de façon créative afin de promouvoir son parti pris.(...) Le discours politique tient pour acquis que certaines opinions font consensus. Chaque fois que ce savoir est évoqué par un rhéteur, mais pas contesté, son statut épistémique est affirmé. La rhétorique a donc une fonction dynamique qui dépend de l'interaction entre le rhéteur et son public.

Le concept d'interaction proposé par Charland (2003) est incontournable dans les cadres théoriques qui s'intègrent à l'univers communicationnel de la politique. Ainsi, Bourdieu (1981) définira cette interaction par rapport au champ politique en disant : « une lutte de pouvoir proprement symbolique de faire voir et faire croire, de prédire et de prescrire, de faire connaître et de faire reconnaître. L'action proprement politique vise à produire et à imposer des représentations ( mentales, verbales, graphiques ou théâtrales) du monde social qui soient capables d'agir sur ce monde en agissant sur la représentation que s'en font les agents. » Voir et faire croire ne sont-ils pas là des concepts proposés par Machiavel : le vraisemblable au détriment de la vérité ! L'image politique s'avère une construction, une mise en scène où la rhétorique joue un rôle prédominant.

En résumé, la rhétorique ou le discours politique, permet l'adhésion des publics par une fonction dynamique entre un rhéteur et son auditoire (Charland, 2003). Déjà à l'Antiquité, cette interaction est mû d'abord par un argumentaire instructif, le contenu du discours, et ensuite par la spectacularisation de ce même contenu. La persuasion ou l'adhésion est possible par une congruence entre la performance du rhéteur et les valeurs sociales de l'auditoire. Ce public guide le rhéteur dans son jeu, la performance s'adapte au contenu et vice et versa (Cotteret, 2000). La rhétorique est donc interactive. Cette interaction prend forme dans des représentations consensuelles (Bourdieu, 1981) et certains phénomènes tendent à influer sur ces représentations sociales. Nous explorerons

ici le rôle des médias et de ses répercussions sur les composantes de la rhétorique ou du discours politique.

#### 4.2 Le rôle des médias

En Occident, le réel exercice démocratique, suivant l'ère antique, est advenu avec l'accessibilité au savoir par la bourgeoisie du XVIIe et XVIIIe siècles (Habermas, 1978). Les régimes monarchiques, dominants de l'époque, ne permettaient pas l'opposition politique grâce à laquelle se justifie la rhétorique. Ces monarques assuraient leur domination sur les bases d'une communication unilatérale qui se résumait « en une cascade de signaux hiérarchiques » (Debord, 1967). Les nouveaux lettrés du siècle des Lumières se positionnaient en opposant un forum pour argumenter contre les thèses politiques traditionnelles. Avec la presse critique, le peuple reprenait le contrôle de sa destinée.

Comme le public concerné par la joute rhétorique ou le débat politique s'élargissait, ceci entraîna des opportunités d'affaires en matière de média. Et dans le plus ou moins long terme, les intérêts économiques et leurs contraintes ont pris le dessus sur les exigences rhétoriques des débats (Habermas, 1978). Dans nos sociétés modernes, cette presse critique léguée par les Lumières n'a plus autant d'intérêt à servir sa vocation éducative. Elle se préoccupe désormais d'un phénomène beaucoup plus mercantile : le tirage (Habermas, 1978). Ainsi, pour servir les besoins dictés par cette clientèle élargie, la presse de masse éliminera les informations qui traitaient des thèmes à caractère moral ou politique au détriment d'informations dont l'aspect gratifiant est immédiat : drames, sports, loisirs, potins etc. Habermas (1978) s'exprimera en ces termes :

« Dans le domaine très large de la culture de consommation, ce sont des considérations dictées par la stratégie de vente qui déterminent non plus seulement le choix, la diffusion, la présentation et le conditionnement des œuvres, mais aussi leur production en tant que telle. Si la culture de masse porte ce nom équivoque c'est bien précisément parce qu'elle peut étendre son chiffre d'affaires en se conformant au besoin de détente et de distraction d'une clientèle dont le niveau culturel est relativement bas (...). »

(L'Espace public, p. 173)

Le scandale, le divertissement, l'ingérence dans la vie privée deviennent dès lors, beaucoup plus vendeur que les enjeux politiques, les vrais débats sont évacués au profit du sensationnel (Habermas, 1978).

Avec l'arrivée de la télévision, le culte de l'image entre en scène. Selon certains auteurs (Cotteret, 2000; Gingras, 1995), ce médium apporte des changements radicaux aux pratiques politiques. Prenons exemple sur la limitation du temps exigées par les contraintes télévisuelles au détriment de l'argumentaire politique. Rappelons-nous les préceptes de Machiavel : « les hommes, en général, jugent plus par leurs yeux que par leurs mains, tous étant à portée de voir, et peu de toucher ». Ce populaire mais surtout accessible médium dicte de nouvelles approches, de nouvelles méthodes. Maintenant le tube cathodique est le véritable lieu des confrontations, la véritable scène des discours et des luttes politiques et ce parce qu'en Occident, où tout va vite, où l'actualité s'écoute mieux qu'elle ne se lit, où le profit est l'objectif premier, la télévision sert bien ces visées. Habermas (1978) dira ceci des effets pervers de ces nouveaux médias : « Les nouveaux médias captivent le public des spectateurs (...) , mais en leur retirant par la même occasion toute « distance émancipatoire , c'est-à-dire la possibilité de prendre la

parole et de contredire. » Ainsi, le champ d'opposition offert par la rhétorique se restreint de plus en plus aux protagonistes immédiats du rhéteur.

Aujourd'hui, avec ce nouveau médium qu'est la télévision, l'orateur développe ses idées devant un public fantôme qui n'a guère d'intérêt aux problèmes sociaux et moralisateurs intrinsèques aux buts de l'exercice de la politique. L'acteur politique, pour captiver, se limite à des arguments restreints et à un vocabulaire accessible, bref il s'attarde sur l'essentiel. Dans un monde où tout va vite, où les choix se font à l'emporte-pièce; l'exalté, l'enflammé, le théâtral, a toutes les chances de retenir davantage l'attention du téléspectateur. Anne-Marie Gingras (2003, p. 28), en citant Taras (1990, 1999), dira ceci sur le rôle des médias en démocratie :

Taras (...) conclut à une « démocratie de théâtre » dans laquelle les médias modernes privilégient le matériel visuel, les individus sont sérieusement déconnectés des événements et les médias constituent une obsession des personnages politiques et induisent du cynisme chez l'électorat. Plus loin, il accuse les politiciens, les régulateurs, les propriétaires et les journalistes d'avoir mis ego, vanité et profits au-dessus des intérêts du public.

Taras associe ici le rôle prédominant des médias modernes à la spectacularisation de l'univers politique. À l'instar de Taras, la recherche relève d'autres indicateurs de ce même phénomène. De ceux-ci nous relevons : le culte de l'image, le spectacle charismatique des acteurs politiques, l'objectif mercantile nécessaire au fonctionnement médiatique, les contraintes de temps dans la couverture télévisuelle etc. Enfin, dans cette démonstration du rôle médiatique dans le champ de la politique spectacle, Lemieux (1995) dira ceci sur la structuration des relations politicien-média : « les relations entre

les partis et les médias contribuent à la publicisation des problèmes et des solutions rattachées à la politisation des divisions. Les divisions mineures (corruption, scandale, favoritisme, conflit d'intérêt) étant plus satisfaisantes pour les publics que les grandes divisions idéologiques. »

En bref, aujourd’hui, la diffusion et la compréhension du contenu des discours politiques et sa spectacularisation passent invariablement par le filtre médiatique (Cotteret, 2000). Ce filtre crée donc une distance dans la dynamique interactive de la rhétorique tel que vu précédemment. La spectacularisation du contenu est nécessaire pour faire adhérer ; elle est guidée par des représentations sociales consensuelles. Or, il est ici démontré que ces représentations , avec l’évolution des médias et les contraintes inhérentes, se font au détriment du contenu des discours. C'est la composante spectaculaire de la rhétorique qui prend alors le pas (Habermas, 1978; Gingras, 2003). Tel que montré précédemment, la performance politique associée à la spectacularisation de l'image (la représentation) n'est guère un phénomène nouveau, mais les médias et leurs contraintes (tirage, limitation de temps, etc.) ont contribué à amplifier le phénomène. Il s'avérait essentiel de brosser un bref portrait de l'évolution médiatique pour en comprendre davantage les implications. Maintenant, comme ces nouvelles représentations, dites spectaculaires, trouvent leur efficience à l'intérieur des valeurs sociales véhiculées (Charland, 2003), nous pourrons voir le problème sous un angle sociologique.

#### 4.3 Une approche sociologique

D'autres études, à caractère sociologique, se sont penchées sur ce phénomène de la spectacularisation de la politique dans nos sociétés modernes. Cherchant à comprendre la source du problème et la dynamique communicationnelle entrant en jeu dans cet état de fait, elles scrutent l'univers des protagonistes pour ainsi en dégager quelques pistes d'explication. Les écrits du canadien Erving Goffman (1973) et du français Guy Debord (1967) nous guideront dans l'investigation de cette spectacularisation du politique.

Jadis, les statuts et les rôles dictaient les règles sociales de conduite, chacun s'y référait, chacun les acceptait. Dans ces sociétés hiérarchisées, le rang présupposait les réactions, aucune surprise, aucun écart. L'individu se retrouvait dans un cadre ferme, mais sécurisant, où il pouvait exister à l'égard d'un environnement social simple et stable. Avec l'avènement des sociétés modernes et de la société démocratique égalitaire, Goffman identifie une séparation croissante entre le subjectif et l'objectif. Dès lors, d'une position sociale pré-déterminée, l'individu se confronte dorénavant à des rapports égalitaires. Dans ce contexte instable le « quoi faire » se retrouve amplement évacué par le « comment faire ». Danilo Martuccelli (1999, p. 441), dans son ouvrage, s'exprimera en ces termes en vantant les mérites sociologiques majeurs de l'œuvre de Goffman :

À cette situation, il faut ajouter le souci plus ou moins constant des individus de donner une impression idéalisée d'eux-mêmes. Cette vocation à se montrer sous son meilleur jour est le résultat direct d'une société démocratique qui impose aux individus le souci de leur propre dignité personnelle mais qui en même temps, et du fait de la distanciation croissante du rôle, leur permet effectivement d'accomplir, avec des doses accrues de réflexivité cette tâche

Or, à la lumière de l'exposé de Goffman, ici très restrictive, les individus sont amenés à se forger une image d'eux-mêmes susceptible d'être acceptée comme telle grâce à sa cohérence interne et stratégique. Martuccelli (1999, p. 444) ajoutera ceci :

Dans ce contexte, l'interaction réussie est celle où les acteurs mettent entre parenthèses ce qu'ils peuvent connaître de leur partenaire, acceptent la présentation qu'ils donnent de lui, projettent une image de soi et de l'autre acceptable pour les deux parties et s'engagent à aider l'autre à maintenir l'impression qu'il s'efforce de produire de lui. Là où « désirant sauver la face d'autrui, on doit éviter de perdre la sienne, et, cherchant à sauver la face, on doit se garder de la faire perdre aux autres. »

Ainsi, c'est grâce à une définition mutuelle de la situation qu'une relation se construit (Watzlawick & al., 1972). Chacun y trouve son compte, personne ne perd la face et ceci grâce à un consensus mutuel entre les protagonistes.

Or, certains sont plus doués que d'autres pour faire accepter leur propre définition de la situation et faire accepter leur image. En plus, dans ce contexte, certains seront tentés de faire semblant. Car en l'absence de hiérarchie, l'image attachée à la position sociale n'est qu'un prêt consenti par cette même société. Sans un rapport cohérent entre l'individu et l'image prêtée, ce privilège lui sera retiré. À ce sujet, Goffman dira, par l'intermédiaire de Martuccelli (1999, p. 451) :

Le faux semblant et la couverture sont au nombre de ces procédés, applications particulières de l'art de manipuler les impressions, cet art, fondamental pour la vie sociale, grâce auquel l'individu exerce un contrôle stratégique sur les images de lui-même. » Les interactions ont une structure définie imposant certaines obligations mais elles représentent aussi « une petite habitation étroite où il y a plus de portes et plus de raisons psychologiquement normales pour sortir de tout ce que peuvent imaginer tous ceux qui sont toujours loyaux envers la société situationnelle .

Les politiciens modernes sont doués pour faire accepter leur propre image. La réussite de leur objectif persuasif et l'adhésion inconditionnelle de leurs publics en dépend. Pour conserver le lien de dépendance entre l'électeur et l'image projetée, le politicien ne persuade plus à la lumière d'une argumentation logique mais utilise davantage l'image pour influencer, pour manipuler les filtres conceptuels des électeurs. Ces derniers, loyaux à l'image projetée, acceptent ce qu'ils voient comme tel et deviennent ainsi partenaires dans cette construction relationnelle. De plus, comme nous l'avons montré précédemment, l'avènement des médias de masse a contribué largement à la construction des stéréotypes du politicien (ex. : le politicien opportuniste). Les médias ont délaissé leur mission d'instruire pour celle de divertir, le public le réclamant. En plus, ils collaborent dans la standardisation des situations d'interaction politicien-public. À la lueur de ces fonctions de divertissements et de standardisation, nous pouvons déduire que la contribution des médias dans la spectacularisation du politique s'avère davantage une conséquence qu'une cause réelle du problème. Les médias contribuent certes aux divertissements et à la standardisation de la politique mais cet état de fait revient aux exigences de la rhétorique, du spectacle. Goffman (1973) parlera, pour sa part, de ces contraintes comme étant la mise en scène nécessaire à l'acteur politique, à son rapport avec un public.

Debord (1967) ira plus loin dans la structuration de cette problématique. Sous la notion de spectacle, il identifiera les protagonistes modernes de la dynamique politique. En utilisant la télévision comme arène ultime des joutes politiques, nous retrouvons donc

les concepts d'acteurs (les politiciens) et de téléspectateurs (le public). Voyons maintenant ce que Debord (1967, verset 195) dit en ce qui a trait aux acteurs :

La pensée de l'organisation sociale de l'apparence est elle-même obscurcie par la sous-communication généralisée qu'elle défend. Elle ne sait pas que le conflit est à l'origine de toutes choses de son monde. Les spécialistes du pouvoir du spectacle, pouvoir absolu à l'intérieur de son système du langage sans réponse, sont corrompus absolument par leur expérience de mépris; car ils retrouvent leur mépris confirmé par la connaissance de l'homme méprisable qu'est le spectateur.

Que tente d'exprimer ici Debord ? Toujours dans la lignée des théories goffmanniennes, Debord (1967) prétend que les spécialistes du pouvoir, ici les politiciens, à la lueur des réussites dans leurs tentatives d'imposer leur propre définition de la situation, en sont venus à mépriser l'opinion publique pour assurer leur emprise sur le pouvoir. Machiavel parlerait de dissimulation. Le spectacle politique arrive à ses fins et l'inertie populaire l'encourage. Revenons à la citation de Machiavel présentée en préambule: « (...) peu connaissent à fond ce que vous êtes, et ce petit nombre, n'osera point s'élever contre l'opinion de la majorité, soutenue encore par la majesté du pouvoir souverain. » Cet état de fait a déjà trouvé une théorisation. Son auteur, Élizabeth Noëlle-Neumann (1989) dresse les bases de la spirale du silence, influant dans la structuration de l'image consensuelle de l'acteur politique et de sa performance à l'égard de son public. La construction de cette interaction s'avère donc primordiale dans le positionnement du concept central de cette théorie : « la peur de l'isolement ». Noëlle-Neumann (1989) affirme que ce sentiment représente une partie intégrante de tous le processus de structuration de l'opinion publique. Mais comment appliquer une définition opérationnelle à cette « peur ». L'auteur s'explique en ces termes. Ce sentiment se

définit par la crainte d'être mis à l'écart d'où résulterait l'installation d'un doute sévère à l'égard de son propre jugement. Ceci ferait en sorte qu'une personne affublée de cette peur de l'isolement serait portée à se mettre d'accord avec le point de vue dominant. Ceci lui permettrait donc de renforcer sa confiance en soi et lui permettrait ainsi de s'exprimer avec plus d'aisance. Toujours selon l'auteur, c'est quelque 80 % des individus qui agiraient en ce sens. Enfin, Noëlle-Newmann (1989) dira en plus : « la tendance à s'exprimer dans un cas et à garder le silence dans un autre, engendre donc un processus de spirale qui installe graduellement une opinion dominante ». Or, pour qu'il y ait spectacle, l'acteur politique se doit donc de trouver un public. Ce public, par peur d'ostracisme social ravale sa dissidence et fait disparaître, par lui-même, toute opposition. Ainsi, la définition de la situation et l'image que le politicien projette pour s'y positionner deviennent donc la représentation dominante à laquelle l'opinion publique se plie. De ce cercle vicieux, le public a une part de responsabilité dans l'introduction du spectaculaire en politique parce qu'il l'encourage et ne le dénonce guère. En effet, pour des raisons multiples, le peuple s'est détaché de ses propres intérêts, comme endormi sous le fardeau de la vie quotidienne, ne souhaitant que le divertissement pour soulager sa peine. Enfin, Debord (1967, verset 30) dira ceci en ce qui concerne le public :

L'aliénation du spectateur au profit de l'objet contemplé (qui est le résultat de sa propre activité inconsciente) s'exprime ainsi : plus il contemple, moins il rit; plus il accepte de se reconnaître dans les images dominantes du besoin, moins il comprend sa propre existence et son propre désir. L'extériorité du spectacle par rapport à l'homme agissant apparaît en ce que ses propres gestes ne sont plus à lui, mais à un autre

qui les lui présente. C'est pourquoi le spectateur ne se sent chez lui nulle part, car le spectacle est partout.

Que dire de plus sur cet état d'inertie de la société moderne. La paresse des téléspectateurs encourage les mises en scène prédéterminées, la surprise déstabilise. Le politicien moderne n'a alors qu'à se conformer à des stéréotypes préétablis pour légitimer son pouvoir, pour persuader, pour faire adhérer. Pour son public, le politicien paraît ce qu'il est et est ce qu'il paraît. Debord (1967) ajoutera sur cette relation « spectaculaire » : « À mesure que la nécessité se trouve socialement rêvée, le rêve devient nécessaire. Le spectacle est le mauvais rêve de la société moderne enchaînée, qui n'exprime finalement que son désir de dormir. Le spectacle est le gardien du sommeil. » Parce que le spectateur cherche le rêve ou l'évasion, les discours moralisateurs des politiciens engagés dérangent, le spectacle du pouvoir, de l'image indéfectible, rassure et soutient le peuple dans un faux sentiment de sécurité.

À la lumière de cette argumentation, nous proposons que la politique, mue par son contexte et ses objectifs propres, est un spectacle où un acteur doit proposer une performance pour faire adhérer et persuader. Le politicien doit se forger une image (une représentation) rejoignant les stéréotypes sociaux pré-établis associés au rôle (Debord, 1967; Goffman, 1973). Machiavel avait vu juste.

Le contexte historique et sociologique (les grecs et la rhétorique, l'évolution de l'espace public et l'avènement de la télévision) que nous avons succinctement décrits ci-haut nous a permis de placer la problématique en perspective, de dégager les concepts

dominants de ce phénomène et enfin, de comprendre que la performance spectaculaire est aux fondements de l'art politique moderne et de sa visée persuasive.

Une fois décrite la place centrale du spectacle dans le communication politique moderne, la question se pose de savoir ce que peuvent bien être les stratégies inhérentes à la performance spectaculaire du politicien dans le théâtre mass médiatique ? À notre connaissance, peu d'études empiriques ont été menées pour mettre en évidence et décrire les stratégies employées par les politiciens pour faire valoir leur image (de crédibilité), condition nécessaire à l'adhésion de leurs publics. S'inscrivant dans une recherche dite exploratoire, notre objectif est de comprendre les dynamiques communicationnelles inhérentes à la performance dramaturgique de l'acteur politique. Cette compréhension permettra de dégager certaines avenues envisageables pour des recherches ultérieures.

## 5. Propositions théoriques sur les stratégies d'interaction du politicien

La communication est un processus fondamental de l'univers politique; plusieurs de ses mécanismes y sont associés. La communication politique est un domaine de recherche qui étudie la dynamique du politique, champ où la quête du pouvoir, le contrôle idéologique, sont des enjeux centraux. Les concepts communicationnels tels que le contenu, la relation, et l'interaction (Watzlawick & al., 1972) peuvent servir à débrouiller et à systématiser une compréhension de la pratique communicationnelle du politique. Une théorie issue du champ d'étude de la communication, nous permettra d'aborder cette interaction politicien-électorat et de comprendre davantage les dynamiques inhérentes à la construction de l'image consensuelle (Martuccelli, 1999), de la représentation.

### 5.1 Des théories de la communication

Bien que les fondements psychologiques et thérapeutiques de l'École de Palo-Alto, école de pensée californienne, soient d'un intérêt certain; c'est sur les travaux de quelques chercheurs associés à cette école, mais particulièrement Watzlawick, que notre attention se portera. En s'inspirant des résultats cliniques des expérimentations d'une nouvelle forme de thérapie reliée aux traitements des enfants atteints de maladies mentales, Watzlawick et son équipe lancèrent les bases d'une nouvelle théorie de la communication inter-personnelle. La trame de cette démarche s'inscrit dans l'étude des interactions humaines dans un temps et un espace donnés. Et suite à des observations thérapeutiques répétées, ils avancèrent plusieurs hypothèses en relation avec cette

dynamique communicationnelle. Edmond Marc et Dominique Picard (1984, p.38) les synthétiseront ainsi :

L'approche de l'école de Palo-Alto repose sur un postulat essentiel : il est impossible de ne pas communiquer car il est impossible de ne pas avoir de comportement (...) et que tout comportement est communication. À partir du moment où des individus sont en présence, qu'il y ait brouhaha ou silence, gesticulation ou immobilité, une certaine forme de communication s'établit entre eux et leurs comportements respectifs dépendent au moins en partie de celui des autres, que les acteurs soient ou non conscients de ce phénomène.

Plus loin, ces mêmes auteurs nous expliquent que pour communiquer, nous utilisons des signaux se référant à un code commun pour qu'émetteur et récepteur captent d'une manière compréhensible ces mêmes signaux. Or, ils identifient deux types de codes : un relève du cérébral, du langage concis, de la raison (objectif); l'autre est affectif et est attribué aux symboles, à l'image, à la métaphore (subjectif). C'est ainsi que Watzlawick & al. (1972) identifieront deux dimensions à la communication humaine soit le contenu (objectif) du message et la relation (subjectif) entre les partenaires. Le contenu peut prendre la forme de tout ce qui transmet une information peu importe si le message est vrai, faux, ambigu, etc. En ce qui a trait à la relation, elle sous-tend la manière dont l'on doit traiter le message, comment l'on doit comprendre les intentions de l'émetteur. Si le concept « contenu » est relativement simple à comprendre, il en est tout autrement de celui de « relation ». Plus complexe parce que jouant dans les subtilités, elle peut s'exprimer dans le langage, mais aussi dans le non-verbal (sourires, pleurs, cris); les moyens de son expression sont innombrables. De plus, la relation est largement

tributaire du contexte où l'action, la communication, se déroule. En ce qui concerne la problématique à l'étude Watzlawick & al. (1972, p.49-50) dira :

« Pour éviter tout malentendu, disons tout de suite qu'il est rare que les relations soient expressément ou consciemment définies. Il semble en fait que plus une relation est spontanée et « saine », et plus l'aspect « relation » de la communication passe à l'arrière-plan. Inversement, des relations « malades » se caractérisent par un débat incessant sur la nature de la relation, et le « contenu » de la communication finit par perdre toute importance. »

Cette théorie servira de piste d'explication et de compréhension à l'univers pratique de la communication politique auxquelles nous consacrons les pages suivantes. Repelons-nous les prémisses exposées lors de l'élaboration de la problématique. Il était dit que le discours politique, permet l'adhésion des publics par une fonction dynamique entre un rhéteur et son auditoire (Charland, 2003). Cette interaction est mû d'abord par un argumentaire instructif, le contenu du discours, et ensuite par la spectacularisation de ce même contenu(Cotteret, 2000; Gingras, 2003). Or, à la lumière de cette citation de Watzlawick & al. (1972), nous pourrions émettre la proposition suivante à l'effet que le spectacle politique, inhérent à l'interaction entre les protagonistes, est relationnel. Comme le contenu s'avère subordonné derrière cette relation tel que démontré au chapitre précédent (contraintes médiatiques et phénomènes sociologiques) ; nous proposons alors que la relation s'avère « malade » et est caractérisée par un débat incessant sur sa nature. En d'autres mots l'aspect spectaculaire affublé à l'indicateur « relation » prend une importance prépondérante dans la dynamique communicationnelle des protagonistes en cause. Le principal objectif devient donc

d'offrir un spectacle ou une performance pour faire adhérer au détriment d'instruire via le contenu du discours. De plus, lors du chapitre précédent, le spectacle relationnel a été associé à l'image du politicien ou encore à sa représentation sociale (Bourdieu, 1981). En ce sens, Lebel associera l'image comme une représentation ; (2003, p. 105 et 121) et la cadrera ainsi :

(...) les modes de l'image mettent en évidence que les images ne sont jamais la chose elle-même mais des représentations et que le réel des images quelles qu'elles soient, trace ou empreinte, est toujours convenu et ne subsiste que son apparence. (...) Elle ne capte que ce qui est visible alors que la réalité se situe dans une relation entre un visible et un non-visible et notre rapport à la réalité se constitue à travers ce que nous savons et ce que nous imaginons. (...) L'image n'est donc pas plus concrète ni plus facile à comprendre que le langage ; mais le langage marque de façon explicite les opérations à effectuer (temps des verbes, termes de liaison logique, indices de lieu et de temps, de mode impératif ou hypothétique), ce que ne fait pas l'image. (...) Le spectateur, par un travail d'associations mentales, interprète les signes en fonction de son savoir socioculturel. (...) L'image authentifie non seulement ce qu'elle donne à voir, mais encore l'ensemble du discours dont elle est le co-texte.

Lebel (2003) ira plus loin dans son texte intitulé « l'image politique » en attribuant à l'image la fonction d'authentifier le discours dont elle est le co-texte. Dans la production du sens subjectif tributaire au spectateur, elle dira : « on semble assuré que l'image enregistrée peut saisir la « vérité » des individus et des événements. » Or, dans cette relation édifiée entre le politicien et son électoralat, les médias producteurs d'images deviennent le critère de véracité de l'idéologie défendue.

Enfin, dans cette lignée, nous conclurons avec la vision d'Erving Goffman (1973, p. 235) qui s'inscrit une fois de plus dans le sens des propositions énoncées ci-haut. Dans

un texte traitant du rôle de l'expression dans la communication des impressions du moi (Freud), il dira :

Faute de données complètes, l'acteur a tendance à utiliser des substituts – répliques, signes, allusions, gestes expressifs, symboles de statut, etc. – comme moyen de prévision. En bref, puisque la réalité qui intéresse l'acteur n'est pas immédiatement perceptible, celui-ci en est réduit à se fier aux apparences. Et paradoxalement, plus la réalité qui échappe à la perception a d'importance pour l'acteur, plus il doit accorder d'attention aux apparences.

Ceci tend à démontrer, une fois de plus, que la relation, l'image, domine le contenu en politique occidentale (Cotteret, 2000; Gingras, 1995; Lebel, 2003). Ceci nous amène à formuler une autre proposition. Si l'image ou la relation a un pouvoir persuasif au-delà du contenu, et que les diffuseurs d'images (médias) sont accaparés par une spectacularisation de ce même contenu alors les acteurs politiques pour augmenter leur cote de popularité doivent offrir des performances. Ces performances spectaculaires ou politiques) peuvent être lues et analysées comme des interactions entre le politicien et son électoralat.

En effet, selon Pacanowsky et O'Donnell-Trujillo (1983) la performance n'est pas un acte solitaire, elle est une interaction. Tant le spectateur que le « performeur » interviennent dans la structuration de la réalité vécue, dans la définition de la situation (Goffman, 1967). La performance est donc dépendante de son contexte.

Toujours selon Pacanowsky et O'Donnell-Trujillo (1983), la performance aurait deux connotations. La première serait inspirée des travaux de Goffman et est associée à la théâtralité. Cette première forme de performance se construit en prenant en compte les

attentes des spectateurs ou des récepteurs. Les auteurs prennent soin d'ajouter que cette performance peut s'avérer suspecte parce qu'elle met en scène un dispositif permettant une distanciation par rapport aux rôles, présentant ainsi un masque ou une façade. Cette performance serait alors sujette ou associée à la manipulation, aux procédés frauduleux. La seconde forme de performance présentée par Paganowsky et O'Donnell-Trujillo (1983) est inspirée des travaux de Victor Turner. Elle est tributaire de la notion d'accomplissement. Ici, c'est tout le concept de rituel qui importe. Performer c'est être ainsi en mesure de se comporter en fonction d'une procédure, d'une façon de faire, d'un rituel. Une action accomplie à l'égard d'un standard social communique une intention claire; elle s'avère ainsi performante. De plus, nous pourrions ajouter que ces performances trouvent leur efficience dans la mesure où les acteurs parviennent à gérer les impressions qu'ils ont sur leurs publics en faisant croire à leur crédibilité. Ici entre en scène tout le volet des dispositions stratégiques ou de la pragmatique.

Selon la vision d'Hariman, synthétisé par Charland (2003), la performance stratégique ou la pragmatique est un mécanisme dont la fonction est d'instaurer une relation hiérarchique entre l'acteur politique et son public. Cette relation est tributaire de règles prédéterminées qui régissent la mise en scène. Charland (2003, p. 83) commente : « ces règles établissent des critères fixant le statut des contextes de communication, et par la suite définissent pour ceux-ci la relation entre interlocuteurs. » Ici une question se pose : mais quelles sont ces règles, ces stratégies ? Avant de tenter une réponse à cette interrogation permettons-nous un bref survol des propositions théoriques précédemment présentées.

Au chapitre précédent, notre problématique faisait état du fait que la politique, guidée par son contexte et ses objectifs propres, est un spectacle où un acteur doit proposer une performance pour faire adhérer et persuader. Dans notre tentative de comprendre de manière théorique les mécanismes de ce phénomène nous proposons les dimensions de la communication de l'école de Palo-Alto (Watzlawick & al., 1972) où l'interaction entre le politicien était mû par un argumentaire instructif, le « contenu » du discours, et ensuite par la spectacularisation de ce même contenu, la « relation ». Comme le « contenu » du discours politique s'avère subordonnée derrière la dimension « relation » tel que démontré au chapitre précédent (contraintes médiatiques et phénomènes sociologiques), nous proposons que le spectacle politique, inhérent à l'interaction entre les protagonistes, est relationnel. Watzlawick & al. (1972) dira de la « relation » que ses moyens d'expression sont nombreux; en communication politique, nous parlerons de l'image (Cotteret, 2000; Gingras, 1995; Lebel, 2003). L'aspect spectaculaire affublé à l'indicateur « relation », ou encore l'image, prend une importance prépondérante dans la dynamique communicationnelle et s'avère nécessaire pour faire adhérer et persuader. Certains auteurs parleront de représentations sociales répondant à des stéréotypes sociaux (Debord, 1967, Goffman, 1973; Martuccelli, 1999). Une autre proposition surgit donc de ces constats : si l'image ou la relation a un pouvoir persuasif au-delà du contenu, et que les diffuseurs d'images (médias) sont accaparés par une spectacularisation de ce même contenu alors les acteurs politiques pour augmenter leur cote de popularité doivent offrir des performances. Ces performances spectaculaires ou

politiques) peuvent être lues et analysées comme des interactions relationnelles entre le politicien et son électorat. Enfin, les stéréotypes sociaux pré-établis (Goffman, 1973) guident la performance du politicien de manière stratégique ou instrumentale (Habermas, 1978; Charland, 2003) l'incitant à imposer sa propre définition de la situation (Goffman, 1973).

Maintenant que notre problématique est campée dans un contexte théorique, il nous est possible de proposer un cadre d'analyse qui nous permettra d'entrer dans les méandres de cette interaction relationnelle : politicien-électorat. Le choix de l'approche dramaturgique s'avère ici toute désignée pour recenser certaines stratégies inhérentes à la performance spectaculaire du politicien, le chapitre qui suit nous trace les grands concepts de cette approche sociologique.

## 6. L'approche dramaturgique d'Erving Goffman

Tel que nous l'avons montré dans les précédents chapitres, la performance est essentielle à l'acteur politique pour la réussite de son spectacle politique. Cette performance relève d'une dynamique communicationnelle où la mise en place de l'interaction politicien-électorat joue un rôle déterminant dans la visée persuasive du discours du politicien.

Erving Goffman (1973) a élaboré une théorie suivant la métaphore théâtrale qui illustre la mise en scène des interactions de la vie quotidienne. Cette théorie nous permet d'aborder le thème de notre étude à partir d'une dimension dramaturgique. Cet angle fera la lumière sur certains phénomènes ou comportements inhérents à l'interaction entre le politicien et son électorat (auditoire). En se référant spécifiquement à l'acteur politique et au rôle qu'il joue dans notre système social, nous porterons notre attention sur les aspects dramaturgiques que posent sa représentation devant son public. Nous aborderons, dans cette foulée, les problèmes de mise en scène et de pratique théâtrale qui semblent régir ses activités politiques. Nous dégagerons à partir de cette dimension de l'interaction une analyse dramaturgique susceptible d'identifier les stratégies de communication dans la performance de l'acteur politique.

Dans les sections qui vont suivre nous allons aborder certains concepts et postulats découlant de la théorie Goffmanienne comme le contexte interactionnel, la conviction de l'acteur, la façade, la réalisation dramaturgique, la représentation frauduleuse, les régions, les techniques défensives et de protection et enfin l'approche dramaturgique.

### 6.1 Un contexte interactionnel

Selon Goffman (1973), lors d'une rencontre, entre deux individus ou d'une interaction comme c'est le cas de l'acteur politique et son auditoire, ceux-ci cherchent à obtenir ou à mobiliser de l'information sur leur partenaire respectif. Cette information ne sert pas uniquement à étancher la soif de curiosité des acteurs mis en présence mais relève d'un caractère pratique : elle contribue à définir, selon le statut de chacun, la situation interactionnelle à savoir ce qui s'y passe; comment celui-ci voit celui-là (l'image) et comment celui-là voit celui-ci. Ceci permet d'anticiper ce que l'un attend de l'autre, et ainsi informés, ils orientent leurs actions vers la réponse désirée, en général selon des normes sociales pré-établies. Or, un acteur, consciemment ou non, agit de manière à créer une expression ou une image de lui-même et son partenaire en retire dès lors une certaine impression. Les protagonistes peuvent alors forger leurs impressions sur deux aspects de ce qu'ils perçoivent : le premier relève de l'expression explicite (assertions verbales) et l'autre d'expressions indirectes (signes symptomatiques). Ce dernier aspect, relevant de l'intersubjectivité, s'avère plus théâtral, lié au contexte, et plus difficile à contrôler. Pour le récepteur, il a comme fonction de lui fournir des informations dignes de foi. Dans une telle dynamique , le récepteur est muni d'indices communicationnels lui permettant de mettre à l'épreuve ou de confronter les aspects contrôlables, assertions verbales, via ceux moins contrôlables, les expressions indirectes. Il testera ainsi la valeur ou la véracité de l'expression explicite proposée par son interlocuteur. Deux indicateurs relevant de l'expression indirecte nous permettent

d'arriver à cette fin : la conduite du partenaire et son apparence. Étayons cette démonstration d'un exemple probant issu du monde politique. Dans le cas où une personne se présenterait verbalement comme un haut dignitaire et que ces actes, en public, soient grossiers comme mettre ses pieds sur la table à café, émettre des flatulences ou encore se jouer dans le nez ; il serait permis de douter de la véracité de ses dires. Pourquoi ? Parce que nous nous attendons, dans notre système social normalisé, à ce que le comportement d'une personne soit conforme aux attributs qu'elle s'arroge. L'exemple, même un peu cavalier, illustre bien la distinction interprétative à apporter aux deux types d'expressions ci-haut définis. Dans un tel contexte, un habile acteur peut avoir la tentation de manipuler l'impression que produisent ses expressions pour les rendre conformes aux attentes et ainsi imposer sa propre définition de la situation. Nul doute que ceci ouvre la voie à la tromperie et à la simulation. Goffman (1973) associera à cet état de fait deux procédés : « quand l'acteur utilise ces moyens stratégiques et tactiques pour préserver ses propres projections, on peut les appeler techniques défensives et quand un participant les utilise pour sauvegarder la définition projetée par un autre participant on parle de techniques de protection ou de tact. » Nous reverrons ces techniques plus en détail ultérieurement.

## 6.2 Les convictions de l'acteur

Lorsqu'un acteur joue son rôle, il exige de manière tacite que son public croit à l'impression qu'il produit. Il orchestre ce spectacle ou sa représentation pour ce même public. Ce mécanisme peut s'articuler de manière inconsciente ou non. Deux dimensions peuvent être associées à ce phénomène. D'abord, la sincérité. Elle émerge lorsqu'un

acteur croit totalement à l'impression que produit sa représentation (Goffman, 1973). Le cynisme, pour sa part, relève d'un acteur ne croyant pas au jeu qu'il acte. Le cynisme peut parfois être associé à la manipulation mais paradoxalement d'autres fois c'est le public qui le réclame. La sincérité autant que le cynisme peuvent être des avantages dans le processus d'adhésion du public.

### 6.3 La façade

La façade est l'image projetée par un acteur lors de sa représentation. Toujours tributaire de l'intersubjectivité, elle permet d'établir, de camper la définition de la situation proposée. Avec la façade, on associe également des éléments du contexte physique (comme un plateau de télévision et les divers accessoires s'y rapportant) qui renforcent cette définition interactionnelle mais qui également balisent les comportements s'y déroulant. L'apparence, les manières et le décor découlant de la façade d'un acteur se doivent d'être congruents. Ceci permet de dégager rapidement les différences statutaires des protagonistes en cause et d'y associer les comportements correspondants. Goffman (1973) ajoutera : « Une façade sociale donnée tend à s'institutionnaliser en fonction des attentes stéréotypées et abstraites qu'elle détermine et à prendre une signification et une stabilité indépendante des tâches spécifiques qui se trouvent être accomplies sous son couvert. La façade devient une « représentation collective » et un fait objectif. » Or, le public d'un politicien s'attend à une image stéréotypée insufflant la crédibilité, la sincérité, la sympathie, le bon sens (Cotteret, 2000) et une multitude d'attributs pouvant donner à croire qu'il a les compétences de mener à bien ce qu'il propose.

#### **6.4 La réalisation dramatique, l'idéalisat ion et la cohérence de l'expression**

Devant son interlocuteur, pour ne pas que sa représentation ne passe inaperçue ou soit incomprise, l'acteur intègre un relief dramatique à certains aspects de sa performance. Cela lui permet d'avoir un impact sur son public et lui donne l'opportunité de diriger l'attention sur sa propre définition de la situation. Lorsqu'il se donne en spectacle, il aura de plus tendance à insuffler une impression idéalisée de sa façade personnelle. Ce phénomène, appelé, l'idéalisat ion s'insère dans un processus normal de socialisation (Goffman, 1973). La représentation se teinte alors des valeurs socialement reconnues et une fois que l'on acquiert tout le langage symbolique tributaire de ces valeurs, il est possible pour l'acteur d'en amplifier les effets, de l'embellir ou encore d'en faire grand fracas. C'est donc là ce qui compose le relief dramatique. L'acteur se conformant à ce système normalisé, fera fi de tous les comportements ou attitudes incompatibles à ces valeurs sociales, autrement il serait démasqué et il s'exposerait alors à une rupture dans sa représentation.

Par ailleurs, l'acteur ne peut être assuré que son public interprétera ses actes, ses paroles ou ses gestes tel que le commande sa prestation. Certaines fois, dû à la maladresse ou au hasard, certaines interprétations peuvent surgir et induire une signification autre que celle préalablement déterminée. Pour contrer cet état de fait, l'acteur agira de telle sorte qu'il se tiendra responsable de tout accident fâcheux pouvant se produire lors de la représentation. Enfin, il est utile de noter que les impressions façonnées lors d'une représentation sont de nature délicate et fragile et que le moindre faux pas peut les faire voler en éclat. Or, le spectacle politique à l'instar des

représentations de la vie quotidienne se doit d'être juste pour donner à voir une impression de réalité.

### **6.5 La représentation frauduleuse : réalité ou simulation**

Pour un acteur compétent et sensible aux normes sociales tributaires du rôle qu'il entretient, il est possible de créer toutes sortes d'impressions frauduleuses sans pour autant qu'il soit taxé de manipulateur. Certains procédés stratégiques lui permettent d'éviter la fosse aux mensonges mais par contre lui attribuent tous les bénéfices : l'insinuation, l'ambiguïté calculée, le mensonge par omission etc (Goffman, 1973). Les pieux mensonges pour leur part ne sont pas classés comme inexcusables parce qu'ils servent davantage à protéger autrui que celui qui le profère. Une représentation frauduleuse démasquée a comme impact de jeter un doute sur l'ensemble des rapports sociaux associés au rôle et crée ainsi une rupture. Goffman (1973, tome 1, p. 76) dira :

Être réellement un certain type de personne, ce n'est pas se borner à posséder les attributs requis, c'est aussi adopter les normes de la conduite et de l'apparence que le groupe social y associe. La facilité avec laquelle les acteurs mènent à bien, sans avoir à y réfléchir et malgré tout de façon conséquente, ces routines conformes aux normes, signifie non pas qu'il n'y ait pas eu représentation mais que les participants ne se sont pas rendu compte qu'il y en avait une.

Certaines représentations exigent un déploiement dramaturgique de plus grande envergure. Goffman (1973) introduira ici le concept d'équipe de représentation. Sans toutefois en faire une démonstration élaborée, il importe d'en comprendre les fondements. Ainsi, dans une situation donnée, les équipiers se doivent de coopérer pour

maintenir leur propre définition de la situation. D'autre part, la multiplicité des acteurs orientés vers une représentation dramaturgique donnée, multiplient également les chances de vendre la mèche par des comportements inappropriés au rôle. Les équipiers, lors d'une représentation se doivent de jouer en concertation, leurs actions dirigées vers un but unanime. Ils sont en d'autres mots interdépendants, et la réussite de la représentation dramaturgique en dépend. Or, il existe une hiérarchie dans les équipes de représentation et chacun des acteurs impliqués dans une représentation ne détiennent pas le même pouvoir à l'égard de la direction dramaturgique. Comme exemple, nous pourrions faire le lien entre ce concept d'équipe hiérarchisée et le fonctionnement des partis politiques. Sur un sujet donné, les bonzes des partis dictent à leurs équipiers une « ligne de partie » qu'ils doivent tenir. Autrement, ils exposerait l'ensemble de leurs camarades à une rupture de représentation et pourrait faire perdre la face à ceux-ci. Pire, ceci pourrait même démasquer une machination qui jetterait un doute généralisé sur la bonne foi et la crédibilité du parti. Les équipiers sont alors tenus au secret.

## 6.6 Les régions

Goffman (1973) définira les régions ainsi : «une région est tout lieu borné par des obstacles à la perception ». Il en existe trois : la région antérieure, postérieure et extérieure. La première désigne le lieu où se déroule la représentation et est associée aux normes sociales en découlant. Ces normes sont subdivisés en deux grandes catégories. La manière dont l'acteur traite son public s'insère dans la première classification et relève souvent de la communication verbale ou rhétorique. En guise d'exemple nous

pourrions identifier la politesse. La seconde norme caractérisée s'inscrit dans la manière dont l'acteur se comporte devant son public. Ici, nommons à titre d'exemple la bienséance. Ceci, balise donc les attitudes à adopter pour un acteur, ou une équipe, soucieux de sa performance dramaturgique. La région postérieure, pour sa part, est définie comme le lieu où l'on peaufine sa représentation, où on l'orchestre, où les acteurs abandonnent leur façade normalisée, où ils peuvent se permettre des familiarités complices. Ici se tramont les secrets essentiels au spectacle. Il est d'une grande importance que le public auquel s'adresse la représentation n'aie jamais accès à la région postérieure. Il importe donc d'en contrôler la frontière. Notons que certains types de communication sont associés à cette région : le traitement de l'absent ou du public, le discours sur la mise en scène, la complicité d'équipe et les opérations de réalignement. Enfin, la région extérieure est tout ce qui ne relève pas de la région antérieure ou postérieure.

#### 6.7 Les techniques défensives et de protection

Comme nous l'avons mentionné plus haut, il existe chez Goffman (1973) des techniques propres à chacun des protagonistes pour maintenir la définition de la situation. Dressons tout d'abord les attributs et les techniques relatives à l'acteur. La première relève de la discipline dramaturgique. Le discipliné se rappellera de son rôle, il évitera les attitudes ou les comportements inappropriés. Il restera sensible aux informations découlant de l'extérieur et moulera sa représentation aux normes sociales généralement acceptées. Enfin, il prendra grand soin de se composer une voix et un visage en harmonie avec sa réalité dramaturgique. En second lieu il s'efforcera d'assurer

une loyauté dramaturgique envers sa représentation et ses coéquipiers. Il y parviendra en éllevant le niveau de solidarité du groupe dans la région postérieure. Ceci représenterait donc les attributs nécessaires à l'acteur. Le public, pour sa part, joue également un rôle déterminant dans l'effort de sauvegarder une définition de la situation. Les techniques associées se réfèrent au tact. Un imposteur dans une représentation sera l'acteur qui ne pourra soutenir ou assurer cette attitude du public lors d'une représentation. Or, le public, pour se faire, peut soutenir le spectacle en feignant ou non d'y croire, se tenir à l'écart des régions où il n'est pas invité, etc. Pour faire un parallèle avec la théorie de la communication, Watzlawick et al. (1972, p. 77-79) diront que :

(...) pour ce qui est de la communication, le « tour » est joué une fois qu'un individu s'est persuadé lui-même qu'il est à la merci de forces indépendantes de sa volonté, et qu'ils s'est par là libéré à la fois des reproches de son entourage et des affres de sa conscience. Ce qui revient à dire en terme plus compliqué qu'il y a symptôme (névrotique, psychosomatique ou psychotique). (...) La théorie de la communication voit dans le symptôme un message non-verbal : ce n'est pas moi qui ne veut pas faire ça (ou qui veut), c'est quelque chose qui échappe à ma volonté, par exemple mes nerfs, ma maladie, mon angoisse, ma mauvaise vue, l'alcool, mon éducation, les communistes, ou ma femme (...)

Chacun des protagonistes se convainc de l'image ou des attitudes qu'il se doit d'adopter et dans le cas d'un trop grand écart dans les définitions situationnelles de chacun des protagonistes, certaines techniques défensives ou de protection devront être mis en place pour rétablir le flux communicationnel. Watzlawick (1972) nous en donne un très bon exemple dans la citation ci-haut. C'est donc dans la communication entre les

protagonistes que la définition de la situation est négociée. En retour, cette définition influencera et renforcera le « contenu » et la « relation » entre les interactants.

### **6.8 Approche dramaturgique relative à la communication politique**

L’élaboration de la section précédente était essentielle pour dégager les concepts et certaines dimensions relatives à la performance dramaturgique. Cette perspective nous permet dès lors d’établir un ordre dans les faits.

L’approche dramaturgique, appliquée à notre problématique spécifique nous permet donc de décrire les techniques de maîtrise des impressions utilisées par l’acteur politique, les problèmes inhérents ainsi que la nature des rapports politicien-électorat. Or, les qualités dramaturgiques d’un politicien jouent un grand rôle dans le processus persuasif , ou dans les aptitudes d’un individu à diriger l’activité de son public (Goffman, 1973). Il y parviendra par différents moyens : l’explication, l’exemple, la persuasion, le négociation, la manipulation, l’autorité, la menace, etc. Goffman (1973) dira : « tout pouvoir doit être assorti des moyens effectifs d’en faire la démonstration et entraîne des effets différents selon l’allure dramatique qu’on lui confère. » Bien que ceci pourrait relever, à certains égards, de la coercition , il revêt ici une fonction associée à la communication. Cette interaction permet de garder intact la distance sociale nécessaire pour le maintien de la représentation politique et de ne pas entacher les normes sociales affectées au rôle. Enfin, le politicien aura tout avantage à limiter la communication avec son public pour ainsi maintenir son image statutaire. Ne revenons-nous pas aux écrits de Machiavel proposés au début de ce mémoire ?

Ainsi, l'approche dramaturgique nous offre donc la possibilité de valider certaines propositions de recherche que nous avions dégagées dans les chapitres précédents. La première de ces propositions faisait état du fait que le spectacle politique, inhérent à l'interaction entre les protagonistes, est relationnel et que le contenu subordonné derrière la relation s'avère « malade » (Watzlawick & al., 1972) et est caractérisé par un débat incessant sur sa nature. En d'autres mots l'aspect spectaculaire affublé à l'indicateur « relation » prend une importance prépondérante dans la dynamique communicationnelle des protagonistes en cause. Cette proposition reçoit un appui avec l'élaboration des concepts tels que la façade ou encore la réalisation dramatique qui permettent d'attirer l'attention sur une image prédéterminée ou scénarisée ainsi que sur tout le relief dramatique nécessaire à la structuration de cette image.

La seconde proposition mentionnait le fait que si l'image ou la relation a un pouvoir persuasif au-delà du contenu, et que les diffuseurs d'images (médias) sont accaparés par une spectacularisation de ce même contenu, alors les acteurs politiques pour augmenter leur cote de popularité doivent offrir des performances. Ces performances spectaculaires ou politiques) peuvent être lues et analysées comme des interactions relationnelles entre le politicien et son électorat. Le concept de « façade » proposé par Goffman (1973) nous autorise à appuyer la proposition faisant état du pouvoir persuasif de l'image. C'est cette façade qui permet de camper la définition de la situation. Or, bien avant que le politicien ouvre la bouche, la relation intersubjective proposée par la façade balise les actes pour y associer les comportements ou le discours correspondant (Goffman, 1973). Nous pouvons donc affirmer que l'image a un pouvoir persuasif au-delà du contenu parce

qu'elle prend une position stable et indépendante à l'égard de son contexte et des tâches spécifiques qui lui sont dévolues. De plus, notre proposition mentionne que les acteurs politiques, pour mousser leur cote de popularité, doivent offrir des performances. Ici encore, nous ferons appel à la réalisation dramatique pour étayer cette proposition. Ainsi, pour que sa représentation ne passe pas inaperçue ou soit incomprise, l'acteur y intègre un relief dramatique. Cela lui permet d'avoir un impact sur son public et lui donne l'opportunité de diriger l'attention sur sa propre définition de la situation. Certains procédés stratégiques lui permettent de créer ce relief dont l'idéalisation de sa façade personnelle. C'est ainsi que pour être conforme au rôle qui lui est dévolu mais surtout pour faire adhérer à son image et persuader qu'il est l'homme de la situation, l'acteur politique offrira des performances savamment orchestrées.

Enfin, nous avons proposé que les stéréotypes sociaux pré-établis guident la performance (Goffman, 1973) du politicien de manière stratégique ou instrumentale (Habermas, 1978; Charland, 2003) l'incitant à imposer sa propre définition de la situation (Goffman, 1973). En d'autres mots, la nature de la relation, tel que défini par Watzlawick & al. (1972), est tributaire de l'image sociale stéréotypée dégagée par l'acteur politique. C'est encore une fois grâce aux concepts goffmaniens de la réalisation dramatique, de l'idéalisation et de la cohérence de l'expression que cette proposition acquiert de la consistance. Goffman prendra soin de mentionner que l'acteur qui fera fi des attitudes et comportements compatibles aux attentes sociales normalisées s'exposera à une rupture de représentation. De là toute l'importance de la dynamique stratégique dans la performance dramaturgique de l'acteur politique.

Avant d'entrer dans les perspectives méthodologiques et analytiques de notre problème de recherche, résumons. La performance est essentielle à l'acteur politique pour la réussite de son spectacle politique. Cette performance relève d'une dynamique communicationnelle où la mise en place de l'interaction politicien-électorat joue un rôle déterminant dans la visée persuasive du discours du politicien. L'approche dramaturgique d'Erving Goffman (1973) ainsi que les concepts et postulats associées à cette théorie tels : le contexte interactionnelle, la conviction de l'acteur, la façade, la réalisation dramaturgique , la représentation frauduleuse, les régions et les techniques défensives et de protection, permettent de se référer spécifiquement à la représentation, à la pratique théâtrale, qui semblent régir les activités de l'acteur politique. Une analyse dramaturgique permettra d'identifier les stratégies de communication inhérente à la performance, l'aspect stratégique et instrumental ayant été démontré précédemment par la théorie goffmanienne. Lors de la phase opérationnelle de notre étude, nous reviendrons sur l'ensemble des postulats présentés précédemment ce qui étayera notre discussion. Maintenant, nous allons voir dans ce qui suit, comment opérationnaliser tangiblement cette recherche de stratégies dites « dramaturgiques ».

## 7. Perspectives méthodologiques et analytiques

Lors de l’élaboration des problématiques spécifiques et générales, il était démontré que la politique s’avérait être un spectacle et que les acteurs politiques se devaient d’offrir une performance pour atteindre leurs visées persuasives et d’adhésion des publics. De plus, il était avancé que cette performance spectaculaire trouvait son efficience dans la mesure où le politicien parvenait à gérer les impressions qu’il produisait sur son audience (Goffman, 1973). Dès lors entrait donc en scène tout le volet de l’utilisation de dispositions stratégiques relevant d’une certaine pragmatique. Toute cette démonstration servait donc de prémissse à l’élaboration d’une question spécifique de recherche qui se présentait ainsi : dans le contexte d’un débat politique télévisuel, quelles stratégies de communication spectaculaires ou dramaturgiques les politiciens adoptent-ils pour se faire valoir ou performer auprès du public ? Cette question s’avérerait inefficace sans une opérationnalisation tangible et une méthodologie conforme aux exigences de la recherche scientifique et c’est pourquoi dans le présent chapitre nous mettons en lumière les différentes étapes d’opérationnalisation de cette étude.

L’approche méthodologique la plus appropriée à notre problématique est celle qu’inspire la perspective dramaturgique. En relevant des concepts comme la maîtrise des impressions, la construction d’une façade personnelle, les lieux de représentation et les dynamiques communicationnelles inhérentes aux techniques défensives et de protection, l’analyse dramaturgique se donne les moyens de décrire empiriquement les différents éléments associés à la politique spectacle. Cette approche nous permettra de dégager les

variables et les indicateurs essentiels à l'analyse de la performance politique, garante du succès relatif à l'adhésion du public, à la persuasion.

Comme démontré dans le cadre théorique proposé au chapitre 6, le modèle de Goffman, quoi que fort intéressant, reste quelque peu nébuleux à l'égard des indicateurs pouvant figurer dans une étude empirique. C'est l'ouvrage de Gardner and Avolio (1998) – voir modèle complet en annexe - portant sur une modélisation dramaturgique des relations charismatiques qui nous servira de balise dans l'opérationnalisation des variables. Bien que ce modèle soit complexe, nous l'aborderons du point de vue de la performance du chef charismatique ne retenant ainsi qu'une fraction concernant les techniques de gestion des impressions utilisées par ces mêmes chefs. Par contre, l'ensemble du modèle, en plus de la théorie dramaturgique de Goffman (1973), nous permettra d'interpréter et de discuter des résultats obtenus. Le choix de ce modèle grandement inspiré de la théorie dramaturgique est tout indiqué par la similarité entre les chefs de partis politiques et les chefs charismatiques. C'est Weber (1947) qui dans sa définition du charisme nous appuie dans cette sélection ; il dit : « *charisma is a term to describe extraordinarily gifted, highly esteemed and influential leaders in the religious and the political arenas* ». L'acteur politique, selon lui, figure aux premières loges dans la structuration du concept « *charism* ».

Un autre concept central figurant dans le modèle de Gardner et Avolio (1998) et qui joue un rôle crucial dans l'opérationnalisation de la recherche est celui de performance. Dans un cadre dramaturgique, la performance se rapporte à l'exécution scénarisée de comportements réels (Gardner et Avolio, 1998). Dans l'élaboration de notre

problématique nous émettions une proposition à l'effet que, si l'image ou la relation a un pouvoir persuasif au-delà du contenu, et que les diffuseurs d'images (médias) sont accaparés par une spectacularisation de ce même contenu alors les acteurs politiques, pour mousser leur cote de popularité, doivent offrir des performances. Il est dès lors utile de considérer la performance comme un ensemble de stratégies de présentations spécifiques ou de gestion des impressions utilisées par les chefs pour établir un rapport charismatique. Jones et Pittman (1982) identifient cinq dimensions ou stratégies autoritaires inhérentes à la performance charismatique mais mentionnent que deux sont primaires dans la construction de l'image charismatique : l' « exemplification » et la « promotion»<sup>1</sup>. Une autre stratégie est recensée découlant de la théorie dramaturgique de Goffman (1973) et est considérée comme une technique défensive : le recadrage.

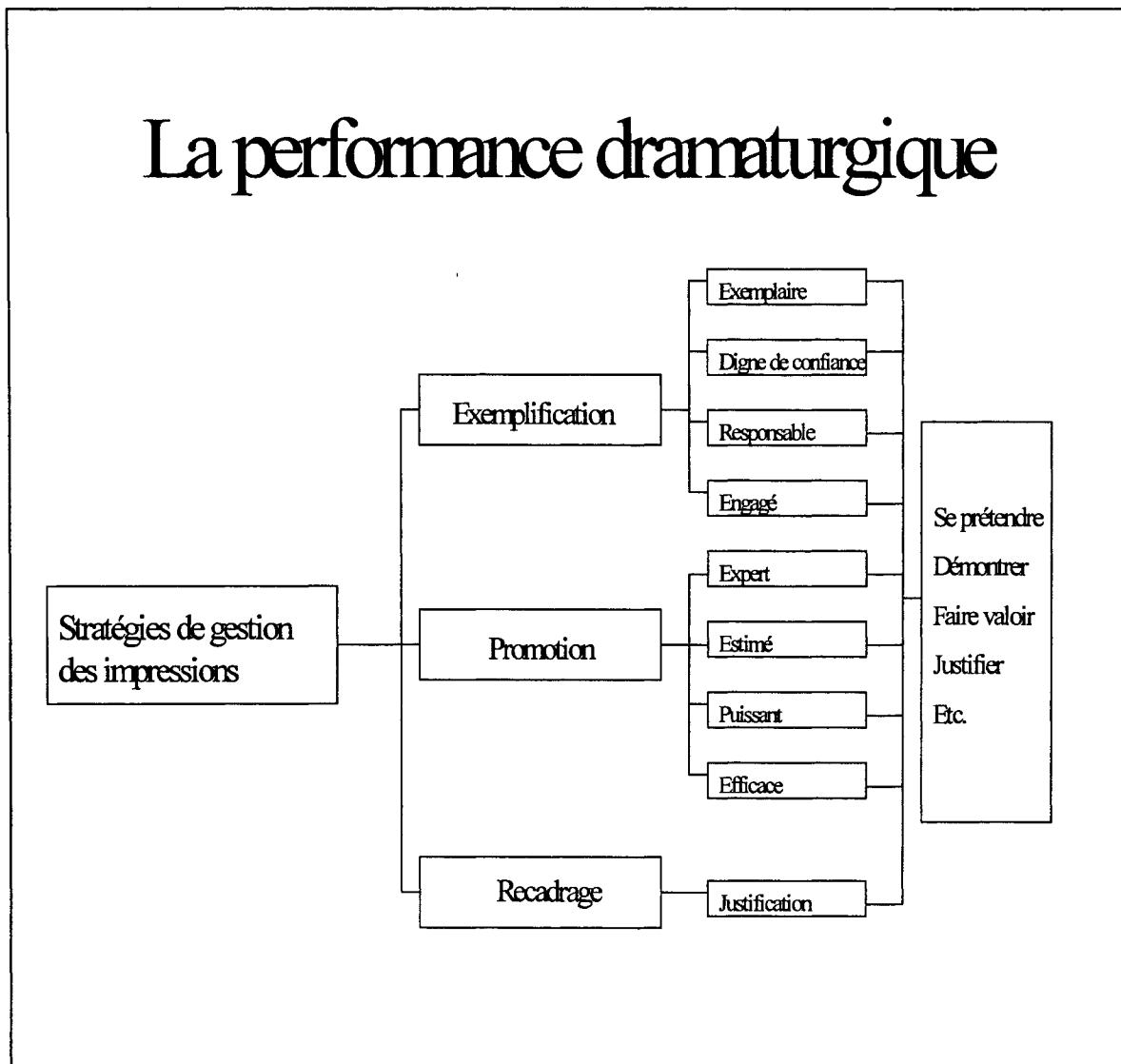
Le tableau 1 nous présente ces dimensions avec les indicateurs associés. Notons que ces indicateurs transparaissent du discours du chef charismatique, ici le politicien, dans l'objectif d'insuffler une impression au public devant lequel il performe. Prenons l'exemple d'un chef dont le discours s'inscrirait dans une technique ou stratégie de gestion des impressions telles que l'exemplification où il ferait valoir à l'aide du libellé « engagé » en quoi il a démontré son engagement à une cause humanitaire, sans toutefois mentionner les avantages individuels (ex : couverture médiatique favorable) que ce même engagement lui procure. Notons également que les indicateurs spécifiques ont été traduits par l'auteure pour les incorporer plus facilement au corpus retenu (Débat des Chefs 2003) ; qui lui est en français.

---

<sup>1</sup> Traduction de l'auteure

Tableau 1

Stratégies de gestion des impressions et indicateurs associés  
Fraction du modèle de Gardner et Avolio (1998)<sup>2</sup>



<sup>2</sup> Voir appendice A – Modèle dramaturgique des relations charismatiques (1998) – p. 118

### 7.1 Stratégie de recherche et structure de preuve

Dans le souci d'apporter un haut niveau de pertinence à cette recherche, il importe de choisir une stratégie de recherche adaptée à l'information que l'on souhaite recueillir. Ainsi, selon Gauthier (2003), la recherche exploratoire s'avère tout indiquée parce qu'à l'instar de notre problématique, peu de données sont disponibles s'adressant spécifiquement à notre problème de recherche; notre objectif est de combler modestement ce vide de connaissances. En relation avec cette stratégie exploratoire de recherche, la structure de preuve associée est l'étude de cas. Gauthier (2003, p.133) la définit ainsi :

Quand on analyse seulement une situation, un seul individu, un seul groupe, une seule campagne électorale, un seul pays, etc., et à un seul moment dans le temps, on dit qu'on effectue une étude de cas. On peut étendre cette définition pour inclure les circonstances où l'on étudiera quelques situations en profondeur ou une situation évoluant dans le temps. Somme toute, cette approche de recherche se caractérise à la fois par le nombre restreint de situations analysées, la profondeur de l'analyse et l'importance accordée à une démarche inductive, qui alimentera une phase de développement de théories ou de modèles (tout en reconnaissant que certaines études de cas peuvent aussi servir dans une perspective déductive et confirmatoire).

Cette dernière nous permettra d'apporter une certaine objectivité dans la reconnaissance des limites possibles à cette étude; limites étayées lors de la discussion relative à la validité de la structure de preuve. De plus, nous avons l'espérance que la structure de preuve relative à l'étude des performances dramaturgiques des politiciens québécois figurant au « Débat des chefs 2003 » nous permettra de valider ou d'invalider les prémisses dégagées dans l'élaboration de la problématique, préciser certaines informations et enfin d'enrichir le modèle théorique retenu.

## 7.2 Technique d'analyse et définitions opérationnelles des variables

Le matériel utilisé pour la collecte des données est la transcription des verbatims du « Débat des chefs 2003 ». De ce documents officiel nous associons une méthode d'analyse de contenu. Cette méthode, issue des techniques des sciences sociales, recherche les communications prenant en compte l'ensemble des fragments du discours en y apposant une interprétation dans le respect du contexte et de la représentation inhérente à l'émetteur et au récepteur (Grawitz, 2001). Plus spécifiquement, Grawitz (2001) dira de la communication qu'elle n'est plus « qu'une composante de l'interaction entre agents, celle qui recourt à l'échange de signes codés ». Ainsi des données d'origine verbale transmettent un message qui relève du langage et qui peut, selon une technique d'analyse souple tel l'analyse de contenu, se soumettre à une procédure de classification. Ceci permet donc de transformer les données brutes en une facture pouvant être analysé scientifiquement. Par exemple, dans le cas qui nous intéresse, soit la performance dramaturgique, nous tenterons de découvrir, recenser et dénombrer des fragments du discours des chefs pour atteindre le but visé et relatif à la question de recherche : dans le contexte d'un débat politique télévisuel, quelles stratégies de communication spectaculaires ou dramaturgiques les politiciens adoptent-ils pour se faire valoir ou performer auprès du public ?

Pour répondre à la rigueur de la recherche scientifique, l'analyse de contenu doit se soumettre à certaines règles. Berelson (1968), synthétiser par Grawitz (2001), la définit ainsi : « c'est une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste des communications, ayant pour but de les interpréter.

L'analyse de contenu est donc une technique objective qui est soumis à des règles rigoureuses suffisamment claires et précises pour que des chercheurs indépendants travaillant sur le même corpus en arrivent aux mêmes résultats. Elle se doit également d'être systématique ce qui permet d'ordonner le contenu, et enfin quantitative pour repérer une certaine récurrence dans les éléments significatifs allant même jusqu'au calcul d'une fréquence.

Grawitz (2001) dénombre plusieurs types d'analyse de contenu. Pour ce qui est de l'étude sur la performance dramaturgique, nous utiliserons l'analyse indirecte. Grawitz (2001, p. 609) en dira ceci :

(...) on peut, à partir d'une analyse quantitative, rechercher une interprétation plus subtile, par exemple ce qui est latent sous le langage manifesté. L'interprétation indirecte, c'est-à-dire au-delà de ce qui est dit, n'est pas le seul apanage du qualitatif, elle peut parfaitement s'appuyer sur un contenu quantifié. (...) L'analyse quantitative directe se contente de comptabiliser les réponses telles qu'elles sont données. L'analyse quantitative indirecte peut parfois, au-delà de ce qui est manifeste, atteindre par inférence, même ce que l'auteur a voulu taire. (...) bref les caractéristiques formelles, moins consciemment contrôlées par l'auteur de la communication, qui en ignore souvent la valeur informative peuvent être très révélateurs. Ces caractéristiques constituent de précieux indices concernant l'auteur du message, surtout lorsqu'il s'agit d'une communication instrumentale, c'est-à-dire destinée à produire un certain effet sur le récepteur, par opposition à la communication purement représentative qui informe sur l'état de l'émetteur.

De plus, Grawitz (2001) soutient que la majorité des communications ont des aspects à la fois représentatifs et instrumentaux. Dans le cas de la performance dramaturgique, cet état de fait nous sera d'une très grande utilité dans l'analyse ainsi que dans

l'interprétation. Avant d'illustrer le tout d'un exemple concret, prenons soin d'ajouter ceci (Grawitz, 2001, p. 609) :

Dans la pratique d'analyse de contenu, il est très important de savoir si le message est « représentatif » ou « instrumental ». Dans le premier cas seulement, il pourra être pris dans son sens apparent, sans chercher au-delà. Au contraire, si le message a pour but de produire un certain effet chez le récepteur, l'émetteur variera sa stratégie, les messages différeront, mais leur but sera constant.

Étayons cette démonstration d'un exemple concret issu du corpus. Dans la catégorie « Exemplification » - voir modèle de Gardner et Avolio, p. 119 - à la variable « responsable », Mario Dumont, chef adéquiste dit :

nos adversaires péquistes comme libéraux n'ont pas de plan (...) pour faire face au vieillissement de la population aucun plan (...) pire encore ils continuent le jeu des promesses électorales comme si de rien n'était (...) tout leurs efforts toutes leurs énergies tous leurs spécialistes du marketing ne visent qu'à gagner la prochaine élection (...) quel qu'en soit le prix humain (...) dans l'avenir – voir appendice C (p.125)

Sans toutefois prétendre en sa capacité d'être responsable face aux exigences de la gouvernance, il démontre par l'incompétence de ses adversaires qu'il sera en mesure de faire autrement. Il insinue donc qu'il est responsable de la tâche à accomplir. Ainsi, même si l'indicateur responsable ne figure pas verbalement dans cette assertion, il est insinué. La communication sera donc ici instrumentale, recherchant un but manifeste. Grawitz (2001), révèle que pour atteindre son but latent, l'émetteur devra varier ses stratégies pour avoir un certain effet sur le récepteur. De plus, une de ces stratégies est de mettre au jour une hypothèse plausible dans le contenu représentatif du message qui affecterait le contenu instrumental du message. On parle ici de niveau dans la

communication. Dans une analyse de contenu il importe donc de se questionner sur l'objet réel de la recherche en posant cette question (Grawitz, 2001) : veut-on atteindre l'inconscient, ce qu'il a conscience d'être ou le non dit de l'émetteur ou seulement étudier ce qu'il veut paraître, ce qu'il manifeste dans le langage ? Attardons-nous à cette question.

La démonstration subséquente sert donc de prémissse à l'élaboration d'une analyse de contenu spécifique qui tentera de recenser le matériel de communications verbales de type instrumental, tel que définit ci-haut, pour reconnaître les directions que prennent le contenu du message donc les véritables objectifs recherchés par les politiciens. Le tout se fera naturellement en relation avec la question de recherche, rappelée précédemment, et le contexte nous servira de guide pour interpréter l'application et l'efficience des stratégies politiques. Grawitz (2001, p.613) ajoutera :

Le « comment » comporte l'étude de la forme, c'est-à-dire des moyens par lesquels un message cherche à produire, ou produit une impression. C'est quelque chose d'éminemment qualitatif et subjectif, mais vu sous un aspect quantitatif. On étudie les éléments qui concourent à produire cette impression : choix des mots, répétitions, composition de la phrase, etc. Les catégories seront toujours qualitatives, mais l'analyse va quantifier les données qui s'y rapportent, par exemple les termes utilisés et suivant les totaux obtenus.

Avant d'initier le concept de catégories effleuré dans cette dernière citation, étayons le tout d'un exemple probant. Jean Charest, chef libéral dira ceci :

et je suis prêt à être jugé (.) sur ce qu'on aura fait dans la santé – Voir appendice C (p.138)

Cette déclaration a été classifiée tout d'abord dans la catégorie « exemplification »<sup>3</sup> à la variable « digne de confiance ». Ici, l'analyse sommaire révèle que le politicien se veut digne de la confiance des gens en affirmant qu'il est prêt à être jugé. Ainsi, une autre fois, sans retrouver une communication manifeste faisant état textuellement de la confiance, nous pouvons tout de même déduire son intention instrumentale, ou le but recherché. C'est ainsi que nous attaquerons l'analyse des verbatims du « Débat des chefs 2003 ».

Qui dit classification, dit classe. Ici, entre en scène tout le concept de catégories. Grawitz (2001) en dira : « les catégories sont les rubriques significatives, en fonction desquelles le contenu sera classé et éventuellement quantifié. » Dans le cas de l'étude de la performance dramaturgique, nous utiliserons le modèle déjà éprouvé de Gardner et Avolio (1998) présenté ci-bas. Nous devons tout de même rappeler les caractéristiques primordiales des catégories. Toujours selon Grawitz (2001) les catégories se doivent d'être exhaustives donc doivent inclure l'ensemble du contenu à l'analyse. Elles doivent également être exclusives donc le contenu ne peut appartenir à deux catégories. De plus, elles seront objectives ce qui veut dire suffisamment claires pour que différents analystes arrivent au même résultat, et enfin, pertinentes pour rencontrer l'objectif inhérent à la question de recherche. Les catégories standardisées du modèle de Gardner et Avolio sont donc l'exemplification, la promotion et le recadrage et chacune d'elles ont des variables associées – se référer au tableau 1 à la page 45 du présent mémoire.

---

<sup>3</sup> Voir appendice A – Modèle dramaturgique des relations charismatiques (1998) – p. 118

### 7.3 Validité de la structure de preuve

Pour s'assurer d'une réelle objectivité, il importe de s'interroger sur la validité de cette structure de preuve. Or, selon Gauthier (2003), cette validité se retrouve sous deux en-têtes distincts : la validité interne et la validité externe. Toujours selon Gauthier (2003, p. 151), ils se définissent ainsi :

La validité interne est la caractéristique d'une structure de preuve qui fait que les conclusions sur la relation de cause à effet reliant le facteur déclenchant au changement d'état de la cible sont solides et qui assure que les changements ne sont pas causés par la modification d'autres variables. En comparaison, la validité externe est la caractéristique d'une structure de preuve qui fait que les résultats obtenus sont généralisables au-delà des cas observés pour les fins de l'étude.

Gauthier (2003) identifie un nombre restreint de menaces à la validité interne et externe. Ici, nous nous proposons de les passer en revue pour reconnaître ce qui pourrait affecter l'objectivité nécessaire à la recherche scientifique que nous entreprenons ici.

En ce qui concerne la validité interne, l'état de la cible avant le facteur déclenchant ainsi que les autres caractéristiques de la cible ne peuvent être remis en cause parce que le corpus retenu permet d'établir une équivalence et une comparaison juste entre les différents sujets analysés. C'est la structure stricte du débat télévisé (minutage des interventions, le contrôle de l'animateur, les prises de vues, etc.) qui balise cette analyse et qui permet cette affirmation. Les changements dans l'environnement ainsi que le passage dans le temps sont ici négligeables parce que le cas à l'étude offre une période d'observation relativement courte, soit moins de 120 minutes. C'est avec la méthode de mesure que réside la principale menace à la validité interne. Pour pallier à cette lacune,

les verbatims du débat doivent être retranscrits de manière rigoureuse selon un protocole<sup>4</sup> unique pour chacun des participants. De plus la grille d'analyse découlant du modèle retenu s'avère primordial dans la validité des résultats qu'elle générera et c'est pourquoi le choix du modèle est en accord avec d'autres études de ce type et comparable dans l'approche méthodologique (Harvey, 2001).

Pour ce qui est de la validité externe, d'ores et déjà nous pouvons affirmer que l'effet de contagion, le contexte, les conditions expérimentales, la réactivité aux prétests ainsi que le désir de plaire sont non applicables au corpus retenu. Plus spécifiquement, le contexte est on ne peut plus balisé et structuré, les conditions expérimentales par le choix du corpus s'est porté sur l'analyse d'une situation réelle et enfin le désir de plaire n'interfère pas dans la validité externe parce que l'objectif premier du politicien est de plaire; ceci entre dans les stratégies de persuasion (Cotteret, 2000). En ce qui a trait à l'autosélection, le corpus présente les politiciens défendant les trois principales options politiques au Québec. Même si l'autosélection se fait de manière non-aléatoire par le choix de ce débat plutôt qu'un autre, ce choix ne constitue pas une menace à la validité externe parce que c'est justement l'analyse de ces individus qui est au centre de l'investigation. En ce qui concerne les relations causales ambiguës, la performance est abordée ici d'une manière individuelle et non comparative. Quoi que l'on puisse indiquer qui semble le plus performant dans une approche dramaturgique, le but de cette étude est de reconnaître quelles sont les stratégies de communication spectaculaires utilisées pour persuader et faire adhérer. Enfin, c'est le biais de l'analyste qui peut

---

<sup>4</sup> Voir appendice B – protocole de transcription – p. 120

causer une véritable menace. Cependant, nous espérons contrôler au maximum les biais de l'analyste par une rigueur stricte dans la transcription des verbatims appliquée au modèle et à la grille d'analyse. Par contre, nul n'est à l'abri d'un penchant subjectif et ici réside l'importance d'une grille d'analyse éprouvée et validée.

Bref, en respect avec la typologie des menaces à la validité interne et externe précédemment présentées, les principales menaces résident, à l'interne, dans la méthode de mesure et, à l'externe, dans le biais de l'analyste.

#### 7.4 Population à l'étude

Bien qu'effleurée précédemment, nous camperons ici la population à l'étude dans cette recherche. Grâce au « Débat des chefs 2003 » télédiffusé en prévision des élections provinciales québécoises d'avril 2003, il nous est possible de tremper dans l'univers de la politique québécoise mais particulièrement du point de vue de la performance dramaturgique de ces acteurs politiques soit : Mario Dumont (Action Démocratique du Québec), Bernard Landry (Parti Québécois) et Jean Charest, Parti Libéral du Québec. Ceci nous permet d'aborder le thème de notre recherche en milieu naturel ce qui est d'emblée un facteur d'inclusion (Gauthier, 2003). De plus, le choix d'un débat politique se justifie, plutôt que de simples interventions médiatiques ou en Chambre, par le fait que le contexte électoral d'un tel événement suggère une nécessité pour les acteurs de performer pour faire adhérer. Notons aussi que ce type d'événement à caractère persuasif est balisé dans le temps et dans les interventions. Par contre, bien que cette population à l'étude nous permette d'enrichir le modèle théorique retenu, il nous est impossible dans le cadre de cette enquête d'arriver à une quelconque généralisation des

résultats; l'analyse s'avérant orientée sur les performances individuelles. Pour se faire l'échantillon devrait être élargi à d'autres débats québécois, canadiens et occidentaux même. Enfin, l'échantillon s'inscrit dans un cadre non probabiliste par choix raisonnés (Gauthier, 2003). Le «Débat des chefs 2003» s'avérait tout indiqué pour investiguer ce domaine de recherche par les balises qu'offrent ce type de représentations et par la diversité des individus et des options défendues.

Dans ce chapitre faisant état des perspectives méthodologiques et analytiques nécessaires à la démarche scientifique, nous pouvons retenir ce qui suit : la politique est un spectacle ou la performance de l'acteur politique et son efficience est un facteur d'influence dans l'adhésion des publics. Cette démonstration, étayée lors des chapitres précédents, s'associe à une question spécifique de recherche : dans le contexte d'un débat politique télévisuel, quelles stratégies de communication spectaculaires ou dramaturgiques les politiciens adoptent-ils pour se faire valoir ou performer auprès du public ? Ce chapitre a porté sur la démarche méthodologique dans mis en place pour opérationnaliser nos concepts et faire la preuve de nos propositions.

Dans l'opérationnalisation de cette recherche exploratoire (Gauthier, 2003), nous proposons le modèle de Gardner et Avolio, 1998), inspiré de la théorie Goffmanienne (1973) où la performance était considérée comme un ensemble de stratégies de gestions des impressions utilisées par les chefs pour établir un rapport charismatique, une performance dramaturgique. Or, dans une dynamique de recensement, nous affectons les verbatims du « Débat des chefs 2003 » comme échantillon en lui associant une

technique d'analyse de contenu spécifique (Grawitz, 2001) en relation directe avec les catégories (stratégies de gestion des impressions) apparaissant au modèle. Dans le respect des étapes relatives à la recherche scientifique, nous avons abordé la validité interne et externe à la structure de preuve de manière à dégager deux principales menaces à cette validité : la méthode de mesure (validité interne) et le biais de l'analyste (validité externe). Certaines stratégies ont été présentées pour pallier à ces obstacles. Enfin, un paragraphe complet a traité des raisons ayant amené le choix de la population à l'étude soit les trois chefs des principaux partis politiques au Québec. Dans la section suivante, nous nous pencherons sur les résultats obtenus lors de la cueillette des données à partir de la méthodologie que nous venons tout juste d'étayer.

## 8. Analyse et présentation des résultats

En partant de la proposition numéro 6 du modèle de Gardner et Avolio (1998) faisant état du fait que les chefs charismatiques, ici les acteurs politiques, orchestrent leur présentation en fonction d'un public cible pour mettre en scène une performance dramaturgique; il importe à ce stade de revoir le modèle pour en dégager une codification pouvant être utilisée dans notre quête d'information. Rappelons que du modèle initial de Gardner et Avolio (1998)<sup>5</sup> nous ne retenons qu'une fraction portant sur la performance dramaturgique.

### 8.1 Cueillette des données et opérationnalisation des variables

Ainsi, un schéma de codage permettant de passer au crible le matériel, verbatim du Débat des Chefs 2003, a été susceptible de refléter les buts des communicateurs, leurs intentions, le tout associé aux catégories et variables (ici appelées stratégies et tactiques). Voici les codes qui se retrouvent à la fin de chaque libellé à l'intérieur même du verbatim.

---

<sup>5</sup> Voir appendice A – Modèle dramaturgique des relations charismatiques (1998) – p. 118

Tableau 2

**Codification**  
**Tactiques associées aux stratégies de gestion des impressions**

Stratégies de gestion des impressions	Tactiques associées	Codification
Exemplification	Exemplaire	E-EX
	Digne de confiance	E-D
	Responsable	E-R
	Engagé	E-En
Promotion	Expert	P-Ex
	Estimé	P-Es
	Puissant	P-P
	Efficace	P-Ef
Recadrage	Justification	R

À l'aide de ce modèle de codage, notre analyse de contenu a employé des définitions opérationnelles et des catégories de cohérence développées judicieusement pour répondre à notre question spécifique de recherche s'intéressant aux méthodes employées

par les acteurs politiques pour offrir des performances. Celle-ci met donc l'accent sur la fréquence de certains éléments du message. Notre technique d'échantillonnage non-probabiliste limite la généralisation des résultats mais les réplicats peuvent améliorer la validité externe. En ce qui a trait à la validité interne, nous nous sommes attardé à la validité même du contenu (verbatims) et celui-ci a été fractionné en libellés conceptuels et associés par la suite à l'opérationnalisation des variables tel que présenté dans le schéma de codage. Cette opération fut répétée à deux reprises histoire de se conforter dans nos choix. Notons que la quasi totalité du texte a passé dans la grille d'analyse ce qui tend à démontrer l'efficacité du modèle.

Une fois les fractions du texte (libellés) associées à un code relevant des stratégies et des tactiques de la performance dramaturgique, nous avons regroupé par code les libellés correspondants. Une fois cette opération achevée, plusieurs relectures ont été effectuées pour départager le caractère ambigu de certains des énoncés relevant du principe de multifonctionnalité. Ici, un choix justifié de l'analyste a permis de respecter les balises de l'analyse de contenu tel que présentées par Grawitz (2001). Cette opération fut délicate et fera part d'une discussion alimentée dans le chapitre suivant. Nous avons tout de même découvert les fréquences d'utilisation des stratégies et tactiques pour en dégager, à la toute fin, un profil charismatique pour chacun des acteurs politiques étudiés.

Examinons maintenant les résultats associés à chacune des stratégies de gestion des impressions en relation avec la performance dramaturgique.

## 8.2 Exemplification

L'exemplification est une stratégie de gestion des impressions autoritaires associée à la performance dramaturgique telle que présentée dans le modèle de Gardner et Avolio (1998). Ces auteurs associent l'exemplification, et les autres stratégies figurant au modèle, comme un processus par lequel des acteurs sociaux, dans l'exécution et la construction de leur discours, emploient stratégiquement la gestion d'impressions pour maintenir ou créer une identité de chef charismatique. Plus spécifiquement, la gestion des impressions indique la manière dont les chefs, en tant qu'acteur primaire dans le drame charismatique, projettent des images désirées d'identité comme être digne de confiance, innovateur, estimé, puissant, crédible etc. Naturellement, le succès ou l'échec de ces dispositions stratégiques dans cette quête d'identité relève intrinsèquement d'une utilisation orchestrée de la rhétorique. Dans l'utilisation de ce modèle, Arlene Harvey (2001, Vol. 14, p. 253) définit l'exemplification ainsi :

« Exemplification refers the process whereby leaders portray themselves as exemplar ideals, such as trustworthy, morally responsible and/or committed to a worthy cause. Evidence of the leader's commitment can be seen in the sacrifices made and the kinds of risks taken in pursuit of their vision.

Quatre tactiques sont associées à la stratégie exemplification : exemplaire, digne de confiance, responsable et engagé. Chacune de ces tactiques se reconnaît dans le discours des chefs politiques à l'étude. Ainsi nous en ferons une brève description pour ensuite proposer quelques exemples probants issus du corpus. Enfin nous en recenserons les

fréquences d'utilisation pour chacun de ces chefs ce qui nous permettra d'établir un profil charismatique pour chacun d'eux.

### **8.2.1 Engagé**

Un chef charismatique issu du monde politique prétendra être engagé par une démonstration de solidarité à la cause sociale, à la veuve et l'orphelin, aux injustices. Être engagé c'est s'impliquer, dénoncer ou se compromettre sur des dossiers impliquant la qualité de vie des citoyens ou encore la justice sociale. Nous en citons quelques exemples retranscrits du Débat des Chefs 2003 :

la conciliation famille-travail cette conciliation représente le plus grand changement social que le Québec ait connu depuis la révolution tranquille, j'entends comme chef de gouvernement faire preuve de toute l'audace nécessaire pour faire en sorte que le Québec soit un environnement idéal ((il accentue)) pour mener une vie de famille riche et épanouissante, la semaine de quatre jours sera un élément marquant de ce projet elle deviendra réalité au Québec à compter du premier janvier prochain, d'autres changements majeurs seront mis en place, troisième semaine de congé payé pour tout le monde, garderies ouvertes les soirs et les fins de semaines, horaire de l'école aménagé pour tenir compte des besoins des parents et des enfants, penser au Québec c'est penser à son avenir ((il accentue)) et à celui de ses enfants ((gestuelle des mains)) et je vous propose que nous donnions tous et toutes au cours des prochaines années le meilleur de nous mêmes pour que ce rêve devienne réalité au nom de nos enfants et de nos petits-enfants et de l'avenir de notre patrie – Bernard Landry – Voir appendice C (p.124)

Pour les gens qui comme nous, ne s'habituent pas ((il accentue)) aux enfants sur les listes d'attente aux jeunes décrocheurs aux aînés dans les corridors des urgences ((il accentue)) fonder un parti pour chercher des solutions nouvelles en dehors des sentiers battus c'est pas choisir la voie facile (...) mais c'est la seule possibilité qu'on a comme citoyen pour défendre nos idées notre vision et le faire avec les mains libres de tout attaché (.) c'est ce que nous avons entrepris – Mario Dumont – Voir appendice C (p. 125)

comment on va gérer ça comment les parents le soir où les deux parents travaillent ont les moyens de se priver de 20 % de leur revenu alors que vous êtes déjà les plus taxés sur le continent, c'est pas toujours par choix que les deux parents travaillent c'est souvent par nécessité – Jean Charest – Voir appendice C (p. 143)

### **8.2.2 Digne de confiance**

Se montrer digne de confiance en politique c'est respecter ses engagements et en faire la démonstration, en fournir la preuve. Être digne de confiance c'est se porter à la défense de la moralité, de la droiture politique, c'est s'engager à faire ce que l'on avance et inciter l'électorat à croire sur parole. Être digne de confiance peut se démontrer par la dénonciation d'une situation en insinuant que l'on ferait autrement. C'est de toutes les tactiques employées dans la performance dramaturgique associées aux leaders charismatiques la plus difficile à reconnaître. Elle se confond facilement à d'autres tactiques et peut relever d'une double utilisation. Nous verrons dans la discussion, une explication à la multifonctionnalité des énoncés associée à cette tactique. Par contre, certains exemples sont probants :

je vous mentirais ((posture droite les mains appuyées sur le devant de la balustrade)) si je vous disais que les derniers mois n'ont pas été difficiles (...) mais quand on brasse la cage, qu'on fait de profonde remise en question de véritables propositions de changement on peut s'attendre à déranger bien des gens qui eux, sont satisfaits, de l'état actuel des choses – Mario Dumont – Voir appendice C (p. 125)

nous savons où nous allons – Jean Charest – Voir appendice C (p. 126)

nous sommes prêts à faire avancer les intérêts du Québec – Jean Charest – Voir appendice C (p. 125)

tous les gestionnaires de fonds de pension se sont d'abord assurés que les fonds de pension n'étaient pas en jeu même la Gazette dit que vous faites une campagne de peur la Gazette ce matin j'en croyais pas mES yeux alors soyons de bon compte et gardons la tête froide y'a des gens ici là qui ont des actions de Nortel y'ont piqué ((monsieur parle avec beaucoup de fougue et associant des gestes aux paroles)) comme ça est-ce qu'ils les ont jetés à la poubelle ben non la Caisse a toujours ses actions y'ont baissé ils vont remonter le six milliards de déficit que vous avez fait lors de votre dernier mandat il est perdu pour TOUJOURS mais les actions de la Caisse elles vont remonter – Bernard Landry – Voir appendice C (p.132)

### 8.2.3 Exemplaire

Toujours en politique, être exemplaire, c'est se citer en exemple directement, par des sous-entendus, par des faits concrets ou encore par des réalisations vues comme étant un modèle à suivre. Le dénigrement ou la dénonciation d'un individu ou d'un événement peuvent également servir à se montrer exemplaire. Être exemplaire consiste souvent à pourfendre des réalisations antérieures. Prenons exemple sur :

on a fait nos devoirs, on a présenté notre plan et nos chiffres il y a plus de six mois qui ont été corroborés par plusieurs experts indépendants – Jean Charest – Voir appendice C (p. 126)

Il est facile de faire peur aux gens avec la santé, de jouer sur les émotions voir de glisser dans la démagogie, certains ne s'en privent pas, je pense au contraire qu'il faut toujours faire preuve de retenue quand on parle de ce sujet délicat que j'ai moi-même connue à travers hélas une douloureuse expérience personnelle (.) je pense que nous gagnons tous à en parler avec sobriété – Bernard Landry – Voir Appendice C (p.136)

l'ADQ est né d'une trahison par le Parti Libéral des intérêts supérieurs du Québec, je suis fier que nous ayons construit un parti qui unit les gens derrière une fidélité première au Québec, pour moi l'avenir politique du Québec passe d'abord par notre capacité à miser sur ce qui nous unit plutôt sur ce qui nous divise (..) j'ai un goût profond que notre état retrouve sa capacité d'agir – Mario Dumont – Voir appendice C (p.151)

mais je peux vous dire qu'en 1997 moi je défendais la question d'un transfert de points d'impôts au Québec ça je l'ai fait en 97 et j'ai perdu des appuis ailleurs à cause de ça j'en ai payé le prix politique parce que dans mes convictions dans mes tripes effectivement que dans mon cœur et ma tête je savais que c'était ce qu'on devait faire et je continue de la croire aujourd'hui – Jean Charest – Voir appendice C (p. 154)

#### 8.2.4 Responsable

Être responsable est le plus simple des indicateurs à repérer. Il se reconnaît par être au fait de la réalité sociale, se montrer à la hauteur de la situation ou des décisions à prendre pour le bien collectif. Être responsable c'est prendre l'entièvre responsabilité imposée par la gouvernance, on y retrouve beaucoup de promesses électorales. Il peut également se reconnaître à la dénonciation où on prétend que l'adversaire s'est montré irresponsable et que l'on doit remédier à la situation. En voici :

Qu'est-ce que nous allons faire (...) en plus avec la dette accumulée dont les intérêts nous coûtent chaque année plus cher (...) que les salaires des médecins des infirmières des enseignants additionnés (...) comment allons-nous faire pour arriver ? Voilà le défi ((il accentue)) auquel il faut s'attaquer maintenant pas dans quatre ans pour que ça fasse encore plus mal (...) immédiatement – Mario Dumont – Voir appendice C (p. 125)

Depuis neuf ans le gouvernement du Parti Québécois a fait malheureusement de très mauvais choix (...) il a presque détruit le réseau de la santé (...) qui aurait dit il y a 10 ans que dans le Québec des années deux milles vous auriez peur de vous faire soigner (...) sur le plan économique le gouvernement de Bernard Landry a agit de façon irresponsable – Jean Charest – Voir appendice C (p. 125)

nous continuons à gérer les finances publiques du gouvernement d'une manière rigoureuse et responsable - Bernard Landry – Voir appendice C (p. 127)

c'est plus responsable de se donner un plan d'avenir un plan sur le long terme où on crée un ÉQUILIBRE nous aussi on les baisse les impôts mais on garde un équilibre entre le bien-être présent – Mario Dumont – Voir appendice C (p. 129)

Tableau 3

**Tableau comparatif des acteurs politiques**  
**Fréquence d'utilisation des tactiques associées à l'exemplification**

	<u>EXEMPLIFICATION</u>				TOTAL Utilisation de la stratégie
	Exemplaire	Digne de confiance	Responsable	Engagé	
Jean Charest	13	16	28	18	<b>75 (37,1 %)</b>
Mario Dumont	12	5	27	20	<b>64 (31,7 %)</b>
Bernard Landry	19	13	15	16	<b>63 (31,2 %)</b>
	<b>44 (21,8 %)</b>	<b>34 (16,8 %)</b>	<b>70 (34,7 %)</b>	<b>54 (26,7 %)</b>	<b>202</b>

À la lecture de ce tableau, nous pouvons constater que 202 énoncés répondants aux caractéristiques de l'exemplification ont été dénombrés à l'intérieur du Débat des Chefs 2003. Jean Charest est celui qui en fait la plus large utilisation avec 37,1 % suivi, quasi ex-æquo, Bernard Landry à 31,2 % et Mario Dumont à 31,7 %. À l'évidence, la tactique responsable est la plus utilisée en nombre absolu mais Bernard Landry se distingue par sa très faible utilisation à l'instar de ces adversaires. La tactique digne de confiance est pour sa part la moins utilisée et c'est Mario Dumont qui se distingue ici en récoltant seulement cinq (5) utilisations. Pour ce qui est de la tactique exemplaire, il est aisé de constater que Mario Dumont est encore celui qui en fait la plus faible utilisation (12). Ceci pourrait s'expliquer par le fait qu'il est le plus jeune tant au niveau de l'âge que de l'expérience politique. Enfin, le nombre d'énoncés répondants aux caractéristiques

« engagé » ne démontrent pas de caractéristique franche tant qu'à son utilisation. Notons qu'il est davantage utilisé par Mario Dumont (20).

### 8.3 Promotion

La promotion s'avère également un indicateur associé à la performance dramaturgique tel que présenté par le modèle de Garner et Avolio (1998) et s'inscrit donc comme la deuxième stratégie de gestion des impressions. Cette stratégie autoritaire incorpore les efforts du chef charismatique de maintenir une vision idéalisée, favorable et persuasive de lui-même, de sa vision ou de son organisation.

Selon Gardner et Avolio (1998), il existe plusieurs types de promotion. La première est la promotion individuelle qui est orientée vers les besoins personnels du chef. Celle-ci permet de conforter le charismatique dans une image compétente servant à intensifier sa relation d'estime avec l'assistance. Ainsi, dans ses efforts d'attribution d'expertise, d'estime, de puissance et d'efficacité, le chef tente de se projeter habile, innovateur, influent ; attributs bénéficiant naturellement au bien commun. Enfin, il importe de spécifier qu'une tentative flagrante de promotion individuelle par une exagération non équivoque de ses compétences ou de ses exploits mettra en péril le charisme du chef par le doute qu'elle sème au sein de l'audience. Goffman (1973) parlerait d'une rupture de représentation pouvant altérer la relation intersubjective entre les protagonistes. De plus, selon Jones et Pittman (1982), les personnes compétentes ont tendance à minimiser leurs succès. Ainsi, pour contrer ce paradoxe, les chefs charismatiques prendront des moyens détournés de se mettre en valeur. Il instruira donc des comportements tel qu'accepter les

défis avec confiance, perpétuer des mythes sur des réalisations en y prenant une large part de profit, accentuer certains détails glorieux aux détriments de certains plus entachants, limiter l'information intentionnellement sur des aspects facilitants, etc. (Harvey, 2001).

La promotion de vision est pour sa part essentiellement un exercice de vente (Garder et Avolio, 1998). L'extrême confiance que doit démontrer le chef en ces buts l'emmènent à favoriser sa propre vision et son énergie sera consacrée principalement à enrôler son auditoire. Gardner et Avolio (1998) en citant Conger (1989) résumeront que le chef, pour « vendre » sa vision doit soumettre comme intolérable le statu quo tout en pourfendant leurs options attrayantes à l'aide de balises claires et spécifiques. Ainsi, il créera une identification forte à sa vision utopiste et un rejet du statu quo ce qui lui permettra d'enrôler son assistance malgré les obstacles à franchir. Plus les efforts à fournir seront grands, plus le chef bénéficiera d'une promotion individuelle franche. Toujours selon ces auteurs, il existerait donc une corrélation entre ces deux types de promotion (Garner et Avolio, 1998).

Il existe également une promotion d'organisation qui est utilisée pour créer une identité collective, donc orienté sur les besoins de l'audience. Cette tactique se repère par l'utilisation du « nous ou notre » se référant à « je, me, moi ». Le chef en attribuant le succès à son public se l'approprie intrinsèquement (Arlene, 2001). Encore une fois la promotion d'organisation n'est pas exclusive et celle-ci peut s'avérer une manière détourner de se mettre personnellement en valeur.

Ainsi l'ensemble des promotions se réfèrent à la promotion individuelle et Gradner et Avolio (1998) y associent quatre tactiques : expert, estimé, puissant et efficace. Nous présenterons chacune de ces tactiques suivie d'exemples issus du corpus. Par la suite, nous présenterons un tableau des fréquences d'utilisation avec pourcentage et une brève description.

### 8.3.1 Expert

En politique se prétendre expert c'est faire état de compétences accrues dans un domaine donné. C'est aussi prétendre indiscutablement de son savoir et de sa culture, c'est avoir l'expérience, une habileté indéniable. Être expert c'est en connaître davantage que quiconque. Il se reconnaît par le déploiement de chiffres, de statistiques, par la citation d'experts reconnus ou tout simplement en se prétendant. En voici des exemples :

après huit ans à l'Assemblée nationale je m'étonne encore du manque de logique du système et des décisions du gouvernement – Mario Dumont – Voir appendice C (p. 126)

je vais employer la compétence de mon équipe pour créer le plus d'emplois possibles et de qualité dans toutes les régions – Bernard Landry – Voir appendice C (p. 127)

monsieur Landry subventionne des multinationales comme IBM au montant de 172 millions de dollars sur une période de dix ans, il a créé 60 nouvelles sociétés d'état entre 1995 et 2001, il n'a pas été un bon gestionnaire il a fait les mauvais choix – Jean Charest – Voir appendice C (p. 127)

### **8.3.2 Estimé**

Ici l'usager de cette tactique se trouvera, par des témoignages ou des impressions dans un sentiment où ses supporteurs lui porte un respect, un amour sincère. Il prétendra donc avoir l'estime inconditionnel d'un groupe de gens ou d'un individu. En voilà la démonstration :

pour la première fois dans une conférence fédérale provinciale c'est pas le Québec qui a été isolé parce qu'on a fait un formidable consensus avec les autres provinces – Bernard Landry – Voir appendice C (p. 139)

40 000 personnes interrogées qui avaient passés par le système de santé (.) 95 % de taux de satisfaction y'a pas une compagnie privée qui a ça pour son produit – Bernard Landry – Voir appendice C (p. 140)

les félicitations sont venues de Sherbrooke aujourd'hui – Bernard Landry – Voir Appendice C (p. 147)

### **8.3.3 Puissant**

Ici c'est un sentiment de supériorité qui fait foi de tout. Le chef se sentira à l'abri, indestructible. Fort est à parier que celui-ci se voit sans complexe. Tout comme l'ensemble des tactiques associées à la promotion, son utilisation est délicate et une exagération ou un emploi trop répété pourra jeter un doute sur l'audience et ainsi discréditer son usager. Prenons exemple :

c'est l'équipe du parti Libéral du Québec qui est capable de le réussir – Jean Charest – Voir appendice C (p. 126)

notre croissance économique a été plus forte cette année que celle de tous les pays du G7 y compris celles des Etats-Unis, du Canada, de la France et du Japon – Bernard Landry – Voir appendice C (p. 127)

le privé dans le santé c'est un tabou et nous sommes fiers dans la recherche de solutions d'avoir brisé le tabou – Mario Dumont – Voir appendice C (p. 135)

moi mon ambition c'est de devenir premier ministre du Québec – Jean Charest – Voir appendice C (p. 154)

#### 8.3.4 Efficace

Se prétendre efficace pour un chef charismatique, c'est démontrer que l'on obtient les résultats attendus de manière prompte et efficiente. Nous le reconnaissions en politique dans la démonstration de résultats probants tels qu'attendus par l'électorat. Voyons à partir du Débat des chefs 2003 :

nous avons pour la santé un plan d'action cohérent et précis que nous avons commencé à mettre en place il mise sur la prévention et le déploiement des services proches des gens, là où ils en ont de besoins chez leur médecin de famille dans les CLSC ou encore à domicile quant à l'éducation c'est aussi un investissement dans l'avenir ((il accentue)) nous allons poursuivre l'action pour que l'école soit un milieu d'apprentissage riche et un milieu de vie stimulant pour les élèves pour cela nous allons allonger les heures d'enseignement, enrichir les activités parascolaires mettre en place un vrai service d'aide aux devoirs, offrir un meilleur encadrement et plus de sécurité aux élèves et surtout renforcer l'enseignements des matières de base – Bernard Landry – Voir appendice C (p. 124)

notre vision à l'ADQ c'est moins d'organismes au gouvernement moins d'étages dans les ministères entre ceux qui décident et ceux qui donnent des services moins de structures plus de services directs à la population – Mario Dumont – Voir appendice C (p. 126)

je veux une fonction publique motivée et le projet que je veux leur donner c'est la création d'un gouvernement en ligne qu'on utilise les nouvelles technologies pour rapprocher les services des citoyens à moindre coût 24 heures sur 24 7 jours sur 7, je veux revoir le fonctionnement de l'état, je veux en réduire la taille je ne veux pas faire ça de manière dogmatique et évidemment l'objectif derrière ça c'est de ramener ça aux missions essentielles la première de nos priorités à nous elle est connue c'est la santé c'est pas la vôtre mais pour nous c'est la santé – Jean Charest – Voir appendice C (p. 129)

Tableau 4

**Tableau comparatif des acteurs politiques**  
**Fréquence d'utilisation des tactiques associées à la promotion**

	<u>PROMOTION</u>				TOTAL Utilisation de la stratégie
	Expert	Efficace	Estimé	Puissant	
Jean Charest	12	8	0	5	<b>25 (32,9 %)</b>
Mario Dumont	7	5	0	3	<b>15 (19,7 %)</b>
Bernard Landry	8	8	8	12	<b>36 (47,4 %)</b>
	<b>27 (35,5 %)</b>	<b>21 (27,7 %)</b>	<b>8 (10,5 %)</b>	<b>20 (26,3 %)</b>	<b>76</b>

À la lecture de ce tableau, nous constatons que la promotion est beaucoup moins utilisée que l'exemplification, ici 76 contre 202. Le plus grand utilisateur est sans contredit Bernard Landry qui ne semble pas avoir pris acte des recommandations à l'égard de l'utilisation abusive de la stratégie promotion. À cet égard, il cumule à lui seul près de la moitié de l'ensemble des énoncés associés à cette stratégie. De plus, il est le seul à avoir utilisé la tactique « estimé ». En ce qui a trait aux autres tactiques c'est « expert » qui cumule le plus d'utilisation (35,5 %) mais cette fois-ci c'est Jean Charest qui en est le plus grand utilisateur avec 12 énoncés sur 20. Mario Dumont arrive bon dernier dans l'ensemble des tactiques associés à la promotion avec un pourcentage de 19,7 %. Enfin, la tactique « puissant » est une fois de plus associée à Bernard Landry avec un dénombrement équivalent à près du 2/3 (60 %) de l'ensemble de son utilisation

totale. Ceci s'expliquerait peut-être par le statut de M. Landry lors de ce débat qui était le premier ministre de l'époque.

#### 8.4 Recadrage

La troisième mais non la moindre des stratégies de gestion des impressions associées au modèle de Gardner et Avolio (1998) sur la performance dramaturgique est le recadrage. Définie par Goffman (1973), le recadrage s'avère une technique défensive qui tend à inciter un protagoniste à maintenir sa propre définition de la situation après une attaque. Cette dernière a pour but de contrecarrer une menace de l'adversaire pour ainsi maintenir son image projetée. Cette technique ne sert donc pas à ériger l'image du chef mais permet de la maintenir. Cette stratégie défensive de gestion des impressions inclut : la justification, les excuses, le déni, l'handicap, la restitution et les comportements prosociaux (Gardner et Avolio, 1998). Ceux-ci, comme la justification, se reconnaissent ainsi : en défendant son innocence en niant sa responsabilité à des événements préjudiciables; ensuite en limitant sa responsabilité une fois la preuve faite de son implication; ou enfin quand l'acteur reconnaît sa responsabilité mais tout en diminuant la gravité de l'incident (Gardner et Avolio, 1998).

Tout comme les autres stratégies de gestion des impressions le recadrage perd son efficacité s'il est utilisé à outrance. Or, selon les auteurs du modèle, il semble qu'un chef charismatique, grâce à ses facultés d'autocontrôle, utilisera plus efficacement et judicieusement le recadrage qu'un autre qui manquerait d'expérience ou de

qualifications. Voyons maintenant, à l'aide d'exemple, sous quelle forme peut se présenter cette stratégie défensive à l'intérieur du débat des chefs 2003.

et quand vous avez fini ce travail là à partir de New-York une cotation internationale Standard and poor qui n'ont pas de candidats dans la présentes élections a donnés la côte 3A à la Caisse de dépôt après tout ce que vous avez dit sur son compte ils sont pas mal plus objectifs que vous – Bernard Landry – Voir appendice C (p. 132)

((????)) sous-ministre des finances c'est un sur quinze pis y'a pas le droit de vote pis vous voudriez qu'on se mêle de la gestion de la Caisse à tous les jours mais on ne le fera pas ! ((il accentue en ralentissant le débit)) Y'a un de vos députés qui a écrit pour demander à madame Marois de se mêler de la gestion de la Caisse pis ((????)) courageusement elle a refusée – Bernard Landry – Voir appendice C (p.133)

Pour la Paix des braves je vous félicite je n'ai pas de réserve quand les choses sont bien faites – Mario Dumont – Voir appendice C (p. 134)

J'apprécie le fait que vous reconnaissiez que nous on en a fait effectivement notre première priorité vous avez été témoin à l'Assemblée nationale du travail qu'on a fait pendant les quatre dernières années et qu'on a fait sur le terrain – Jean Charest – Voir appendice C (p. 137)

monsieur Landry dit que les libéraux ont coupé dans les facultés c'est faux ça han ! mettons les points sur les i – Jean Charest – Voir appendice C (p. 137)

On démonise pas le système on veut seulement que le système soit un peu plus tourné vers la réponse aux citoyens – Mario Dumont – Voir appendice C (p. 146)

Tableau 5

**Tableau comparatif des acteurs politiques  
Fréquence d'utilisation de la stratégie recadrage**

	<u>RECADRAGE</u>		TOTAL Utilisation de la stratégie
	Recadrage		
Jean Charest	19		19 (29,2 %)
Mario Dumont	12		12 (18,5 %)
Bernard Landry	34		34 (52,3 %)
	<b>65</b>		<b>65</b>

De toute évidence, il semble bien que monsieur Landry ressorte une fois de plus grand utilisateur de la stratégie (34 utilisations pour 65 total). Par contre, ceci pourrait s'expliquer par le fait qu'étant premier ministre, donc en poste décisionnel, celui-ci soit plus sollicité. Comme il est tributaire de l'ensemble des décisions prises dans l'administration publique, il est bien normal qu'il ait davantage à expliquer et à justifier ses choix. Messieurs Charest et Dumont, pour leur part utilisent le recadrage avec un pourcentage d'utilisation de 29,2 % et 18,5 %.

Maintenant que les résultats sont dévoilés et mis en perspective à l'égard des indicateurs relevant de la performance dramaturgique des chefs charismatiques à l'étude, le chapitre suivant s'efforcera de dégager certaines pistes d'explication relevant de la performance de chacun et ceci en relation avec leur contexte d'interaction.

## 9. Interprétation des résultats

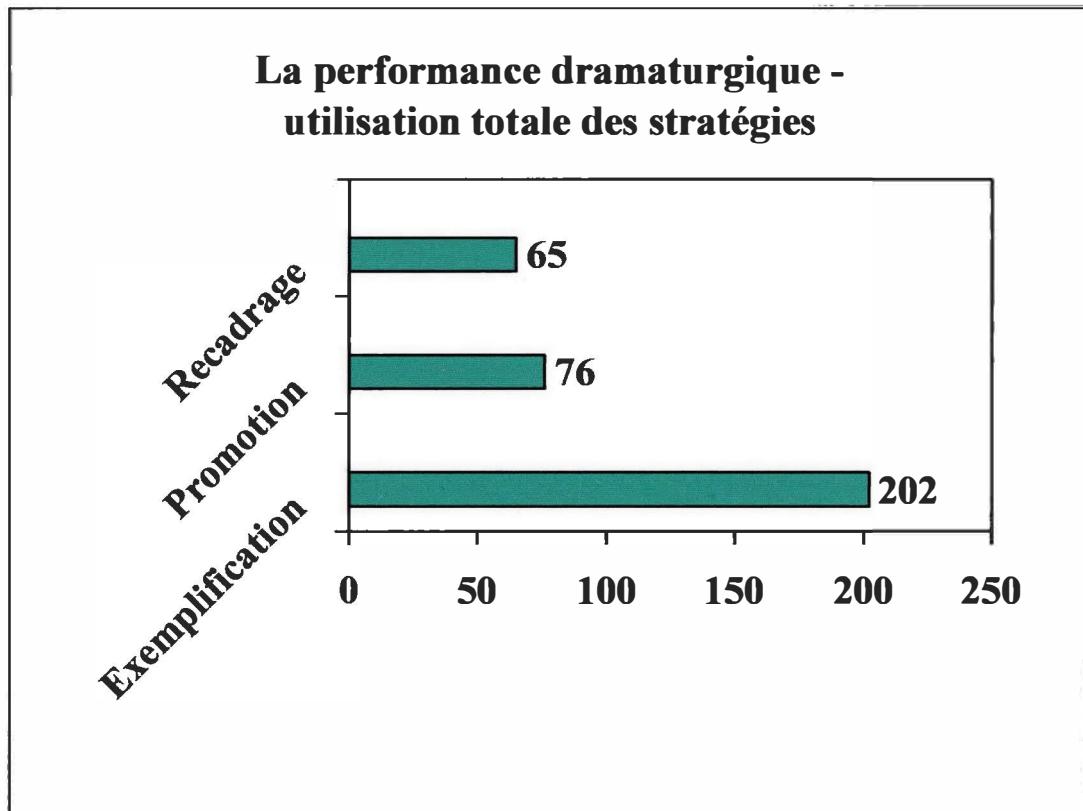
Avant de se lancer dans l'interprétation des résultats obtenus au chapitre précédent, il importe de recadrer ces mêmes résultats dans des tableaux synthèses. Ensuite il sera possible, pour chacune des stratégies et tactiques, de formuler des justifications sur leur utilisation. Naturellement, cette interprétation se fera en harmonie avec le cadre théorique et les références fournies lors de l'élaboration des chapitres précédents.

### 9.1 Profil global de l'utilisation des stratégies de gestion des impressions

La figure suivante nous permet d'apprécier en nombre absolu le total d'utilisation des stratégies indépendamment des tactiques et des acteurs politiques. Nous y constatons que l'« exemplification » est de loin la stratégie la plus employée. Son utilisation représente 58,9 % de l'utilisation totale des stratégies de gestion des impressions. Ceci tend à corroborer d'autres études (Gardner et Avolio, 1998 ; Harvey, 2001) qui arrivent également à cette conclusion. La « promotion » est utilisée pour sa part à 22,2 %. Cette stratégie exige le bris du statu quo pour faire adhérer l'auditoire à une image idéalisée du chef. La faible utilisation de cette stratégie explique peut-être que cette opération s'avère délicate. Rappelons-nous Debord (1967) : « L'aliénation du spectateur au profit de l'objet contemplé s'exprime ainsi : plus il contemple moins il rit ; plus il accepte de se reconnaître dans les images dominantes du besoin (...) » Enfin, le recadrage ne sert pas à définir l'image du chef mais davantage à la maintenir. Cette stratégie utilisée à outrance perd de l'efficacité (Gardner et Avolio, 1998) ; ceci explique certainement sa faible utilisation 18,9 %. Voyons maintenant ce tableau.

Tableau 6

Utilisation totale des stratégies de gestion des impressions  
En nombre absolu

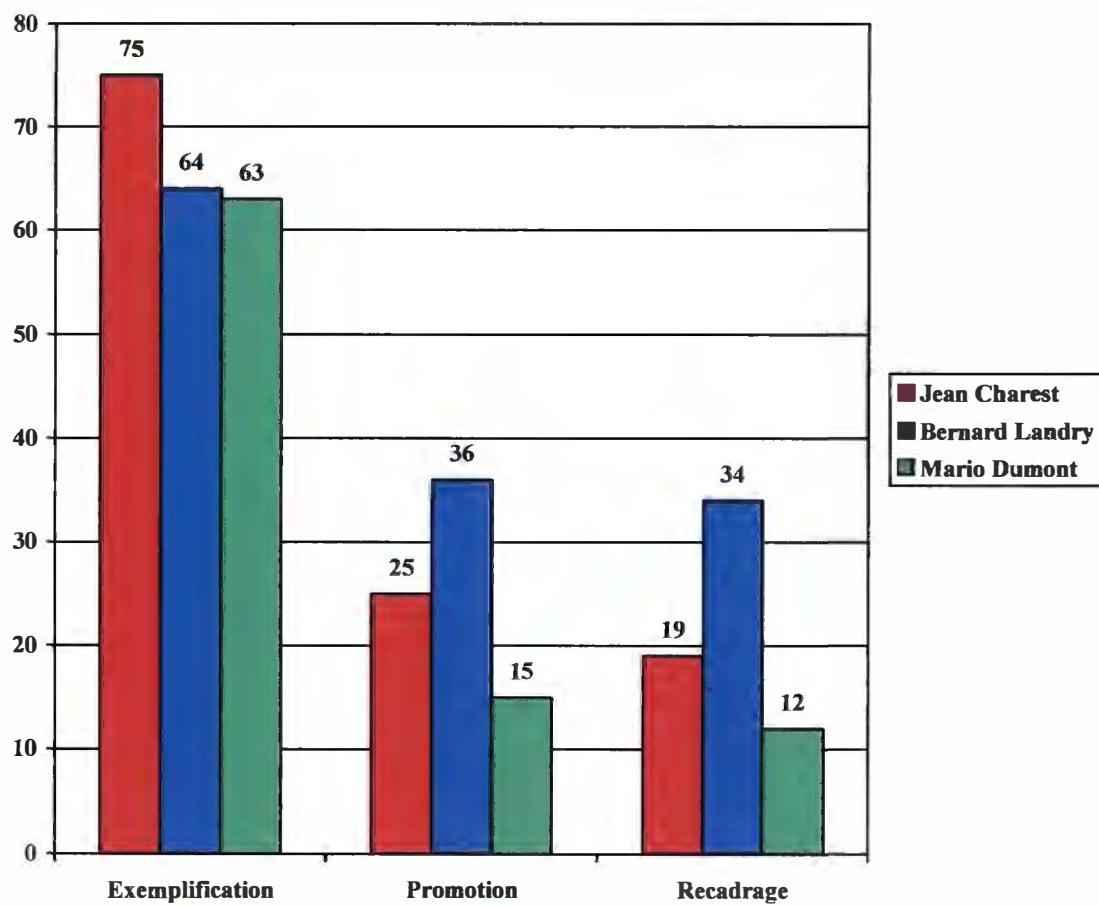


## 9.2 Profil charismatique des acteurs politiques

La tableau suivant permet d'identifier la performance dramaturgique de des protagonistes en évaluant l'utilisation individuelle de chacun à l'égard des stratégies de gestion des impressions.

Tableau 7

Utilisation des stratégies de gestion des impressions  
Comparatif par acteur politique

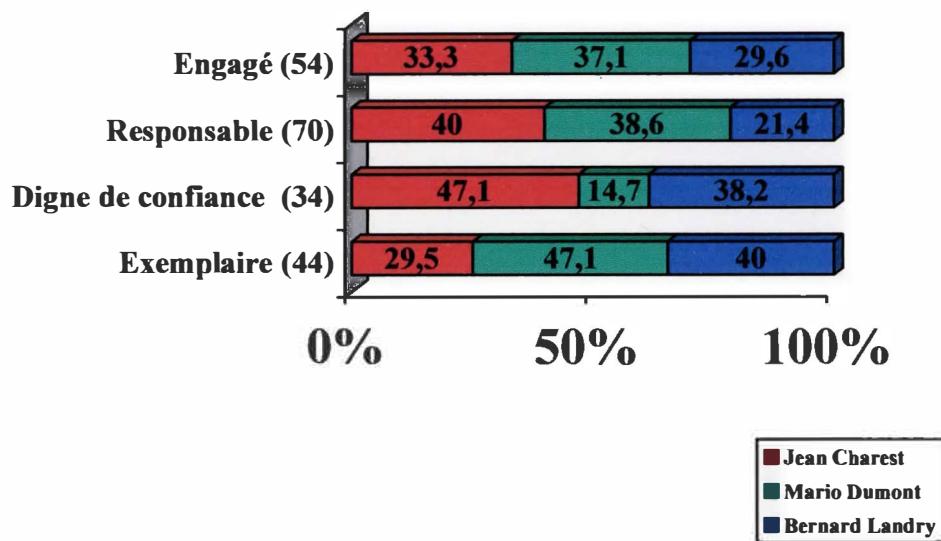


À la lecture de ce tableau, il est aisé de constater que Mario Dumont est celui, toutes stratégies confondues, qui fait le moins l'utilisation des stratégies associées à la performance dramaturgique. Par contre, telle que démontrée précédemment, une bonne performance ne revient pas uniquement au nombre d'utilisations des stratégies mais davantage au choix judicieux de son application et de l'autocontrôle que l'acteur politique exerce sur l'image qu'il projette (Goffman, 1973). Bernard Landry utilise beaucoup le recadrage et la promotion, stratégies pouvant être nuisibles si utilisées à outrance. Jean Charest a fait bon usage de l'exemplification, stratégie la plus étroitement liée au charisme (Gardner et Avolio, 1998), et de façon modérée de la promotion et du recadrage. Ce choix s'avère judicieux car selon Pittman (1982), l'exemplification offre des tactiques répondants aux valeurs universelles donc s'associant facilement et avec succès aux besoins d'identification de l'assistance.

Les graphiques suivants reprennent pour chacune des dimensions le pourcentage d'utilisation des indicateurs et ce par politicien. Ceci nous permettra donc d'investiguer le contexte interactionnel des protagonistes et d'avancer certains éléments de réponses à cet égard.

Tableau 8

Utilisation des tactiques associées à l'exemplification  
versus les acteurs politiques



Des quatre tactiques associées à l'« exemplification » c'est la tactique « engagé » qui semble celle utilisée de manière la plus uniforme. Elle recueille tout de même 54 utilisations sur 202 liées à l'exemplification ce qui représente 26,7 %. La tactique est donc présente à l'intérieur de la stratégie mais ici peu dissociée entre les acteurs politiques à l'étude. Par contre, nous pouvons noter que Mario Dumont l'utilise davantage que les autres politiciens en joute. Ceci s'expliquerait peut-être par le fait que M. Dumont est le plus jeune candidat et celui révélant le moins d'expérience. La

distance du pouvoir amalgamé à la fougue de la jeunesse peuvent justifier ces résultats à l'endroit de Mario Dumont.

La tactique « responsable » est la plus utilisée à l'intérieur de la stratégie et recueille 34,7 % d'utilisation qui représente 70 énoncés. Si Mario Dumont ainsi que Jean Charest l'utilise dans un ratio proche ; une distinction est à apporter en ce qui concerne Bernard Landry. Ce dernier utilise la tactique seulement que 21,4 % ce qui peut nous paraître surprenant venant d'un chef d'état. Peut-être pensait-il que sa position se substituait au fait de se faire valoir comme un être « responsable » à l'égard de la gouvernance ? Où encore, comme il se positionne face à ses adversaires comme l'homme au pouvoir, il n'est donc plus nécessaire d'aller du contre-exemple pour dénier le manque de responsabilité de ses adversaires. De plus, comme la quasi-totalité des verbatims du « Débat des chefs 2003 » est passée dans la grille, M. Landry a peut-être utilisé son temps de paroles (déterminé et arbitré) à d'autres stratégies ou tactiques. Nous verrons cela plus loin.

Tel que défini précédemment, être « digne de confiance » c'est respecter ses engagements et en faire la démonstration. Alors, on ne se surprend guère de retrouver un si faible pourcentage d'utilisation de cette tactique par Mario Dumont. Comme il n'a jamais accédé au pouvoir, il s'avère donc difficile pour lui de prétendre à des engagements respectés alors que sa position ne lui permet pas d'en contracter. Où il y a surprise, c'est pourquoi Jean Charest (47,1 %) cumule un pourcentage d'utilisation sensiblement plus élevé que Bernard Landry (38,2 %). Peut-être avait-il compris l'efficience de cette tactique ? À l'issue des élections, Bernard Landry aurait

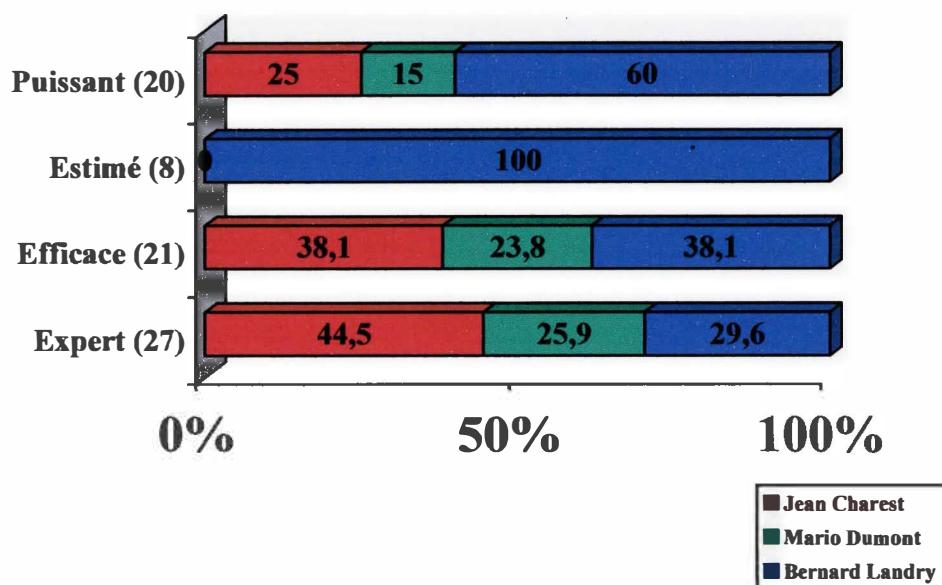
certainement eu tout avantage à utiliser les bonis qu'offre l' « exemplification ». Une attitude blasée de M. Landry ? L'analyse des autres stratégies nous en révèlera davantage. Notons que cette tactique est la moins utilisée de toute la stratégie avec 34 énoncés sur 202 ou 16,8 %.

Une fois de plus, la tactique « exemplaire » sied bien à Mario Dumont. Il l'utilise à raison de 47,1 %, suivi de près de Bernard Landry (40 %) et clôturant la marche, Jean Charest avec 29,5 %. Comme nous l'avons vu, être exemplaire c'est se citer en exemple directement. Faire de nos réalisations antérieures un modèle à suivre. Comme M. Dumont avait à vendre une nouvelle option, cette tactique s'avérait un passage obligé pour démontrer que ces nouvelles philosophies ou nouvelles manières de faire seraient profitables. Nous pourrions aussi avancer le fait que cette tactique est celle qui s'adapte bien à un cadre pédagogique. Nous comprenons pourquoi alors, M. Landry en fait sa tactique de prédilection à l'intérieur de l' « exemplification ». Rappelons-nous qu'avant d'embrasser une carrière politique, M. Landry était professeur universitaire. Pour sa part, M. Charest a joué fortement des autres tactiques à l'intérieur de la stratégie, laissant alors peu de place à celle-ci à l'intérieur d'un cadre défini imposé par la formule du débat. Enfin, notons que la tactique « exemplaire » répond à 44 énoncés pour une utilisation de 21,8 %.

Voyons maintenant, les tactiques associées à la stratégie « promotion ».

Tableau 9

Utilisation des tactiques associées à la promotion  
versus les acteurs politiques



Déjà à première vue, les tactiques associées à la promotion sont davantage différencierées que celles associées à l'« exemplification ». Ici, on comprend que M. Landry est un adepte de la stratégie « promotion » à l'instar de ses partenaires. Ceci expliquerait peut-être pourquoi celui-ci fait une faible utilisation des tactiques liées à l'« exemplification ». Rappelons que le débat se déroule dans un cadre prédéterminé où les interventions sont minutées et arbitrées. Passons maintenant au crible les différentes tactiques de la « promotion ».

De toutes les tactiques, « efficace » est celle qui se distribue le plus équitablement chez nos acteurs politiques. Même que Bernard Landry et Jean Charest se partagent le même pourcentage d'utilisation avec 38,1 %. Pour sa part, et comme pour l'ensemble des tactiques associées à la « promotion » Mario Dumont ferme une fois de plus la marche avec 25,8 %. Comme la tactique se repère dans le discours par la démonstration de résultats probants, nous pouvons comprendre que la statut de M. Dumont comme troisième parti à l'Assemblée nationale, ne porte guère aux résultats tangibles. Ce qui est surprenant par contre c'est que M. Landry avec ses huit années au pouvoir n'aït pas fait une meilleure démonstration. Soit qu'il ait fait de mauvais choix en ce qui a trait à sa gouvernance ou bien encore d'autres tactiques ont été préférées.

La tactique « expert » est elle aussi employée par les trois candidats à l'étude. De plus, c'est la seule tactique associée à la stratégie promotion où M. Landry se fait coiffer par M. Charest. Ils détiennent respectivement 29,6 % pour 44,5 % en terme de pourcentage d'utilisation. M. Charest présente donc davantage sa façade idéalisée à l'égard de son expertise. Pour M. Dumont, c'est cette tactique qu'il utilise le plus dans la stratégie « promotion » avec 7 énoncés, lui qui cumule 15 énoncés en rapport à la stratégie<sup>6</sup>. La position des acteurs politiques n'influence guère l'emploi de cette tactique car n'importe qui peut bien faire valoir n'importe quelles statistiques, experts ou autres qui le mettront à son avantage. Ici, l'importance réside dans son utilisation digeste et dans l'articulation de ces données dans le discours.

---

<sup>6</sup> Voir tableau 4 – (p. 73)

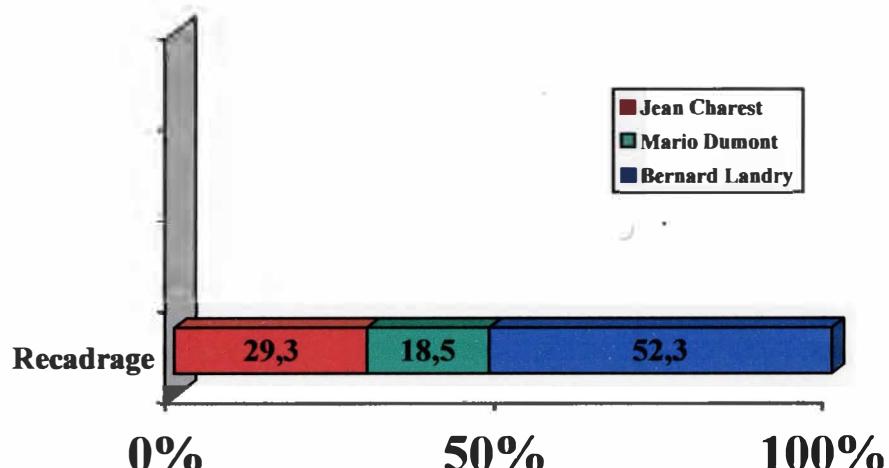
La tactique « puissant » différencie beaucoup ses utilisateurs. M. Landry se positionne fortement dans cet indicateur. Pourtant, tel que défini précédemment, son utilisation peut s'avérer dangereuse si employée à outrance et une utilisation répétée peut facilement jeter un doute sur l'audience. Ceci amènerait une rupture dans la représentation ou dans la performance dramaturgique (Goffman, 1973). M. Landry cumule donc 60 % de tous les énoncés répondant à la tactique « puissant » laissant un maigre 25 % pour Jean Charest et 18 % pour Mario Dumont. La position de chef d'état peut très bien apporter une explication à ces résultats. Comme Bernard Landry doit se conforter dans sa position de leader du gouvernement, étaler sa puissance lui permet donc d'apporter une crédibilité à son image et son statut. Par contre, il est à considérer si d'autres tactiques associées à la « promotion » telles que « efficace » ou « expert » n'auraient pas eu le même effet recherché mais avec davantage de subtilité.

Enfin, la tactique « estimé » est attribué à un seul acteur politique, Bernard Landry. L'issue des élections en avril 2003, où M. Charest a remporté la victoire, permet de mettre en lumière que M. Landry était peut-être estimé de certains supporteurs mais que ceux-ci n'étaient pas assez nombreux pour le maintenir au pouvoir. Peut-être que le pouvoir insuffle des impressions frauduleuses ? Choses certaines celui-ci instaure une réelle distance entre le chef et son électorat. Pourquoi les autres protagonistes de la joute politique n'ont pas utilisé cette tactique ? À ce stade, il est difficile de dire si cet état de fait est dû à un choix délibéré ou stratégique ou simplement par la méconnaissance des tactiques efficientes.

Voyons maintenant le recadrage.

Tableau 10

**Utilisation de la stratégie et tactique recadrage  
versus les acteurs politiques**



Le recadrage est une stratégie qui n'implique aucune tactique. Ceci la rend à ce jour difficile à repérer dans le discours malgré quelques indices de sa présence. Lors de la discussion, nous élaborons davantage sur cette faille au modèle. Reprenons certains concepts. À la différence des deux autres stratégies autoritaires dépeintes aux modèles l' « exemplification » et la « promotion », le recadrage est une technique défensive. Ceci permet à un acteur de maintenir l'image projetée, d'éviter des ruptures dans les représentations. Elle se reconnaît par la justification, le déni, les excuses, l'handicap, la restitution et les comportements prosociaux. Voyons quel usage en font nos acteurs politiques.

C'est Mario Dumont qui en fait la plus faible utilisation avec 28,5 % des 65 énoncés associés à la stratégie. Ce résultat est suivi de Jean Charest à 29,3 % et du grand utilisateur Bernard Landry avec plus de la moitié des utilisations soit 52,3 %. Pourquoi M. Landry recueille-t-il autant d'énoncés. La réponse est pourtant simple. Comme il est au pouvoir et qu'il doit défendre constamment ses politiques et décisions pour le bien commun, ceci le place, dans le contexte d'un débat politique, constamment sur la sellette. Ses adversaires se positionnent de telle sorte que les attaques dirigées vers le gouvernement obligent son chef à se justifier constamment, à utiliser des comportements prosociaux tels que le besoin d'estime à la stratégie précédente, à restituer certains faits ou contextes nécessitant des décisions, etc. Comme M. Landry était fort occupé à défendre ses positions à l'égard de sa gouvernance, ceci expliquerait sa faible utilisation de la stratégie « exemplification » démontrée comme la plus efficiente. Ceci aurait donc laissé le champ libre à son principal adversaire, M. Charest.

Les résultats se dégageant de notre enquête ont été mis en perspective à l'égard des indicateurs relevant de la performance dramaturgique des chefs charismatiques à l'étude. Ensuite nous avons dégagé certaines pistes d'explication relevant de la performance de chacun et ceci en relation avec leur contexte d'interaction. Ainsi, la stratégie « exemplification » a été la plus utilisée dans notre corpus, ce qui est fidèle au conclusion amenée par les auteurs du modèle : Gardner & Avolio (1998). De plus, l' « exemplification » s'est avérée la stratégie la plus étroitement liée au charisme (Gardner et Avolio, 1998), un choix judicieux selon Pittman (1982) ! Ceci parce que

l' « exemplification » offre des tactiques répondant aux valeurs universelles s'associant facilement et avec succès aux besoins d'identification de l'assistance. C'est Jean Charest qui a fait la plus grande utilisation de la stratégie suivi, quasi ex-æquo, de Bernard Landry et Mario Dumont. Associées à l'exemplification, ce sont les tactiques « responsable » et « engagé » qui sont le plus fréquemment utilisées.

Une bonne performance ne revient pas uniquement au nombre d'utilisation des stratégies mais davantage au choix raisonné et pertinent à l'égard de son application et de l'autocontrôle de l'usager. La « promotion » et le « recadrage », bien que pouvant intervenir adéquatement dans l'identification charismatique du chef, utilisées à outrance, peuvent jeter un discrédit sur la performance du chef (Gardner & Avolio, 1998). Or, c'est Bernard Landry qui a fait le plus grand emploi de ces deux stratégies. Si cette utilisation trouve explication, pour le recadrage, par le fait qu'il était le chef du gouvernement, il en est tout autrement pour la promotion. Ici, nous proposons qu'une mauvaise planification stratégique ou le trop grand usage de la stratégie « promotion » est venue saper sa performance dramaturgique. Dans des interventions minutées et arbitrées tel qu'exigées dans le cadre d'un débat télévisuel, en s'attardant à se promouvoir lui-même (promotion) et à redéfinir sa définition de la situation ou à restaurer sa façade personnelle (recadrage), il a laissé la place à son principal adversaire Jean Charest dans l'utilisation efficiente de l'exemplification. Mario Dumont, pour sa part, ferme la marche dans toutes les stratégies. Seule la tactique « exemplaire » liée à l' « exemplification » lui confère une première place en terme d'utilisation. Trop peu pour se démarquer à l'égard d'une performance dramaturgique, il devra camper sa

façade de manière stratégique et envisager l'emploi d'autres tactiques issues de stratégies ayant prouvées leur efficience. En bref, des résultats probants cadrent chacun dans une performance dramaturgique propre et liée à leur position respective dans la joute.

## 10. Discussion

Dans ce chapitre nous discuterons des résultats en relation avec certains courants de pensée dans la communication. Ceci nous permettra de mettre en perspective certaines faiblesses et forces du modèle et de confronter l'approche dramaturgique d'Erving Goffman (1973) comme une méthode propre à l'analyse des interactions dans l'univers politique.

### 10.1 Un modèle et ses failles

Trois lacunes principales sont à constater dans le modèle de Gardner et Avolio (1998). Elles résident dans une certaine faiblesse de la structure de preuve, l'absence de discrimination dans la stratégie de recadrage et enfin la multifonctionnalité des énoncés. Nous passerons en revue ces faiblesses : elles nous permettent d'espérer une bonification du modèle et ceci dans l'objectif d'en rendre les composantes davantage opérationnelles.

#### 10.1.1 Les faiblesses de la structure de preuve

Nous relations au chapitre 7 certaines faiblesses à la validité interne et externe. Telle que définit par Gauthier (2003) la validité interne : « est la caractéristique d'une structure de preuve qui fait que les conclusions sur la relation de cause à effet reliant le facteur déclenchant au changement d'état de la cible sont solides et qui assure que les changements ne sont pas causés par la modification d'autres variables. » Or, le seul danger à la validité interne dans le présent exercice réside dans la méthode de mesure. Telle que mentionnée précédemment, cette lacune est encadrée par une retranscription

rigoureuse des verbatims et selon un protocole<sup>7</sup> unique pour chacun des participants. Nous nous sommes donc attardés à la validité même du contenu (verbatims) et celui-ci a été fractionné en libellés conceptuels et associés par la suite à l'opérationnalisation des variables telles que présentées dans le schéma de codage. Cette opération fut répétée à deux reprises, histoire de se conforter dans nos choix. Notons que la quasi-totalité du texte a passé dans la grille d'analyse ce qui tend à démontrer l'efficacité du modèle. Pour sa part, le schéma de codage présenté au tableau 2 à la page 60 est en accord avec le modèle de Gardner et Avolio (1998) et a généré lors de la phase méthodologique de la recherche des résultats comparables à d'autres types d'études de ce genre (Harvey, 2001 ; Gardner et Avolio, 1998).

En ce qui a trait à la menace relative à la validité externe de la preuve, elle est en relation directe avec la menace de la validité interne. En fait, c'est le biais de l'analyste qui s'avère ici problématique et celui-ci découle en partie de la méthode utilisée pour la catégorisation des énoncés issus du « Débat des chefs 2003 ». Gauthier (2003) dit ceci de la validité externe (2003) : « la validité externe est la caractéristique d'une structure de preuve qui fait que les résultats obtenus sont généralisables au-delà des cas observés pour les fins de l'étude. » Nous espérons contrôler au maximum les biais de l'analyste par une rigueur stricte dans la transcription des verbatims appliquée au modèle et à la grille d'analyse. Les résultats dégagés de cette étude sont concordants avec certains constats du modèle de Gardner & Avolio (1998). En ce sens, notons l'exemplification comme stratégie de préférence dans l'édition d'une façade charismatique. Notre

---

<sup>7</sup> Voir appendice B – Protocole de transcription – p. 121

technique d'échantillonnage non-probabiliste limite la généralisation des résultats mais les réplicats tendent à améliorer la validité externe. Les résultats peuvent donc être généralisables en terme d'utilisation globale des stratégies mais rappelons que cette étude se concentrait davantage sur les performances dramaturgiques individuelles des acteurs politiques.

#### **10.1.2 Le recadrage et l'absence de discrimination**

À l'étude du modèle de Gardner & Avolio (1998), il est aisément de constater qu'à l'instar des stratégies autoritaires telles l'« exemplification et la « promotion », le recadrage n'offre aucun indicateur ou tactique. Malgré quelques indications de sa présence offertes par les auteurs du modèle (justification, déni, comportements pro-sociaux), ceci a pour effet d'influer un effet discriminant à la stratégie. En d'autres mots, elle devient difficile à reconnaître, ce repérage est donc inductif.

Mais comment bonifier ce modèle de tactiques associées au recadrage ? Rappelons-nous que le recadrage est une stratégie qui prend en compte l'influence qu'a un protagoniste sur l'interprétation d'un événement pour que son public adhère à sa vision, il l'aligne donc vers sa définition de la situation (Goffman, 1973). Or, il est ici question d'une stratégie interactive et non pas d'une stratégie autoritaire telles l'« exemplification » et la « promotion ». Le recadrage se situe donc en intersubjectivité et l'indicateur se retrouve donc dans l'interaction entre le chef charismatique et son public. Nous retrouvons ici les aspects de contenu et de relation présentés au chapitre 5 dans l'élaboration des propositions théoriques sur les stratégies d'interaction du politicien. Les stratégies autoritaires servent davantage le contenu du discours, donc la

rhétorique. Le recadrage, stratégie défensive, sert pour sa part l'aspect relationnel ou interactif. La formule télévisuelle offre donc davantage d'efficience aux stratégies autoritaires qui sont plus faciles à contrôler que le recadrage qui lui impose une interaction. Nous pouvons donc avancer, que le modèle de Gardner & Avolio (1998) s'avère purement rhétorique et pas assez interactif, l'absence de tactique associée au recadrage le démontrant. Pourtant, telle que démontrée au chapitre 6 traitant de l'approche dramaturgique d'Erving Goffman, la théorie dramaturgique est amenée selon une dynamique interactive. Prenant exemple sur le concept d'équipe de représentation. Ici réside donc une contradiction entre le père de la théorie Erving Goffman (1973) et les auteurs du modèle Gardner & Avolio (1998). C'est ici aussi la faiblesse majeure du modèle.

Enfin, sans entrer dans les détails qui fourniraient du matériel pour une autre étude de ce type, la technique du cadrage-recadrage initiée également par l'école de Palo-Alto synthétisée par Mucchielli (2004) s'intéresse également au phénomène. Rapidement, Mucchielli (2004, p. 107) initie : « (...) Il considère trois techniques précises de recadrage : la technique de l'élargissement du champ d'observation, la technique de la manipulation des objets pertinents à la situation, et la fameuse technique de l'injonction paradoxale. » Une étude subséquente pourrait peut-être dégager quelques tactiques associées à cette théorie interactive du cadrage-recadrage.

### 10.1.3 La multifonctionnalité des énoncés

Il était remarqué lors de la présentation des résultats qu'il existait une multifonctionnalité des énoncés à l'égard des tactiques y étant associées. En d'autres mots, il était possible lors d'une lecture superficielle des verbatims associés au « Débat des chefs 2003 » de cadrer un énoncé sous l'étiquette de deux tactiques. Heureusement ce problème ne fut pas rencontré sur tous les indicateurs ; celui-ci étant davantage lié à la stratégie « exemplification » suivant la tactique « digne de confiance. Or, cette tactique revêt à l'occasion un caractère flou pouvant traduire une certaine ambiguïté dans les énoncés. Pour bien comprendre le phénomène, prenons un exemple issu du corpus :

nous sommes prêts à faire avancer les intérêts du Québec – Jean Charest

Pourquoi classer cet énoncé dans « digne de confiance » au lieu de l'associer à la tactique « engagé ». Ici, nous avons dû hiérarchiser les tactiques pour pouvoir les classifier. Bien qu'il insinue le fait qu'il est engagé au bien-être des québécois en faisant avancer leurs intérêts, il demande implicitement de le croire sur parole parce qu'il ne fournit pas de données tangibles à son affirmation. « Digne de confiance devient donc la tactique prioritaire dans ce contexte. Plus d'un énoncé répondait à ce phénomène de multifonctionnalité mais heureusement, « digne de confiance » s'avérait la seule des tactiques qui présentait d'une manière aussi frappante une telle ambiguïté.

Dans le cadre d'une recherche scientifique voulant dégager des résultats fiables, le phénomène peut causer un certain problème selon la classification de Grawitz (2001).

Pour assurer une certaine valeur à la recherche, les catégories se doivent d'être exhaustives donc doivent inclure l'ensemble du contenu à l'analyse. Elles doivent également être exclusives, le contenu ne pouvant appartenir à deux catégories. De plus, elles seront objectives, ce qui veut dire suffisamment claires, pour que différents analystes arrivent au même résultat, et enfin, pertinentes pour rencontrer l'objectif inhérent à la question de recherche (Grawitz, 2001). Par contre, dans un tel cas, l'analyste, sous le sceau de la justification, peu faire un choix dans le cadre de ce que Labov et Fanshel (1977) appellent le privilège de l'analyste. Celui-ci plus au courant et en possession de toutes les données, comprend mieux que les acteurs ce qui se passe.

Le concept d'ambiguïté inhérent à la tactique nous questionne à l'égard des intentions réelles de l'émetteur. Prenons un autre exemple provenant des verbatims du « Débat des chefs 2003 » :

les citoyens retrouveront leur droit de parole et ça ça s'appelle la démocratie – Jean Charest

Encore une fois, la tactique « digne de confiance » se confond avec la tactique « engagé ». Mais encore une fois, Jean Charest demande de croire sur parole. Les québécois retrouveront leur droit de parole, mais de quelle manière ? L'avait-il perdu ? Pourquoi le caractère flou cette indirection dans l'énonciation ? Selon Brown et Levinson synthétisé par Zheng (1998), ces louvoiements ou ambiguïtés permettent au protagoniste d'agir pour sauvegarder la face. Plus spécifiquement, la tactique « digne de confiance » s'avère un acte menaçant la face et celle-ci se définit chez Goffman (1973) comme « une image publique que tous souhaiteraient pour lui-même ». L'ambiguïté de

cette tactique permet de maintenir la face ou la définition de la situation (Goffman, 1973 parce qu'elle permet à son utilisateur de se désister et ainsi de garder le contrôle. Le louvoiement est une tactique associée au pouvoir (Zheng, 1998).

Or, telle que mentionnée ci-haut, la théorie Goffmanienne en est une relationnelle et interactive, donc ici cette tactique ambiguë se veut-elle aussi interactive ? Voilà ce qui offre une autre limite au modèle. Comme rechercher la confiance initie une interaction, un désir de connexion, il est démontré ci-haut que le modèle de Gardner & Avolio (1998) met davantage d'emphase sur le contenu instrumental et moins sur la relation. Par contre, certaines stratégies, tel le recadrage et la tactique digne de confiance, relèvent de l'interaction. Si la stratégie recadrage demande le maintien d'une seule définition de la situation, la tactique « digne de confiance » et ses louvoiements initient plusieurs interprétations de la même situation. Servant le même objectif interactif voulant maintenir une image désirée par le locuteur, ces deux aspects de la performance dramaturgique sont antithétiques dans la forme mais pas dans le but recherché. Paradoxe ? Peut-être. La fin ne justifie-t-elle pas les moyens ?

Dans le prochain paragraphe, nous verrons qui sont les utilisateurs de ces stratégies interactives.

## 10.2 Synthèse des résultats

Les résultats obtenus se synthétisent ainsi : l'« exemplification » est la stratégie la plus utilisée et selon Gardner & Avolio (1998) la plus efficiente. La « promotion » recèle quelques avantages stratégiques mais une utilisation à outrance peut s'avérer dangereuse. L'issue des élections versus l'emploi abusif de cette stratégie par Bernard

Landry tend à confirmer cette proposition. Enfin le recadrage ne possède pas de tactique associée, ce qui influe un facteur discriminant. Bernard Landry est encore celui qui l'utilise le plus mais nous avons expliqué que sa position de chef d'état est responsable de cet état de fait. Enfin, nous avons montré que la tactique « digne de confiance » ainsi que la stratégie recadrage étaient associées à la relation (Watzlawick & al., 1972) et que l'interaction est nécessaire pour les définir. Elles deviennent donc des stratégies interactives et nous nous proposons ici, d'en connaître les utilisateurs. Nous avons mentionné précédemment que Bernard Landry était un fier utilisateur du recadrage et nous l'avons justifié. En ce qui concerne la tactique « digne de confiance » c'est Jean Charest qui l'utilise le plus avec un pourcentage de 47,1 %. Pour ce dernier, le louvoiement offert par la stratégie s'avère un choix judicieux car en plus de s'associer à la stratégie la plus efficiente, l'« exemplification », il a remporté l'élection d'avril 2003. En plus, le caractère ambigu de la tactique lui permet de se désister à tout moment de ses engagements pour maintenir la face. Par contre, où les statistiques sont intéressantes, c'est dans le faible score de Mario Dumont dans les deux concepts interactifs du modèle traitant de la performance dramaturgique. Pour la tactique « digne de confiance » il receuille un maigre 14,1 % et pour le recadrage un 18,4 %.

### 10.3 Pistes de recherches ultérieures

Comme il fut démontré que le contenu était subordonné derrière la relation lors de l'élaboration de la problématique, ne serait-il pas davantage pertinent d'introduire des aspects relationnels tels que définis par la théorie goffmanienne (1973) au modèle traitant de la performance dramaturgique de Gardner & Avolio (1998) ? La discussion

nous permet de croire que les résultats qui se dégageraient d'une telle analyse seraient davantage liées au contexte sociologique et interactionnelle et permettrait de démystifier les intentions indirectes des protagonistes. Mucchielli (2004, p.107) dira :

« Le « pouvoir » de la communication est ainsi démontré et surtout mis à la disposition de ceux qui sont capables d'analyser les situations de communication, et les systèmes de relations qui s'y nouent. »

Or, des théories comme le cadrage-recadrage de l'école de Palo-Alto (1972) ou encore le modèle de Brown et Levinson (1987) portant sur les stratégies de pouvoir peuvent bonifier le modèle d'indicateurs interactionnels. De plus, comme nous avons dû hiérarchiser les intentions telles que démontrées précédemment dans la tactique « digne de confiance », le modèle de Brown et Levinson synthétisé par Zheng (1998), mentionne cet effet de gradation dans l'emploi des stratégies répondant aux intentions intrinsèques du locuteur.

Bien que le modèle de Gardner & Avolio (1998) soit fort intéressant, il représente une faille majeure à l'instar de sa théorie-mère : l'approche dramaturgique d'Erving Goffman (1973). La performance dramaturgique des chefs charismatiques relève davantage de la composante « contenu » de la rhétorique reposant sur un discours orchestré, sur des formules pré-établies. Ce modèle est donc davantage efficient pour un discours seul mettant à l'écart la dynamique relationnelle proposée dans les débats politiques. Or, la rigidité du modèle ne sied pas à l'analyse d'un débat. Ici, la facture « débat » ne représentait qu'une portion du corpus et était en plus arbitrée. La

performance dramaturgique propre à chacun des acteurs se dégageait davantage à l'intérieur des discours préparés et minutés relevant des quatre thématiques.

À la manière d'un combat de boxe, la dynamique de joute politique, ou débat, est de mettre KO son adversaire. En terme Goffmanien, c'est faire perdre la face à son rival. Il est donc de mise d'utiliser les stratégies relationnelles (interactives) dans ce type de forum politique. L'ensemble de la communication politique bute sur la composante « contenu » de la rhétorique malgré le fait que le contexte moderne de la politique initie le concept relationnel (spectacle, image ou encore façade) ; on se demande pourquoi les stratégies des politiciens sont encore axées sur le contenu ? L'adhésion des publics ne passent-elles pas par la spectacularisation du contenu, par la composante relationnelle de la rhétorique, telle que montrée lors de la problématique spécifique ? Voilà des questions qui trouveront peut-être réponse lors de recherches ultérieures.

Mais comme nous constatons ce problème, ceci pose un autre problème plus pratique dans la direction d'un politicien. Comment orienter la communication politique dans un véritable débat (notons que les débats servis au Québec et au Canada n'en sont pas de véritables, prenons exemple sur la facture donnée au débat des élections fédérale de juillet 2004 et de décembre 2005 et janvier 2006). Pour les conseillers politiques, doivent-ils orienter leurs politiciens de manière à ce qu'ils se présentent devant le public stoïque des téléspectateurs (Debord, 1967) ? Doivent-ils diriger leurs interventions vers l'animateur ou le modérateur ce qui présente une dynamique pédagogique ou explicative ou encore de manière à initier une joute ferme en tentant de faire perdre la face à ses

adversaires ? Dans ce dernier cas, le téléspectateur n'est plus un acteur actif dans la dynamique communicationnelle.

D'autres interrogations surgissent encore de nos constats. L'aspect interactif n'offrirait-il pas un spectacle plus pertinent dans le sens des intérêts médiatiques ou un produit percutant servirait davantage les intérêts mercantiles de la presse ? Mais d'autre part, cette manière ne servirait-elle pas également la démocratie par le libre-choix qui s'exprimerait à l'instar des stratégies instrumentales et stoïques offertes par la composante « contenu » de la rhétorique. Enfin, il demeure que la joute en elle-même reste en soit à fort niveau de risques à l'égard de la façade personnelle du politicien qui peut voler en éclat à l'extérieur des vrais enjeux de la gouvernance. Il est à prévoir que pour ce fort degré de dangerosité, les structures de débat risquent fort de favoriser encore la composante « contenu » de la rhétorique au détriment de la relation.

Dans cette discussion nous avons proposé l'idée que la démarche opérationnelle présentait deux contraintes à la structure de la preuve : la méthode de mesure pour la validité interne et le biais de l'analyste pour la validité externe. Nous avons démontré également que ces limites pouvaient être contrôlées grâce à une grille stricte d'analyse ainsi qu'à un protocole rigoureux de transcription. Ensuite, nous avons relevé le fait que le modèle présentait des stratégies davantage associées à la composante « contenu » de la rhétorique ou au discours (« exemplification » et certaines de ses tactiques et la « promotion »). La faiblesse des indicateurs relevant de la stratégie « recadrage » et le caractère ambigu de la tactique « digne de confiance » nous a suggéré que la dimension relationnelle était primordiale à l'intérieur de ces stratégies et que le modèle, se

concentrant sur la composante « contenu » de la rhétorique, ne répondait pas adéquatement à ces stratégies interactives. Nous avons alors proposé d'autres théories pour bonifier le modèle d'indicateurs relationnels tels le cadrage-recadrage de l'école de Palo-Alto (1972) ou encore le modèle de Brown & Levinson (1987) portant sur les stratégies de pouvoir.

## 11. Conclusion

En conclusion de ce mémoire, prenons soin de résumer les lignes directrices qui nous ont guidées au fil de ces pages.

D'abord, la rhétorique ou le discours politique, permet l'adhésion des publics par une fonction dynamique entre un rhéteur et son auditoire (Charland, 2003). Déjà à l'Antiquité, cette interaction est mue d'abord par un argumentaire instructif, le contenu du discours, et ensuite par la spectacularisation de ce même contenu lié à une dynamique relationnelle. La persuasion ou l'adhésion est possible par une congruence entre la performance du rhéteur (son spectacle) et les valeurs sociales de l'auditoire. Ce public guide le rhéteur dans son jeu, la performance s'adapte au contenu et vice et versa (Cotteret, 2000). Le rhétorique possède donc une composante interactive par sa spectacularisation qui influe sur la composante instrumentale de la rhétorique, le contenu. Cette interaction prend forme dans des représentations consensuelles (Bourdieu, 1981) et certains phénomènes tendent à influer sur ces représentations sociales. Nous avons exploré cela à travers le rôle des médias et de ses répercussions sur les composantes de la rhétorique, du discours politique (Habermas, 1978).

Aujourd'hui, la diffusion et la compréhension du contenu des discours politiques et sa spectacularisation passent invariablement par le filtre médiatique (Cotteret, 2000). Ce filtre crée donc une distance dans la dynamique interactive de la rhétorique telle que vue précédemment. Il est aussi dit que la spectacularisation du contenu est nécessaire pour faire adhérer et est guidée par des stéréotypes sociaux pré-établis (Goffman, 1973). Or, il est ici démontré que ces représentations , avec l'évolution des médias et les

contraintes inhérentes, se font au détriment du contenu des discours. C'est la composante spectaculaire de la rhétorique qui prend alors le pas (Habermas, 1978; Gingras, 2003). Tel que nous l'avons montré, la performance politique associée à la spectacularisation de l'image (la représentation) n'est guère un phénomène nouveau, mais les médias et leurs contraintes (tirage, limitation de temps, etc.) ont contribué à amplifier le phénomène. Comme ces nouvelles représentations, dites spectaculaires, trouvent leur efficience à l'intérieur des valeurs sociales véhiculées (Charland, 2003), le problème a été abordé sous un angle sociologique. Les sociologues montrent que la politique, mue par son contexte et ses objectifs propres, est un spectacle où un acteur doit proposer une performance pour faire adhérer et persuader. Le politicien doit se forger une image (une représentation) rejoignant les stéréotypes sociaux pré-établis associés au rôle (Debord, 1967; Goffman, 1973, Bourdieu, 1981).

Le contexte historique et sociologique (les grecs et la rhétorique, l'évolution de l'espace public et l'avènement de la télévision) que nous avons succinctement décrit nous a permis de placer la problématique en perspective, de dégager les concepts dominants de ce phénomène et enfin, de comprendre que la performance spectaculaire est aux fondements de l'art politique moderne et de sa visée persuasive. Une fois décrite la place centrale du spectacle dans la communication politique moderne, nous avons tenté de mettre en évidence et de décrire les stratégies employées par les politiciens pour faire valoir leur image, condition nécessaire à l'adhésion de leurs publics dans le théâtre mass médiatique. Notre objectif a été de comprendre les dynamiques communicationnelles inhérentes à la performance dramaturgique de l'acteur politique.

Dès lors, dans notre tentative de comprendre de manière théorique les mécanismes du phénomène de la performance dans l'univers politique, nous proposons les dimensions de la communication de l'école de Palo-Alto. Watzlawick & al., (1972) proposaient alors que l'interaction entre le politicien est mue par un argumentaire instructif, le « contenu » du discours, et ensuite par la spectacularisation de ce même contenu, la « relation ». Comme le « contenu » du discours politique s'avère subordonné derrière la dimension « relation », nous proposons que le spectacle politique, inhérent à l'interaction entre les protagonistes, tel que démontré au chapitre précédent (contraintes médiatiques et phénomènes sociologiques), nous est relationnel. Watzlawick & al. (1972) dira de la « relation » que ses moyens d'expression sont nombreux; en communication politique nous parlerons de l'image (Cotteret, 2000; Gingras, 1995; Lebel, 2003). L'aspect spectaculaire affublé à l'indicateur « relation », ou encore l'image, prend une importance prépondérante dans la dynamique communicationnelle et s'avère nécessaire pour faire adhérer et persuader. Certains auteurs parleront de représentations sociales stéréotypées (Debord, 1967, Goffman, 1973; Martuccelli, 1999). Une autre proposition surgit donc de ces constats : si l'image ou la relation a un pouvoir persuasif au-delà du contenu, et que les diffuseurs d'images (médias) sont accaparés par une spectacularisation de ce même contenu alors les acteurs politiques pour augmenter leur cote de popularité doivent offrir des performances. Ces performances spectaculaires ou politiques peuvent être lues et analysées comme des interactions relationnelles entre le politicien et son électorat. Enfin, les images sociales stéréotypées (Goffman, 1973) guident la performance du politicien de manière stratégique ou instrumentale

(Habermas, 1978; Charland, 2003) l'incitant à imposer sa propre définition de la situation (Goffman, 1973)

Une fois notre problématique est campée dans son contexte théorique, nous avons proposé un cadre d'analyse qui nous a permis d'entrer dans les méandres de cette interaction relationnelle : politicien-électorat. Le choix de l'approche dramaturgique s'avérait ici toute désignée pour recenser certaines stratégies inhérentes à la performance spectaculaire du politicien.

L'approche dramaturgique, appliquée à notre problématique spécifique, nous a permis de décrire les techniques de maîtrise des impressions utilisées par l'acteur politique, les problèmes inhérents ainsi que la nature des rapports politicien-électorat. Ainsi, nous avons pu montrer que les qualités dramaturgiques d'un politicien jouent un grand rôle dans le processus persuasif , ou dans les aptitudes d'un individu à diriger l'activité de son public (Goffman, 1973). Les concepts et postulats associés à cette théorie tels : le contexte interactionnel, la conviction de l'acteur, la façade, la réalisation dramaturgique , la représentation frauduleuse, les régions et les techniques défensives et de protection, nous ont permis de se référer spécifiquement à la représentation, à la pratique théâtrale, qui semblent régir les activités de l'acteur politique.

De plus, l'approche dramaturgique et ses concepts explicités précédemment nous ont offert la possibilité de valider certaines propositions théoriques sur les stratégies d'interaction du politicien. La première de ces propositions faisait état du fait que le spectacle politique, inhérent à l'interaction entre les protagonistes, est relationnel et que le contenu subordonné derrière la relation s'avère « malade » (Watzlawick & al., 1972)

et est caractérisé par un débat incessant sur sa nature. En d'autres mots l'aspect spectaculaire affublé à l'indicateur « relation » prend une importance prépondérante dans la dynamique communicationnelle des protagonistes en cause. Cette proposition a reçu un appui avec l'élaboration des concepts tels que la façade ou encore la réalisation dramatique qui permettaient d'attirer l'attention sur une image prédéterminée ou scénarisée ainsi que sur tout le relief dramatique nécessaire à la structuration de cette image.

La seconde proposition mentionnait le fait que si l'image ou la relation a un pouvoir persuasif au-delà du contenu, et que les diffuseurs d'images (médias) sont accaparés par une spectacularisation de ce même contenu, alors les acteurs politiques pour augmenter leur cote de popularité doivent offrir des performances. Ces performances spectaculaires ou politiques peuvent être lues et analysées comme des interactions relationnelles entre le politicien et son électorat. Le concept de « façade » proposé par Goffman (1973) nous autorisait, dès lors, à appuyer la proposition relative au pouvoir persuasif de l'image. C'est cette façade qui permet de camper la définition de la situation. Or, bien avant que le politicien ouvre la bouche, la relation intersubjective proposée par la façade balise les actes pour y associer les comportements ou le discours correspondant (Goffman, 1973). Suite à cette argumentation, il nous a été possible d'affirmer que l'image a un pouvoir persuasif au-delà du contenu parce qu'elle prend une position stable et indépendante à l'égard de son contexte et des tâches spécifiques qui lui sont dévolues. De plus, notre proposition mentionnait que les acteurs politiques, pour mousser leur cote de popularité, se devaient d'offrir des performances. Ici encore, nous avons fait appel à la réalisation

dramatique pour étayer cette hypothèse. Ainsi, pour que sa représentation ne passe pas inaperçue ou soit incomprise, l'acteur y intègre un relief dramatique. Cela lui permet d'avoir un impact sur son public et lui donne l'opportunité de diriger l'attention sur sa propre définition de la situation. Certains procédés stratégiques lui permettent de créer ce relief dont l'idéalisation de sa façade personnelle. C'est ainsi que pour être conforme au rôle qui lui est dévolu mais surtout pour faire adhérer à son image et persuader qu'il est l'homme de la situation, l'acteur politique offrira des performances savamment orchestrées.

Enfin, il était proposée que les stéréotypes sociaux pré-établis guident la performance (Goffman, 1973) du politicien de manière stratégique ou instrumentale (Habermas, 1978; Charland, 2003) l'incitant à imposer sa propre définition de la situation (Goffman, 1973). En d'autres mots, la nature de la relation, telle que définie par Watzlawick & al. (1972), est tributaire de l'image sociale stéréotypée dégagée par l'acteur politique. C'est encore une fois grâce aux concepts goffmaniens de la réalisation dramatique, de l'idéalisation et de la cohérence de l'expression que cette proposition a acquis de la consistance. Goffman prendra soin de mentionner que l'acteur qui fera fi des attitudes et comportements compatibles aux attentes sociales normalisées s'exposera à une rupture de représentation. De là toute l'importance de la dynamique stratégique dans la performance dramaturgique de l'acteur politique.

En validant les propositions théoriques sur les stratégies d'interaction, l'aspect stratégique et instrumental a été démontré grâce à la théorie goffmanienne. Ceci a donc initié une question spécifique de recherche : dans le contexte d'un débat politique

télévisuel, quelles stratégies de communication spectaculaires ou dramaturgiques les politiciens adoptent-ils pour se faire valoir ou performer auprès du public ? Le chapitre traitant des perspectives méthodologiques et analytiques nous a permis d'avancer dans notre quête.

Dans l'opérationnalisation de cette recherche exploratoire (Gauthier, 2003), nous avons proposé le modèle de Gardner et Avolio, 1998), inspiré de la théorie Goffmanienne (1973) où la performance était considérée comme un ensemble de stratégies de gestions des impressions utilisées par les chefs pour établir un rapport charismatique, une performance dramaturgique. Or, dans une dynamique de recensement, nous désignions les verbatims du « Débat des chefs 2003 » comme échantillon en lui associant une technique d'analyse de contenu spécifique (Grawitz, 2001) en relation directe avec les catégories (stratégies de gestion des impressions) apparaissant au modèle. À l'aide de ce modèle de codage, notre analyse de contenu a employé des définitions opérationnelles et des catégories de cohérence développées judicieusement pour répondre à notre question spécifique de recherche s'intéressant aux méthodes employées par les acteurs politiques pour offrir des performances. Celles-ci mettaient donc l'accent sur la fréquence de certains éléments du message. Notre technique d'échantillonnage non-probabiliste a limité la généralisation des résultats mais les réplicats tendaient à améliorer la validité externe. En ce qui a trait à la validité interne, nous nous sommes attardé à la validité même du contenu (verbatims) et celui-ci a été fractionné en libellés conceptuels et associé par la suite à l'opérationnalisation des variables telles que présentées dans le schéma de codage. Cette opération fut répété à

deux reprises, histoire de se conforter dans nos choix. Notons que la quasi-totalité du texte a passé dans la grille d'analyse, ce qui tend à démontrer l'efficacité du modèle.

Les résultats se dégageant de notre enquête ont été mis en perspective à l'égard des indicateurs relevant de la performance dramaturgique des chefs charismatiques à l'étude. Ensuite nous avons dégagé certaines pistes d'explication relevant de la performance de chacun et ceci en relation avec leur contexte d'interaction. Ainsi, la stratégie « exemplification » a été la plus utilisée dans notre corpus, ce qui est fidèle aux conclusions amenées par les auteurs du modèle : Gardner & Avolio (1998). De plus, l' « exemplification » s'est avérée la stratégie la plus étroitement liée au charisme (Gardner et Avolio, 1998), un choix judicieux selon Pittman (1982) ! Ceci parce que l' « exemplification » offre des tactiques répondant aux valeurs universelles s'associant facilement et avec succès aux besoins d'identification de l'assistance. C'est Jean Charest qui a fait la plus grande utilisation de la stratégie suivie, quasi ex-æquo, de Bernard Landry et Mario Dumont. Associées à l'exemplification, ce sont les tactiques « responsable » et « engagé » qui sont le plus fréquemment utilisées.

Une bonne performance ne revient pas uniquement au nombre d'utilisations des stratégies mais davantage au choix raisonné et pertinent à l'égard de son application et de l'autocontrôle de l'usager. La « promotion » et le « recadrage », bien que pouvant intervenir adéquatement dans l'identification charismatique du chef, utilisés à outrance, peuvent jeter un discrédit sur la performance du chef (Gardner & Avolio, 1998). Or, c'est Bernard Landry qui a fait le plus grand emploi de ces deux stratégies. Si cette utilisation trouve explication, pour le recadrage, par le fait qu'il était le chef du

gouvernement, il en est tout autrement pour la promotion. Ici, nous proposons qu'une mauvaise planification stratégique ou le trop grand emploi de la stratégie « promotion » est venue saper sa performance dramaturgique. Dans des interventions minutées et arbitrées tel qu'exigées dans le cadre d'un débat télévisuel, en s'attardant à se promouvoir lui-même (promotion) et à redéfinir sa définition de la situation ou à restaurer sa façade personnelle (recadrage), il a laissé la place à son principal adversaire Jean Charest dans l'utilisation efficiente de l'exemplification. Mario Dumont, pour sa part, ferme la marche dans toutes les stratégies. Seule la tactique « exemplaire » liée à l'« exemplification » lui confère une première place en terme d'utilisation. Trop peu pour se démarquer à l'égard d'une performance dramaturgique, il devra camper sa façade de manière stratégique et envisager l'emploi d'autres tactiques issues de stratégies ayant prouvées leur efficience. En bref, des résultats probants cadrant chacun dans une performance dramaturgique propre et liée à leur positions respectives dans la joute.

Dans la discussion nous avons proposé d'abord que la démarche opérationnelle présentait deux contraintes à la structure de la preuve : la méthode de mesure pour la validité interne et le biais de l'analyste pour la validité externe. Nous avons démontré également que ces limites pouvaient être contrôlées grâce à une grille stricte d'analyse ainsi qu'à un protocole rigoureux de transcription. Ensuite, nous avions relevé le point que le modèle présentait des stratégies davantage associées à la composante « contenu » de la rhétorique ou au discours (« exemplification » et certaines de ses tactiques et la « promotion »). La faiblesse des indicateurs relevant de la stratégie « recadrage » et le

caractère ambigu de la tactique « digne de confiance » nous a suggéré que la dimension relationnelle était primordiale à l'intérieur de ces stratégies et que le modèle, se concentrant sur la composante « contenu » de la rhétorique, ne répondait pas adéquatement à ces stratégies interactives. Nous avons alors proposé alors d'autres théories pour bonifier le modèle d'indicateurs relationnels tels le cadrage-recadrage de l'école de Palo-Alto (1972) ou encore le modèle de Brown & Levinson (1987) portant sur les stratégies de pouvoir.

Revenons maintenant sur les prémisses de départ de cette étude. Voyons ce que nous proposons en introduction :

*« Il (le prince) doit aussi prendre grand soin de ne pas laisser échapper une seule parole qui ne respire les cinq qualités que je viens de nommer; en sorte qu'à voir et à entendre on le croie tout plein de douceur, de sincérité, d'humanité, d'honneur, et principalement de religion, qui est encore ce dont il importe le plus d'avoir l'apparence : car les hommes, en général, jugent plus par leurs yeux que par leurs mains, tous étant à portée de voir, et peu de toucher. Tout le monde voit ce que vous paraissiez; peu connaissent à fond ce que vous êtes, et ce petit nombre, n'osera point s'élever contre l'opinion de la majorité, soutenue encore par la majesté du pouvoir souverain. »*

(Le Prince, p. 58)

Ainsi, les idées de Goffman n'étaient pas neuves, le pouvoir prédispose au spectacle. Machiavel prouve une fois de plus que l'univers communicationnel bâti sur la relation impose l'acceptation de l'image édifiée et appelle à des stéréotypes sociaux . Relevant du caractère pragmatique dans l'exercice de la politique, les analogies sont nombreuses à l'endroit des écrits de Machiavel et les méthodes contemporaines relevant de la performance nécessaire à l'acteur politique pour s'inscrire correctement dans la visée persuasive commandée par la fonction.

Machiavel guidé par les notions de pouvoir, de dissimulation et de contrôle, dressait déjà les bases de l'arsenal stratégique nécessaire à la performance dramaturgique du Prince, proposant même certaines tactiques. Déjà, au Moyen-Âge, Machiavel avait identifié l'efficiente façade comme étant le chemin à suivre dans la quête de l'objectif ultime des joutes politiques : l'adhésion des publics. Sa rhétorique se trouvait déjà instrumentalisée, « (...) prendre grand soin de ne pas laisser échapper une seule parole

*qui ne respire les cinq qualités que je viens de nommer (...) », le contenu étant sous le joug du contrôle stratégique y associant même sa « composante » relationnelle : « tout le monde voit ce que vous paraissez; peu connaissent à fond ce que vous êtes ». Notre société moderne aurait-elle si peu évoluée ? Constat dramatique, s'il en est un, les visées persuasives du politicien trouvent toujours leur efficience dans la pragmatique et la machination.*

## 11. Références

- BALES, R.F. (1950), *Interaction: A Method for the Study of Small Groups*, Massachusetts, Addison-Wesley.
- BROWN & LEVINSON (1987), *Politeness*, Cambridge University Press
- CHARLAND, Maurice, (2003), Le langage politique, paru dans : la communication politique, état des savoirs, enjeux et perspective, Sainte-Foy, Presse de l'Université du Québec, p. 67 à 91
- COTTERET, Jean-Marie, (2000), *La magie du discours, précis de rhétorique audiovisuelle*, Paris, Éditions Michalon, 230 p.
- DEBORD, Guy, (1989), *La société du spectacle*, Paris, Éditions Gérard Lebovici, 170 p.
- FOSSAERT, Robert, (1983), *La société ; les structures idéologiques*, tome 6, Paris, Éditions du Seuil.
- GARDNER, William L; AVOLIO, Bruce J (1998), The charismatic relationship : a dramaturgical perspective, paru dans *Academy of management Review* Vol. 23 n. 1, pp 32-58.
- GAUTHIER, Benoit (2003), *Recherche sociale : De la problématique à la collecte des données*, Sainte-Foy, Presse de l'Université du Québec, 619 p.
- GAUTHIER, Gilles, (2001). L'indirection en communication publique. Le cas des débats télévisés canadien et québécois (1962 - 1998). *Communication*, volume 21 no. 1, Éditions Nota bene, p. 99 à p. 117.
- GINGRAS, Anne-Marie, (2003), Les théories en communication politique, paru dans : la communication politique, état des savoirs, enjeux et perspective, Sainte-Foy, Presse de l'Université du Québec, p. 11 – 66
- GINGRAS, Anne-Marie, (1995), *Hermès 17-18 : L'impact des communication sur les pratiques politiques*, Paris, CNRS Éditions, p.37 à 47
- GOFFMAN, Erving. (1973), *La mise en scène de la vie quotidienne : la présentation de soi*, Paris, Les éditions de minuit, 251 p.

GRAVITZ, Madeleine (1996), Méthodes des sciences sociales. Paris, Dalloz, pp. 550-576, 702-713 et 717-720.

HABERMAS, Jürgen, (1978), L'espace public, Paris, Payot, p. 166-183

HABERMAS, Jürgen, (1987), Théorie de l'agir communicationnel, Paris, A. Fayard

HARVEY, Arlene (2001), A dramaturgical analysis of charismatic leader discourse, paru dans Journal of Organizational Change Management Vol. 14, Bradford, p. 253

JONES, E.E. PITTMAN, T.S. (1982), Toward a general theory of strategic self-presentation, paru dans Psychological perspectives on the self, Hillsdale, Lawrence Erlbaum, pp 231-263

Labov, W. Fanshel, D. (1977), Therapeutic discourse, New-York, Academy Press

LEBEL, Estelle, (2003), L'image politique, paru dans : la communication politique, état des savoirs, enjeux et perspective, Sainte-Foy, Presse de l'Université du Québec, pp. 94 à 134

LEMIEUX, Vincent (1995), Hermès 17-18 : Un modèle communicationnel de la politique, Paris, CNRS Éditions

MACHIAVEL, (1962) Le Prince et autres textes, Paris, Union générale d'éditions, 190 p.

MUCCHIELLI, Alex (2004), Étude des communications : Approche par la modélisation des relations, Paris, Armand Collin, 192 p.

MARC, Edmond, PICARD, Dominique, (1984), L'École de Palo-Alto, Paris, Éditions Retz, 192 p.

MARTUCCELLI, Danilo, (1999), Sociologie de la modernité, Paris, Gallimard, p. 437 à 473.

PACANOWSKY et O'DONNELL-TRUJILLO (1983), Organizationnal communication as cultural performance, paru dans : Communication monographs, publiée par The speech communication association, États-Unis, pp. 126 à 147

POUPART, J., DESLAURIERS, J.P., GROULX, L., LAPERRIÈRE, A., MAYER, R., PIRES, A. (1997), La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques. Boucherville, Gaétan Morin éditeur

PROVOST, Marc A., ALAIN, Michel, LEROUX, Yvan, LUSSIER, Yvan, (2002), Normes de présentation d'un travail de recherche, Trois-Rivières, Éditions SMG, 188 p.

TROGNON, A. (1990), Relations intersubjectives dans les débats. Paru dans : Berrendonner, A. et Parret, H. L'interaction communicative, Berne, Éditions Peter Lang, pp. 195-213.

WATZLAWICK, Paul, HELMICK BEAVIN, Janet, JACKSON, Don D. (1972) Une logique de la communication, Paris, Éditions du Seuil, 280 p.

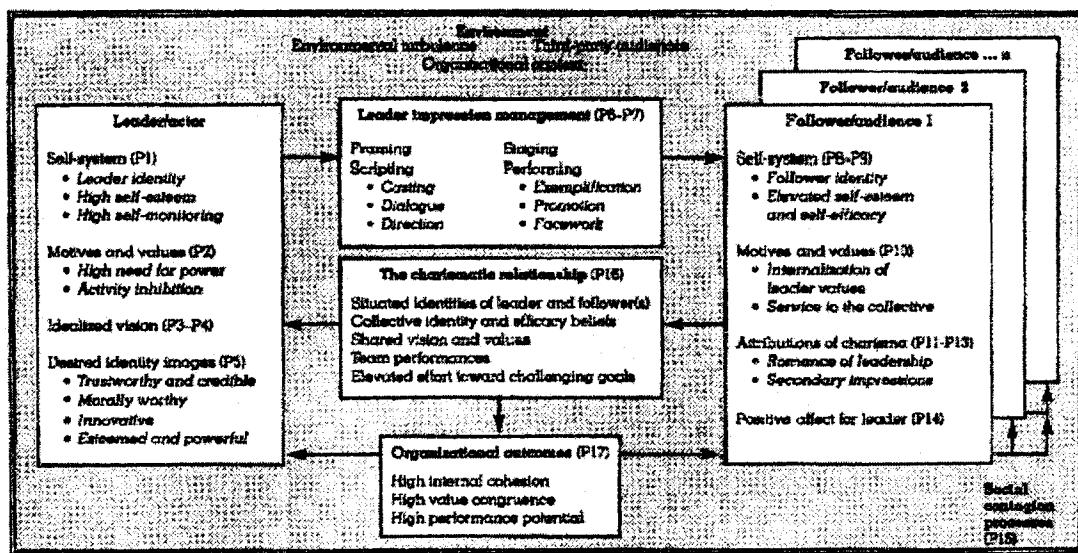
WEBER, Max (1947) The Theory of Social and Economic Organization, traduit par A. M. Henderson et Talcott Parsons, New-York, The Free Press.

ZHENG, Li-Hua (1998), Langage et interactions sociales : La fonction stratégique du langage dans les jeux de face, Paris, Éditions L'Harmattan, 198 p.

## Appendice A

Modèle dramaturgique des relations charismatiques  
Gardner et Avolio (1998)

**FIGURE 1**  
**A Dramaturgical Model of the Charismatic Relationship<sup>a</sup>**



<sup>a</sup> Note: The model is intended to depict the dynamic, reciprocal, and iterative nature of the charismatic relationship; the propositions corresponding to the particular components of the model are indicated by the notation P1 to P17.

## Appendice B

### Protocole de transcription

## Protocole de transcription

(( ))	Tout ce qui est entre parenthèse doubles a le transcriveur comme auteur. Par exemple, « Il ne m'en a jamais parlé ((rire nerveux))».
, .	Les signes de ponctuation signifient des détails d'intonation et non de syntaxe. Par exemple, la virgule signifie une pause dans le débit et le point signifie une baisse d'intonation.
!	Intonation significative. La décrire entre parenthèses doubles. Par ex. : «Je n'en ai aucune idée! ((surprise)) »
?	Intonation interrogative.
...	Énoncé non terminé, laissé en suspens.
:	Les deux points signifie une prolongation du son qui précède. Par ex. : « O :Kay », «Certainement :»
=	Signifie que le mot suivant a suivi le mot précédent sans qu'il y ait de pause.
(.)	Silence : un point par seconde. Par ex. : (.....) = un silence de 7 secondes.
Mots soulignés	Signifie une emphase dans l'intonation. On peut aussi décrire entre parenthèses doubles. Par ex., « J'aurais tellement aimé ça. ((tristesse))».
MOT EN MAJUSCULES	Les mots en majuscules ont été dits avec une voix plus forte. Par ex. : «J'avais mon VOYAGE»
Hhh	Signifie une grande inspiration ou un grand soupir.
((????))	Incompréhensible
((mot?))	Énoncé transcrit approximativement (manque de clarté).
[ ]	Début de paroles qui chevauchent d'autres paroles. Fin de l'extrait qui chevauchent d'autres paroles.
Mot/	Interruption subite du discours.

## Appendice C

### Verbatims du Débat des Chefs 2003

Transcription  
 Débat des chefs  
 Élection d'avril 2003 au Québec

Jacques Moisan ((animateur))

Mesdames messieurs bonsoir (.) ici Jacques Moisan je veux d'abord vous souhaiter la bienvenue à ce débat des chefs édition 2003 diffusé simultanément ce soir à Radio-Canada Télé-Québec TQS et TVA (.) c'est un événement majeur qui est maintenant une tradition dans nos campagnes électorales et qui revêt une importance particulière cette année puisque cette campagne a été quelque peu occultée par la situation internationale (.) alors belle occasion donc pour nous de reprendre contact avec notre réalité et sur laquelle nous avons notre mot à dire (.) ce soir les chefs des principaux partis nous ferons part de leur vision à l'égard des principaux dossiers qui nous préoccupent et qui les confrontent (.) je vous les présente à l'instant, d'abord monsieur Bernard Landry le président du Parti Québécois bonsoir monsieur Landry

Bernard Landry

Bonsoir monsieur Moisan, chers collègues ((salue d'un signe de tête ses opposants))

Jacques Moisan

Ensuite vient monsieur Jean Charest président du Parti Libéral du Québec monsieur Charest bonsoir

Jean Charest

Bonsoir monsieur Moisan monsieur Landry ((se tourne vers M. Dumont mais ne le salue pas))

Jacques Moisan

Et le chef de l'Action démocratique bonsoir monsieur Dumont

Mario Dumont

Bonsoir

Jacques Moisan

Donc un protocole très très précis a été négocié et convenu entre les représentants des partis et ceux des réseaux de télévision (.) dans un premier temps l'ordre des interventions à quelque moment que ce soit est déterminé par tirage au sort (.) d'abord il y aura déclaration d'ouverture de chacun des chefs durée trois minutes chacun, puis quatre grands thèmes seront débattus ce soir, gestion de l'état finances publiques et économie ensuite santé mission sociale, travail éducation famille et autres missions de l'état, puis en dernier lieu le dernier sujet qui sera débattu par les chefs de parti l'avenir politique du Québec (.) alors je présente le thème, je pose une seule question d'ordre général et chacun de nos invités disposera d'une minute et demie pour faire le point et après y'aura débat sur ce thème entre les chefs de parti un contre un pendant cinq minutes mais jamais les trois en même temps (.) Enfin, une fois tous les sujets prévus épuisés, chaque chef de parti aura trois minutes pour

conclure voilà alors maintenant mon rôle à moi dans tout cela c'est de voir à ce que tout se déroule dans l'ordre selon les règles établies et acceptées par les partis et les diffuseurs et que les participants connaissent très bien alors messieurs bon débat (.) On y va donc avec les déclarations d'ouverture c'est le président du Parti Québécois monsieur Bernard Landry, qui a été désigné pour commencer alors monsieur Landry vous avez trois minutes

Bernard Landry

Chers québécoises et québécois (.) ((il sautille d'un pied à l'autre et a la voix enrouée)) dans deux semaines exactement vous choisirez le gouvernement qui dirigera le Québec au cours des prochaines années, il s'agit d'un moment fondamental de notre vie démocratique, je voudrais vous livrer ce soir principalement trois messages (.) le premier c'est que le Québec va globalement ((accentue le terme)) dans la bonne direction nous vivons une période de prospérité sans précédent ((il accentue)) le déficit a été éliminé, l'emploi atteint des sommets record, deux cents mille personnes de moins sur l'aide sociale [P-Ef] (.) le deuxième message notre priorité au cours du prochain mandat sera d'améliorer la qualité de vie particulièrement celle des enfants et des familles [E-R] et pour atteindre cet objectif et c'est là mon troisième message, il faut compter sur une économie forte et faire les bons choix budgétaires [E-R] (.) vous connaissez le bilan économique de mon gouvernement nous allons continuer à créer des emplois de qualité dans toutes les régions du Québec nous visons le plein emploi dès 2005 [P-Ef], mais nos priorités sont claires il faut améliorer les services publics d'abord [E-R] ((il pointe du doigt son texte)) nous avons pour la santé un plan d'action cohérent et précis que nous avons commencé à mettre en place il mise sur la prévention et le déploiement des services proches des gens, là où ils en ont de besoin chez leur médecin de famille dans les CLSC ou encore à domicile quant à l'éducation c'est aussi un investissement dans l'avenir ((il accentue)) nous allons poursuivre l'action pour que l'école soit un milieu d'apprentissage riche et un milieu de vie stimulant pour les élèves pour cela nous allons allonger les heures d'enseignement, enrichir les activités parascolaires mettre en place un vrai service d'aide aux devoirs, offrir un meilleur encadrement et plus de sécurité aux élèves et surtout renforcer l'enseignement des matières de base [P-Ex] ((il accentue en ralentissant le débit)) j'aurai l'occasion ce soir de parler des autres priorités d'un gouvernement du Parti Québécois, mais je voudrais insister sur le changement social le plus important que mon gouvernement vous propose : la conciliation famille-travail cette conciliation représente le plus grand changement social que la Québec ait connu depuis la révolution tranquille, j'entends comme chef de gouvernement faire preuve de toute l'audace nécessaire pour faire en sorte que le Québec soit un environnement idéal ((il accentue)) pour mener une vie de famille riche et épanouissante, la semaine de quatre jours sera un élément marquant de ce projet elle deviendra réalité au Québec à compter du premier janvier prochain, d'autres changements majeurs seront mis en place, troisième semaine de congé payé pour tout le monde, garderies ouvertes les soirs et les fins de semaines, horaire de l'école aménagé pour tenir compte des besoins des parents et des enfants, penser au Québec c'est penser à son avenir ((il accentue)) et à celui de ses enfants ((gestuelle des mains)) et je vous propose que nous donnions tous et toutes au cours des prochaines années le meilleur de nous-mêmes pour que ce rêve devienne réalité au nom de nos enfants et de nos petits enfants et de l'avenir de notre patrie [E-En] ((monsieur Landry, lis beaucoup tout le long de son discours d'ouverture))

Jacques Moisan

Merci monsieur Landry on écoute maintenant le chef de l'action démocratique monsieur Mario Dumont

### Mario Dumont

Mesdames messieurs (.) je vous mentirais ((posture droite les mains appuyées sur le devant de la balustrade)) si je vous disais que les derniers mois n'ont pas été difficiles (..) mais quand on brasse la cage, qu'on fait de profondes remises en question de véritables propositions de changement on peut s'attendre à déranger bien des gens qui eux, sont satisfaits, de l'état actuel des choses [E-D] (.) Pour les gens qui comme nous, ne s'habituent pas ((il accentue)) aux enfants sur les listes d'attente aux jeunes décrocheurs aux aînés dans les corridors des urgences ((il accentue)) fonder un parti pour chercher des solutions nouvelles en dehors des sentiers battus c'est pas choisir la voie facile (..) mais c'est la seule possibilité qu'on a comme citoyen pour défendre nos idées notre vision et le faire avec les mains libres de toute attache (.) c'est ce que nous avons entrepris [E-En] (.) le Québec (.) subit (.) déjà depuis plusieurs années les effets du vieillissement de la population (.) le système de santé craque de partout mais c'est seulement la pointe de l'iceberg (.) on a encore rien vu (..) Avec la retraite massive des baby-boomers il va y avoir deux fois plus de gens de soixante-cinq ans et plus deux fois plus de besoins en santé, en médicaments, en soins à domicile mais moins de contribuables pour payer [E-R] (.) Qu'est-ce que nous allons faire (.) en plus avec la dette accumulée dont les intérêts nous coûtent chaque année plus cher (.) que les salaires des médecins des infirmières des enseignants additionnés (.) comment allons-nous faire pour arriver ? Voilà le défi ((il accentue) auquel il faut s'attaquer maintenant pas dans quatre ans pour que ça fasse encore plus mal (.) immédiatement [E-R] (.) Notre parti ((hésitation)) (..) a des solutions pour l'avenir pour faire face au plus grand défi du Québec depuis la révolution tranquille et Jean Lesage [E-D] (.) au moment où le Québec est au carrefour de son histoire nos adversaires péquistes comme libéraux n'ont pas de plan (.) pour faire face au vieillissement de la population aucun plan (.) pire encore ils continuent le jeu des promesses électorales comme si de rien n'était (.) tout leurs efforts toutes leurs énergies tous leurs spécialistes du marketing ne visent qu'à gagner la prochaine élection (..) quel qu'en soit le prix humain (..) dans l'avenir [E-R] ((monsieur Dumont déclame sans texte))

### Jacques Moisan

Merci monsieur Dumont au tour maintenant du chef du parti Libéral du Québec monsieur Jean Charest

### Jean Charest

Merci alors ce soir je m'adresse à tous les québécois mais en particulier je veux m'adresser aux québécois qui veulent à partir du 14 avril prochain un changement (.) Le parti Libéral du Québec est prêt à changer les choses dans le sens de vos intérêts [E-En] (.) Depuis neuf ans le gouvernement du Parti Québécois a fait malheureusement de très mauvais choix (.) il a presque détruit le réseau de la santé (.) qui aurait dit il y a 10 ans que dans le Québec des années deux mille vous auriez peur de vous faire soigner (.) sur le plan économique le gouvernement de Bernard Landry a agi de façon irresponsable [E-R] (.) il a présidé au pire désastre financier de l'histoire du Québec des pertes de plus de treize milliards de la caisse de dépôt (.) il a choisi de ne rien faire alors que pendant quatre ans nous lui avons demandé d'agir [E-R] (.) le gouvernement péquiste a gaspillé notre argent il a subventionné des multinationales qui en avaient pas besoin, nous sommes les citoyens les plus taxés du continent et monsieur Landry veut qu'on le reste au moins jusqu'en 2006 [E-En] (.) Depuis le début de la campagne Bernard Landry fait tout pour échapper à son bilan et cacher son agenda de la souveraineté à un point tel ((accélération du débit)) où il n'en a pas parlé dans ses remarques d'introduction, il va essayer de faire la même chose ce soir entre autre en vous parlant de défusion (.) ce soir mettons les choses au clair (.) le parti Libéral du Québec ne fait campagne pour les défusions, nous voulons redonner aux citoyens le droit de s'exprimer sur l'avenir de leur communauté [E-En]

cette position par ailleurs est exactement celle que défendait René Lévesque sur les questions des fusions municipales en 1976 [P-Ex] ((accélération du débit)) (.) les citoyens retrouveront leur droit de parole et ça ça s'appelle la démocratie [E-D] (.) je tiens à préciser que chaque citoyen devra toujours payer sa juste part des frais communs [E-R] (.) maintenant moi je souhaite que les nouvelles villes réussissent ce qui à mon avis ne peut se faire qu'à la condition d'ajouter l'ingrédient de la démocratie et que comme contribuable j'ai un préjugé favorable à la réussite de ces mêmes villes [E-En] (..) y'a un changement qui s'impose au Québec (.) c'est l'équipe du parti Libéral du Québec qui est capable de le réussir [P-P], à ceux qui sont sensibles à l'ADQ je dis ceci, un vote pour l'ADQ divise les voix de ceux qui veulent un changement de gouvernement [E-R] (.) attention (.) un vote pour l'ADQ c'est un vote pour le PQ (..) le vrai choix le vrai changement c'est l'équipe libérale [E-D] (.) on a fait nos devoirs, on a présenté notre plan et nos chiffres il y a plus de six mois qui ont été corroborés par plusieurs experts indépendants [E-Ex], nous savons où nous allons, [E-D] nos priorités sont claires [P-Ef] la première priorité pas la seule c'est la santé c'est l'éducation c'est un nouveau partenariat avec les régions c'est la révision du rôle de l'état et nous allons baisser vos impôts et cesser le gaspillage [E-R] (.) nous sommes prêts à faire avancer les intérêts du Québec [E-D]((posture au début accoté sur sa balustrade et vers la fin en repli derrière son texte, se sert de ses mains pour énumérer, il lit son texte))

Jacques Moisan

Merci messieurs (.) alors c'est maintenant d'aborder le premier thème de ce débat c'est-à-dire la gestion de l'état, finances publiques et économie (.) À la lumière des engagements que chacun d'entre vous avez pris depuis le début de la campagne, comment croyez-vous possible d'atteindre ces objectifs tout en maintenant le déficit zéro la croissance économique également et tout ça dans la transparence ? Alors je vous rappelle que comme convenu chacun d'entre vous messieurs avez une minute et demie pour vous exprimer sur ce premier thème et le sort a désigné le chef de l'action démocratique du Québec monsieur Mario Dumont

Mario Dumont

Merci, après huit ans à l'Assemblée nationale je m'étonne encore du manque de logique du système et des décisions du gouvernement [P-Ex] (.) chez nous quand j'ai été quand j'ai grandi on avait une petite ferme laitière rien pour être riche mais on manquait de rien [E-Ex (.) on faisait attention on gaspillait pas [E-R] (.) les matériaux luxueux qu'on avait pas les moyens d'avoir dans la maison on les achetait pas [E-R], on s'occupait des choses primordiales la maison habiller les enfants l'éducation y'avait des choses essentielles dans la famille pis c'est ça qu'on protégeait [E-Ex] (.) pourquoi y pourrait pas y avoir la même logique dans le gouvernement ? Pourquoi la Caisse de dépôt pendant qu'on perd de l'argent ((martèle avec sa main)) des gens, on se paye des matériaux de luxe dans une tour à bureau qui coûte trois fois le prix qui était prévu [E-R] (.) notre vision à l'ADQ c'est moins d'organismes au gouvernement moins d'étages dans les ministères entre ceux qui décident et ceux qui donnent des services moins de structures plus de services directs à la population [P-Ef] (.) ma vision des finances publiques c'est aussi une vision à long terme [E-R] (..) avec la retraite massive des baby-boomers il va y avoir plus de besoins en santé en services sociaux et moins de gens pour payer [P-Ex] (.) faut voir à ça maintenant (.) commencer à rembourser notre dette réduire année après année les intérêts sur notre dette, cesser de pelleter le problème sur ma génération et sur celle de mes enfants génération où mes enfants pour qui avec le désastre de la caisse de dépôt on a de quoi à se demander s'il va rester de l'argent dans le caisse [E-R]

Jacques Moisan

Merci monsieur Dumont maintenant le président du parti québécois monsieur Bernard Landry

Bernard Landry

L'économie du Québec va bien [E-D] (.) notre croissance économique a été plus forte cette année que celle de tous les pays du G7 y compris celles des Etats-Unis, du Canada, de la France et du Japon [P-P] (.) il s'est créé 120 000 emplois l'an dernier notre prédécesseur a passé à l'histoire pour 100 000 [P-P] (.) c'est un record historique, il n'y a jamais eu au Québec autant de monde qui sont entrés au travail que ce matin même [E-Ex] (.) en même temps nous continuons à gérer les finances publiques du gouvernement d'une manière rigoureuse et responsable [E-R] (.) nous avons éliminé un déficit de six milliards de dollars hérités du Parti Libéral et nous avons maintenu le déficit zéro six ans de suite [P-Ef] (.) Pauline Marois et moi-même avons eu la satisfaction IMMENSE de réduire les impôts de 15 milliards de dollars depuis 1999 [P-Ef] , les plus importantes baisses d'impôt de l'histoire du Québec les résultats ne sont pas venus seuls tout le monde a mis la main à la pâte nous avons fait de la création d'emploi une priorité absolue et nous irons plus LOIN au cours du prochain mandat [E-Ex] je vais employer la compétence de mon équipe pour créer le plus d'emplois possibles et de qualité dans toutes les régions [P-Ex] (.) nos ambitions sont grandes nous voulons rien de moins que le plein emploi pour le Québec à l'horizon 2005 [P-P] (.) je prends donc aujourd'hui deux engagements envers vous, ne pas replonger le Québec dans le déficit et réduire les impôts le plus rapidement possible ce qui n'est guère probable d'ici les deux prochains exercices [E-R] mais avant je vais répondre à vos attentes elles sont CLAIRES vous voulez que le gouvernement investisse en santé en éducation et pour les familles c'est ce que nous ferons d'abord et avant tout [E-En] ((tout au long de sa déclaration il martèle son texte de sa main droite))

Jacques Moisan

Merci monsieur Landry au tour du chef du Parti Libéral du Québec monsieur Jean Charest

Jean Charest

Mesdames et messieurs l'Amérique du nord vient de connaître dix années ininterrompues de croissance économique , la vraie question qu'on doit se poser est la suivante comment nous on s'en est tirés au Québec dans un environnement comme celui-là [P-Ex] (.) on a toujours aujourd'hui un taux de chômage plus élevé que la moyenne canadienne, les investissements privés au Québec sont plus faibles qu'ailleurs au Canada VOUS ÊTES LES CITOYENS LES PLUS TAXÉS EN AMÉRIQUE DU NORD [E-En] c'est le prix et le privilège que vous a donné monsieur Landry et l'état coûte plus cher ici que n'importe où sur le continent [E-En], monsieur Landry n'a rien fait pour éviter le pire désastre financier de l'histoire du Québec treize milliards de dollars en deux ans de perte à la Caisse de dépôt ça s'est l'équivalent du salaire de 26 000 infirmières pendant 10 ans [E-R] (.) c'est pour une famille de 4 personnes l'équivalent de 7 500 \$ de perte et c'est votre argent à vous qui a été perdu [E-En] (.) monsieur Landry subventionne des multinationales comme IBM au montant de 172 millions de dollars sur une période de dix ans, il a créé 60 nouvelles sociétés d'état entre 1995 et 2001, il n'a pas été un bon gestionnaire il a fait les mauvais choix [P-Ex] (.) on vous propose de revenir aux vraies valeurs [E-Ex], des réductions d'impôt des réductions d'impôt qui visent les jeunes familles avec enfants [E-En], on va arrêter le gaspillage et une chose qu'on ne fera pas puisque monsieur Landry ((pointe monsieur Landry des deux mains)) vient de nous dire qu'il peut pas réduire vos impôts avant deux ans on vous donnera pas des crédits d'impôt pour les voyages on va pas vous proposer des choses aussi absurdes [E-D] ((parle comme s'il racontait une histoire plus dégagé que

ces opposants se réfère moins au texte que monsieur Landry, monsieur Dumont ayant choisi de parler sans texte))

Jacques Moisan

Merci monsieur Charest alors pour discuter de ce thème trois débats de cinq minutes chacun d'abord entre monsieur Dumont et monsieur Charest c'est monsieur Dumont qui lance le débat

Mario Dumont

Merci monsieur Moisan ma question eee monsieur Charest a parlé à différents moments dans la campagne à moment donné on gardait le même nombre de fonctionnaires à moment donné il voulait réduire la taille de l'état c'est plus ou moins clair mais y'a une question fondamentale nos nos règles au Québec prévoit d'une façon très claire définit la sécurité la sécurité d'emploi non pas comme une sécurité d'emploi normale qu'on veut garder qui existe dans les grandes entreprises mais la définit en disant que la sécurité d'emploi elle est maintenue même quand il y a manque de travail même quand il y a absence de travail rien à faire on prévoit le tablettage c'est quelque chose qui nous apparaît comme être de l'abus qui nous apparaît comme être de la mauvaise gestion inscrite dans nos règles [E-R] alors dans votre philosophie de l'état est-ce que vous maintenez un tel abus ? ((gesticule beaucoup))

Jean Charest

Alors la première chose à constater c'est qu'au Québec d'ici les dix prochaines années y'a plus que 44 % de la fonction publique qui vont prendre leur retraite alors quand vous parlez de remettre en question la sécurité d'emploi dans l'ond vous défoncez des portes ouvertes, d'ailleurs votre candidat monsieur Lemieux dans la région de Québec vous a contredit l'a dessus monsieur Dumont [R] mais moi je peux vous dire que chez nous notre vision est de faire en sorte qu'on recentre l'État sur des missions principales santé, éducation, prospérité et sécurité ayant fait ça on veut revoir le fonctionnement de l'ensemble des ministères et des sociétés d'état, on veut réduire la taille de l'état mais on le fera pas de façon dogmatique [E-R] rappelez-vous vous un jour vous disiez vous que vous alliez couper 25 % des fonctionnaires vous ne le dites plus aujourd'hui là vous avez été obligé de reculer là d'sus ((monsieur Dumont tente d'intervenir)) alors au lieu de prendre une position où on frappe sur les fonctionnaires ce que je veux c'est de leur donner un projet plus emballant de créer un gouvernement en ligne de profiter de l'émergence de nouvelles technologies pour que l'on puisse créer de nouveaux services [P-Ef]

Mario Dumont

Vous êtes rendus à quatre kilomètres de la question la question elle était simple et aurait pu se répondre en quelques secondes nous aussi on voit ça que beaucoup de gens vont prendre leur retraite et c'est un contexte bien facilitant pour réduire la taille de l'état on en est bien ((????)) conscient [E-R] mais concrètement êtes-vous pour ou contre le maintien de cette règle ? parce que moi je considère être un abus qui dit que quand il n'y a pas de travail absence de travail manque de travail on va tablettier les gens si vous voulez réduire véritablement dans les structures pour remettre en place des services vous avez parlé de services prioritaires à la population mais pour les mettre en place les services à la base vous savez très bien qu'il va falloir couper dans les tours à bureaux et que ça va être impossible avec la règle du tablettage institutionnalisée [E-R]

Jean Charest

Sauf sauf que monsieur Dumont le prochain gouvernement qui sera moi j'en suis convaincu un gouvernement libéral va même être obligé de mettre en place des politiques [R]

Mario Dumont

Quessé va être obligé les gens vont voter le 14 avril on va débattre ce soir

Jean Charest

Laissez-moi, laissez-moi répondre tout ce que je voulais vous dire c'est que le prochain gouvernement sera obligé de mettre en place des politiques pour garder des gens dans la fonction publique pour éviter des erreurs que monsieur Landry a fait dans le domaine de la santé et de l'éducation alors on a beau frapper sur la fonction publique comme vous faites [E-R]

Mario Dumont

Je frappe pas [R]

Jean Charest

Oui oui vous frappez à mon avis je vous le dis respectueusement je pense que vous le faites vous le faites gratuitement alors que c'est pas un enjeu dans la campagne électorale [R] 44 % des gens qui vont prendre leur retraite d'ici dix ans pensez-vous que vous allez avoir beaucoup de problèmes avec des gens qui vont être tabletés ? au contraire soyez réaliste si vous savez comment ça fonctionne ça va être exactement le contraire moi je veux valoriser la fonction publique et c'est pas vrai que je vais faire de la démagogie sur leur dos [P-Ex] y'en est pas question je veux une fonction publique motivée et le projet que je veux leur donner c'est la création d'un gouvernement en ligne qu'on utilise les nouvelles technologies pour rapprocher les services des citoyens à moindre coût 24 heures sur 24 7 jours sur 7, je veux revoir le fonctionnement de l'état, je veux en réduire la taille je ne veux pas faire ça de manière dogmatique et évidemment l'objectif derrière ça c'est de ramener ça aux missions essentielles la première de nos priorités à nous elle est connue c'est la santé c'est pas la vôtre mais pour nous c'est la santé [P-Ef] ((Mario Dumont rit ))

Mario Dumont

Vous faites un monologue mais j'entends que vous ne voulez pas répondre à la question que vous voulez maintenir le tabletage [R] je veux vous amener sur votre plan d'ensemble vous proposez de maintenir les impôts beaucoup plus que nous eee je comprends de votre plan aucun remboursement sur la dette on met tout en retour d'impôt immédiat aux gens est-ce que vous ne savez pas est-ce que vous avez fait les calculs est-ce que vous ne savez pas qu'en mettant rien sur la dette avec la retraite massive des baby-boomers les baisses d'impôt que vous donnez quatre ans après vous allez être obligé de remonter les impôts au même niveau [P-Ex] c'est plus responsable de se donner un plan d'avenir un plan sur le long terme où on crée un ÉQUILIBRE nous aussi on les baisse les impôts mais on garde un équilibre entre le bien-être présent [E-R] une baisse des impôts raisonnable et des remboursements sur la dette pour éviter de pelleter des hausses d'impôt futures dans la cour de nos enfants [E-R]

Jean Charest

Permettez-moi de répondre d'abord sur la question de la sécurité d'emploi, rappelons-nous que même pas le conseil du patronat du Québec a ((??)) sur les impôts rassurez-vous

Mario Dumont

c'est les citoyens qui ((??))

Jean Charest

Votre conseiller économique votre conseiller Yvon Cyrenne est un conseiller économique a dit le lendemain de l'annonce de notre cadre financier a dit que c'était crédible et que ça rejoignait les priorités des québécois [P-Ex] si votre conseiller économique monsieur Cyrenne pense que le cadre financier du Parti Libéral du Québec est bon et crédible je présume qu'il vous en a parlé et que que que c'est lui [ R ]

Mario Dumont

Pas à long terme on parle du long terme [R]

Jean Charest

Mais Yvon Cyrenne vous dit que c'est bon il est votre conseiller économique si Yvon Cyrenne le pense si Yvon est bon pour vous conseiller là dessus il doit être bon [R]

Jacques Moisan

Merci messieurs merci messieurs les échanges vont maintenant se poursuivre entre monsieur Charest et Landry c'est monsieur Charest qui a la parole

Bernard Landry

((monsieur Charest fait un air de dépit)) ((??)) un qui va en mettre sur la dette l'autre qui va en mettre sur les impôts les impôts nous on va en mettre sur la santé et les familles tel qu'on l'a promis monsieur Dumont/ [E-D]

Jacques Moisan

Allez-y monsieur Charest je vous écoute

Jean Charest

BON merci

Bernard Landry

((??))

Jean Charest

On aura l'occasion d'en reparler

Bernard Landry

((????)) acquisez à ma demande

Jean Charest

On aura l'occasion d'en reparler parce qu'on vous en a parlé pendant quatre ans et vous avez fait la sourde oreille peut-être que ce soir vous aurez l'occasion de nous répondre monsieur Landry mais à chaque fois que vous parlez d'économie vous présentez toujours un portrait très rose au Québec alors qu'on est les contribuables les plus taxés en Amérique du Nord [E-En], vous dites aux contribuables que selon votre dernier plan le le là votre dernier congrès que les réductions d'impôt arriveront pas avant 2010 alors que pendant la même campagne électorale vous leur dites que vous leur offrez des crédits d'impôts pour que les gens puissent se payer des voyages [E-R ]

Bernard Landry

(( En pointant du doigt énergiquement son adversaire)) Bon ben commençons par ça le plus bel appui il est venu de Sherbrooke et des associations touristiques de votre région

Jean Charest

Laissez-moi finir

Bernard Landry

Ça va créer 100 millions [P-Ex] ((Jean Charest regarde l'animateur pour qu'il intervienne))

Jacques Moisan

Terminer monsieur Charest monsieur Landry vous répondrez ensuite

Jean Charest

Bon merci monsieur Moisan j'étais en train de vous dire que sur cette question là c'est proprement ABSURDE ce que vous recommandez [R] vous dites aux gens que vous ne réduirez pas les impôts ça c'est mon jugement à moi pis les québécois le décideront mais comment expliquez-vous que dans les régions du Québec entre 1996 et 2001 y'a 500 000 personnes qui ont quitté leur région alors que vous dites que les économies vont mieux alors que si il y a 500 000 personnes qui ont quitté ça c'est l'équivalent monsieur Landry de l'équivalent de la ville de Drummondville pourquoi les gens quittent les régions du Québec ? [E-En]

Bernard Landry

Monsieur Charest statistique Canada vous a répondu le lendemain de votre déclaration vous vous trompez le chômage a baissé dans toutes les régions et il a baissé à cause des hausses d'emploi Denis Boudreau Statistique Canada [R](.) mais je veux vous parler de la Caisse et à monsieur Dumont en

même temps aussi d'ailleurs et à tout le monde vous avez démolie la Caisse là comme si c'était une ruine (.) et quand vous avez fini ce travail là à partir de New-York une cotation internationale Standard and poor qui n'ont pas de candidats dans la présente élection a donné la côte 3A à la Caisse de dépôt après tout ce que vous avez dit sur son compte [P-Ex] (.) ils sont pas mal plus objectifs que vous [F] (.) tous les gestionnaires de fonds de pension se sont d'abord assurés que les fonds de pension n'étaient pas en jeu même la Gazette dit que vous faites une campagne de peur la Gazette ce matin j'en croyais pas mais yeux alors soyons de bon compte et gardons la tête froide y'a des gens ici là qui ont des actions de Nortel y'ont piqué ((monsieur Parle avec beaucoup de fougue et associant des gestes aux paroles)) comme ça est-ce qu'ils les ont jetés à la poubelle ben non la Caisse a toujours ses actions y'ont baissé ils vont remonter le six milliards de déficit que vous avez fait lors de votre dernier mandat il est perdu pour TOUJOURS mais les actions de la Caisse elles vont remonter [E-D] alors je comprends qu'on peut être critique on peut ne pas aimer une mauvaise année mais quand il y'en a eu des bonnes vous m'avez pas félicité et vous avez eu raison de ne pas me féliciter parce que c'est pas moi le gestionnaire de la Caisse alors aujourd'hui nous blâmer n'est pas conforme à la réalité pis en plus pour terminer on a nommé là le meilleur gestionnaire du Québec monsieur Henri-Paul Rousseau si y'a un ménage à faire yé en train de le faire [R]

Jacques Moisan

Monsieur Charest

Jean Charest

Vous dites que vous avez nommé le meilleur gestionnaire c'est exactement ce que vous avez dit au mois de mai 2002 au sujet de monsieur Scraire han ! [R] et depuis ce temps là on apprend quoi la construction d'un édifice à Montréal avec des dépassements de coûts de l'ordre de 200 % c'est tellement sérieux que vous avez dû signer une lettre avec moi pour demander à la vérificatrice du Québec de faire enquête sur les dépassements de coûts à la Caisse de dépôt et de placement c'est pas rien ça la même chose dans le dossier de Montréal mode et à ça monsieur Landry s'ajoute le fait/ [E-R]

Bernard Landry

Vous devriez attendre le rapport pour conclure vous l'avez demandé avec moi le rapport pourquoi conclure avant ? [R]

Jean Charest

Monsieur Landry permettez-moi de finir depuis quatre ans qu'on vous demande que le vérificateur général ait un droit de regard sur les affaires de la Caisse le vérificateur général du Québec vous demandait d'avoir un droit de regard pas juste nous le vérificateur on vous demandait de revoir le mandat de la Caisse vous avez dit non on vous a demandé de revoir les règles de gouvernance vous avez dit non vous étiez où monsieur Landry au moment où à la Caisse de dépôt ces décisions-là étaient prises d'autant plus qu'Henri-Paul Rousseau a également dit que les mauvaises performances de la Caisse n'étaient pas dues seulement au marché vous savez très bien qu'il a dit ça c'est parce qu'il a eu des mauvaises décisions de gestion à l'interne alors que vous étiez ministre des finances alors que votre sous-ministre des finances siégeait au conseil d'administration de la Caisse vous deviez savoir ce qui se passait et vous aviez la responsabilité ((accentue)) d'intervenir vous avez choisi de ne pas le faire [E-R]

Bernard Landry

((??)) sous-ministre des finances c'est un sur quinze pis y'a pas le droit de vote pis vous voudriez qu'on se mêle de la gestion de la Caisse à tous les jours mais on ne le fera pas ! [I-P] ((il accentue en ralentissant le débit)) Y'a un de vos députés qui a écrit pour demander à madame Marois de se mêler de la gestion de la Caisse pis ((??)) courageusement elle a refusé [R] c'est quinze personnes qui gèrent la caisse des citoyens au-delà de tout soupçon Alban d'Amour mouvement Desjardins han un des meilleurs gestionnaires du Québec y'a eu y'a eu un taux record de croissance au mouvement Desjardins cette année même alors attention cette Caisse elle a eu des malheurs comme Homer par exemple un des plus grands gestionnaires de fonds au Canada y'a eu moins sept les résultats sont sortis hier pourquoi vous tapez pas sur Homer et tout ce qui a comme gestionnaires [R]

Jean Charest

Parce que c'est vous qui est responsable de la Caisse monsieur Landry [R]

Bernard Landry

Ben non vous l'savez pas [on vous a demandé de faire votre travail [E-En]] Jean Lesage [vous êtes responsable de ce qui arrive [E-R]] Jean Lesage a fait la loi le patron est nommé pour dix ans pour qu'il soit libre écoutez Lucien Bouchard et moi on était contre à mort la vente de Provigo vous vous en rappelez la vente à Loblaw et pis il l'on vendu quand même parce qu'ils sont libres et que c'est comme ça que la Caisse va se gérer on la laissera jam/ [R]

Jacques Moisan

Merci merci messieurs merci beaucoup merci beaucoup et pour clore sur ce chapitre le discussion entre messieurs Landry et Dumont c'est monsieur Landry qui a la parole

Bernard Landry

BON monsieur Dumont vous m'avez déçu et inquiété vous pourrez vous expliquer [E-Ex] (.) vous vous êtes mêlé de parler de développement hydroélectrique (.) ça commence bien mal d'abord vous avez dit qu'avec des exportations aux Etats-Unis on pourrait faire gagner un milliard de plus à l'Hydro pour verser au gouvernement (.) pour que ça s'fasse ça prendrait 20 000 mégawatts d'exportation ça prendrait dix ans de travail avant que le premier kilowatt sorte alors ça veut dire ça que c'est des rêves pour dans dix ans si jamais ils sont possibles (.) mais vous avez fait plus décevant que ça/ [P-Ex]

Mario Dumont

Moi j'ai des rêves pour dans dix ans [E-Ex]

Bernard Landry

((??)) Mais qu'est-ce que vous voulez insinuer en plus des rêves j'ai les réalisations [P-P] mais sous question sur l'Hydro vous avez été mentionné publiquement le développement de Grande Baleine sur le territoire que nous gérons avec les Cris vous avez rompu la Paix des braves [E-R] ((il accentue en ralentissant les débit)) une des belles choses qu'on a fait au cours des dernières années les cris

étaient indignés étaient outrés et à bon droit on a avec les cris les relations c'est paix et respect [P-Es] et vous avez été jeter un pavé dans une mer calme alors je vous demande de vous expliquer ?

Mario Dumont

Je vais m'expliquer d'abord soyez assuré que paix et respect avec les communautés autochtones ça va demeurer et quand on fait du développement y'en a pour tout le monde [E-D] par contre je vais vous dire vous avez parlé de rêve pour dans dix ans je vais vous dire mon rêve moi je pense que le Québec doit se lancer RAPIDEMENT dans les grands projets de développement hydroélectrique pour devancer la demande interne oui pour exporter aux Américains et aux Ontariens [P-Ef] et je vais vous dire comment je vois ça y'a deux sociétés d'États qui peuvent être la vache à lait du gouvernement sous votre gouverne ça été Loto-Québec les profits de Loto-Québec quand vous étiez ministre des finances et premier ministre ont plus que doublé les vidéos-pokers j'ai vu une carte c'est épouvantable [E-R] c'est dans les quartiers là Saint-Henri à Montréal Hochelaga-Maisonneuve les quartiers les plus pauvres les plus démunis les vidéo-pokers ça c'est l'argent qui rentre au gouvernement mais je peux vous dire ça monsieur Landry c'est pas créer de la richesse au Québec les vidéos-pokers qui appauvrissement les plus pauvres de la société [E-En] ça c'est pas entrer de la richesse mais exporter vendre de l'hydroélectricité là on entre du vrai argent neuf dans le Québec c'est pas mal plus beau/ [E-R]

Bernard Landry

Madame Marois très courageusement a enlevé de ces machines [R] mais avant que le gouvernement s'en occupe c'était qui qui profitait des vidéos-pokers ? y'en avait plus premièrement PLUS vous vous souvenez de ça et en plus l'argent n'allait pas aux hôpitaux et aux écoles y'allait au crime organisé [E-En] j'aime mieux ce régime qu'on essaie d'aménager que le désordre d'auparavant [E-Ex] mais revenons à l'hydroélectricité la seule façon que votre rêve électrique se réalise pis on a déjà commencé c'est de s'entendre avec les Cris on va faire la rivière Rupert plus dix mille mégawatts au Nord des Cris une autre paix qu'on a fait avec les Inuits pour 25 ans plus dans une région que vous connaissez un peu à l'ouest de chez vous mille mégawatts éoliens c'est ça l'avenir énergétique du Québec [P-Ex] pis si on peut faire d'autre chose sur d'autres territoires ça se fera dans le respect des nations tel que René Lévesque les a reconnues en 1985 [E-D]

Mario Dumont

Pour la Paix des braves je vous félicite je n'ai pas de réserve quand les choses sont bien faites [R] par contre je veux revenir ce que vous avez dit sur le jeu eee ça vous dites qu'autrefois c'était le crime organisé [ouais je le dis pis c'est ça] écoutez-moi non non écoutez bien nos gens savent Loto-Québec à l'heure actuelle abuse TOTALEMENT la publicité les meilleurs créneaux publicitaires de la télévision bombardement de publicités pour inciter les gens au jeu pis quasiment pour rire des gens là on garde 3 ou 4 secondes à la fin pour dire aux gens oui mais le jeu c'est pas une si bonne affaire que ça faites attention si on pouvait du moins s'entendre on va arrêter les grands renforts de publicité c'est assez le jeu c'est assez le jeu [E-En]

Bernard Landry

Si il abuse ça marche pas parce que c'est au Québec qu'on joue le moins au Canada premièrement han [R] et le jeu hélas là ça fait partie de la nature humaine et vous là qui vous prétendez grand défenseur de la liberté là respectez donc les gens dans leurs choix [E-D] respe/ moi quand j'étais jeune le mode c'était d'acheter du suiss steak irlandais en tout respect pour l'Irlande j'aime mieux

que l'argent soit au Québec et Loto-Québec on l'a à l'œil [R] c'est bien gérer pis on a des universitaires des chercheurs pis les victimes du jeu compulsif sont mieux traités au Québec que partout ailleurs en Amérique mais on fait face à la réalité si vous vous voulez abolir Loto-Québec [non] dites-le dès ce soir ((??)) vous prendrez l'argent [E-R]

Mario-Dumont

Non on abolira pas mais on va arrêter les abus [E-D] juste pour terminer y'a une question que je vous ai posée à l'Assemblée nationale c'est vrai que vous gérez pas la Caisse de dépôt mais vous embauchez son président et vous le payez peut-être que vous allez répondre ce soir vous avez ri à l'Assemblée nationale quand tout va mal comme c'est à la Caisse de dépôt comment ça se fait que le président reçoit son bonus sur sa paye ?

Bernard Landry

Parce que le bonus là y'a été établi à une époque où vos camarades étaient au pouvoir [merci] alors quand le président y'a été embauché y'a suivi la loi/ [R]

Jacques Moisan

Merci merci beaucoup on passe au prochain thème santé et mission sociale alors vaste programme s'il y en est un s'il y a un sujet de préoccupations et qui doit de l'avis général arriver en tête de liste des priorités de tous les partis c'est bien celui de la santé la qualité des soins restent très appréciée des québécois mais c'est la disponibilité des soins qui fait problème et qui inquiète d'autant plus que la population vieillie vivra plus longtemps et requerra inévitablement de plus en plus de soins alors pas besoin de longues discussions pour conclure que bonne santé égale meilleure qualité de vie donc charge moins lourde pour l'État alors la santé s'inscrit donc dans la mission plus globale de l'état sa mission sociale, alors comment pensez-vous régler ce problème qui persiste ? Un premier commentaire de chacun une minute et demie toujours d'abord monsieur Dumont

Mario Dumont

Ok nous avons tous au moins un parent ou un ami qui a vécu l'attente dans la santé, les enfants à Sainte-Justine jusqu'aux aînés dans les centres de longue durée on souffre on s'inquiète derrière chaque histoire qu'on attend y'a une famille qui souffre [E-En] (..) Ce que l'ADQ propose c'est d'additionner la contribution du privée au système public (.) c'est un système mixte plus efficace comme en France ou en Suède [P-Ex] (.) le privé dans le santé c'est un tabou et nous sommes fiers dans la recherche de solutions d'avoir brisé le tabou [P-P] (..) ça veut dire quoi le privé dans la santé pour l'ADQ ben premièrement ça veut dire que quand au 31 décembre que quand qu'on fait le bilan de l'année il s'est donné plus de soins il s'est donné plus de chirurgies d'interventions dans le Québec le Québec s'en porte donc mieux (.) deuxièmement ça veut dire qu'on enlève rien dans le réseau public rien de ce qui se fait dans le réseau public mais en addition de ça on fait plus de chose grâce au privé, troisièmement ça veut dire des salles d'opération libérées parce que des cas mineurs vont être faits en clinique privée pour accélérer le traitement des cas urgents dans le réseau public (.) quatrièmement ça veut dire que les médecins vont pouvoir soigner plus de patients parce qu'au-dessus de leur quota ils sont limités de toute façon ils pourront aller soigner en plus dans le secteur privé et tout ça pourra se faire en plus de travailler pour mieux utiliser l'argent dans notre réseau public qui demeure prioritaire [P-Ef] moins d'argent dans les tours à bureaux plus d'argent pour les patients pour des ressources sur le terrain [E-R]

Jacques Moisan

Merci merci monsieur Dumont au tour de monsieur Charest maintenant

Jean Charest

Vous connaissez les difficultés de notre système de santé et des services sociaux parce que plusieurs parmi vous les vivent actuellement vous êtes peut-être des plus 100 000 personnes qui sont sur des listes d'attente actuellement au Québec pour une chirurgie vous êtes peut-être le parent d'un enfant autiste parmi les 9000 enfants qui sont en attente pour des services en réadaptation vous pouvez être les parents d'un enfant autiste qui a été forcé de poursuivre votre propre gouvernement pour obtenir les services auxquels vous avez droit [E-En], ((accentue en diminuant le débit)) nous sommes parmi les derniers en matière d'investissements en santé, les délais d'attente se sont étirés partout, le Québec est le seul endroit au MONDE où le gouvernement a payé pour mettre à la retraite 1500 médecins et plus de 400 infirmières et cela c'est la responsabilité directe de Bernard Landry [P-Ex] (...) le gouvernement du Parti Québécois a utilisé les listes d'attente pour sauver de l'argent et nous on a un plan pour en finir avec l'attente (...) pour éliminer l'attente il faut ouvrir les salles de chirurgies là où on le peut et avec le personnel disponible il faut donner des budgets pour opérer il faut lever les quotas il faut faire en sorte qu'une personne sur une liste d'attente à Montréal puisse être soignée si elle le veut à Trois-Rivières plus rapidement, on va augmenter les médecins et infirmières on va payer la formation des médecins et d'infirmières pour qu'ils aillent dans les régions du Québec on va investir dans les soins à domicile parce que c'est un choix qui est plus humain et plus économique, on va réorganiser le réseau pour qu'il y ait des médecins et infirmières disponibles [P-Ef] et on est le seul des trois partis ce soir de dire que la santé sera pas la seule mais la première de nos priorités [E-R]

Jacques Moisan

Merci monsieur Charest monsieur Landry maintenant

Bernard Landry

Il est facile de faire peur aux gens avec la santé, de jouer sur les émotions voir de glisser dans la démagogie, certains ne s'en privent pas, je pense au contraire qu'il faut toujours faire preuve de retenue quand on parle de ce sujet délicat que j'ai moi-même connue à travers hélas une douloureuse expérience personnelle (...) je pense que nous gagnons tous à en parler avec sobriété [E-Ex], notre système de santé n'est pas parfait il doit être amélioré mais pas n'importe comment [R] le gouvernement s'est doté d'un plan d'action précis claire et cohérent ce plan a reçu un très large appui du milieu [P-Es] je veux rendre les services de santé plus près des gens en mettant sur pied ces fameux groupes de médecine de famille il y'en aura 100 d'ici douze mois et le Québec entier sera couvert d'ici 2005, en améliorant les soins de santé à domicile, en allongeant les heures d'ouverture des CLSC ce plan mise sur la prévention et prévoit des actions énergiques pour réduire les listes d'attente quand tout le monde pourra compter sur des médecins de famille et des infirmières 24 h sur 24 et 7 jours sur 7 l'ensemble du système sera allégé l'action du gouvernement vise ici à augmenter le personnel soignant les effets de ces gestes que nous avons posés se font déjà sentir [P-Ef] ((il accentue)) écoutez bien ça ça c'est très important, il n'y a jamais eu autant d'étudiants en médecine et en science infirmière aujourd'hui ((il accentue)) les libéraux avaient tout bloqué en 90 ça prend sept ans pour former une spécialiste on est en train de ressortir du tunnel [E-D] le gouvernement sait où il s'en va [merci] il a fait les bons choix et les bons choix en santé [E-D]

Jacques Moisan

Merci monsieur Landry et maintenant pour débattre de la santé et de la mission sociale du gouvernement messieurs Dumont et Charest d'abord monsieur Dumont

Mario Dumont

Ouais mais comme pour l'économie ce qu'on sent pas de remboursement de la dette y'avait pas de plan économique pour faire face au vieillissement dans le domaine de la santé l'approche que vous préconisez est encore moins adaptée à la réalité de la retraite massive des baby-boomers au vieillissement de la population, j'attends bien et je ne doute pas de votre sincérité là vous voulez mettre presque toutes les ressources dans la santé mais c'est un gros choix là geler les autres budgets là ça veut dire couper dans l'inflation chaque année dans la formation de la main d'œuvre faut couper l'inflation chaque année dans le transport les infrastructures la recherche le développement on va handicaper l'économie de demain et ma logique des choses est que oui on veut se payer de la santé pendant les quatre prochaines années mais la santé ça va être plus dispendieux après pis on va avoir une économie handicapée parce qu'on va avoir coupé partout sauf dans la santé [E-R] et je pense que votre plan iiiii bon je pense que vous faites un peu plus de ce qui marche pas vous gardez le même système que le PQ vous mettez plus d'argent dans mais à part de ça je pense que c'est du court terme vraiment du court terme

Jean Charest

Bon écoutez monsieur Dumont j'apprécie le fait que vous reconnaissiez que nous on en a fait effectivement notre première priorité vous avez été témoin à l'Assemblée nationale du travail qu'on a fait pendant les quatre dernières années et qu'on a fait sur le terrain [R] parce que je pense qu'il n'y a pas une personne qui a visité plus d'hôpitaux et de CLSC que je les fais pendant les quatre dernières années [E-Ex], mais quand vous remettez en question notre plan je vous ai cité Yvon Cyrenne tantôt je veux vous citer textuellement ce qu'il a dit au sujet de notre plan je pense que c'est un plan qui est non seulement crédible mais qui rencontre les demandes des québécois c'est ça que les québécois veulent ils veulent avoir un système de santé qui marche [E-D] etc. c'est votre conseiller qui disait ça alors là d'sus en connaissance

Mario Dumont

((??)) ouais mais monsieur Cyrenne est prêt à faire une place au privé sérieuse aussi pour améliorer la santé [R]

Jean Charest

Ben écoutez parlez-lui [vous prenez l'ensemble de sa parole là ha ha ha ] ouais monsieur Dumont écoutez c'est votre conseiller c'est pas le mien j'accepte son jugement sauf que dans le domaine de la santé nous autres on propose quoi ça va être la première priorité on veut former plus de médecins et d'infirmières, on n'a proposé une politique pour qu'on puisse envoyer plus de médecins et d'étudiants en médecine et en science infirmière dans les régions [E-R] quand monsieur Landry dit que les libéraux ont coupé dans les facultés c'est faux ça han ! mettons les points sur les i [R] han monsieur Landry en même temps qu'il mettait à la retraite les médecins les infirmières ils ont coupé les places dans les facultés médecine et en science infirmière c'est pour ça qu'on a le désastre qu'on a aujourd'hui [P-Ex], et si y'a un problème avec le plan que vous proposez quand vous dites qu'on va combiner privé public c'est pas très clair c'est parce qu'au Québec on est l'endroit dans le monde où

il y a moins de médecin par 1000 habitants quand on compare avec la France chez nous c'est 1,9 ((monsieur Dumont rit)) c'est 3,3 en France, alors là-dessus alors là-dessus il faut s'entendre [P-Ex] on a un problème de pénurie de main d'œuvre juste une précision on veut nous investir dans les soins à domicile c'est un choix qui est plus humain c'est beaucoup plus économique, on propose d'ouvrir les salles d'opération là où elles sont fermées de lever les quotas il y a là une série des mesures qui va nous permettre de bouger rapidement [P-Ef] et je suis prêt à être juger (.) sur ce qu'on aura fait dans la santé la preuve/ [E-D]

Jacques Moisan

Monsieur Dumont

Mario Dumont

Vous êtes prêt à être jugé j'espère bien quand vous dites qu'il manque de médecins on l' sais bien ça on a perdu là sur la gouverne du Parti Québécois y'a plus que 500 médecins qui ont fui le Québec pendant les cinq dernières années [P-Ex] ce serait pas une raison de plus pour les faire travailler pis une fois qu'ils ont atteint leur quota on dit à l'orthopédiste t'a pas le droit de faire plus que tant de chirurgie dans le système ben peut-être que qui pourrait aller faire dans sa clinique privée un certain nombre d'interventions, on diminue les listes d'attente c'est de l'argent neuf qui rentre dans le système de santé parce que c'est une personne qui paie pour ses soins qui est prêt à le faire pis si on vient à libérer les salles d'opération pour les cas plus mineurs on la libère probablement pour permettre que des cas plus urgents puissent être traités me semble qu'il y a là une logique [P-Ef] et je je pense je suis surpris parce que le Parti Libéral arrive avec un plan bon là on veut changer les structures ben moi là j'attendais Marc Yvan Côté à la fin des années 80 bon moi là j'étais jeune libéral j'entendais Marc Yvan Côté qui allait tout arranger ça avec le genre de propositions que vous faites aujourd'hui, puis on s'inquiète que si les règles du jeu changent pas ben les résultats peut-être changeront pas non plus même avec de la bonne volonté [E-Ex]

Jean Charest

Ben moi moi moi le premier constat que je fais c'est qu'il y a pénurie de médecins et d'infirmières mais on est aussi un des endroits au Canada où l'on dépense le moins pour la santé [P-Ex] ça c'est un choix de monsieur Landry c'est pas la faute du fédéral c'est monsieur Landry qui a fait ce choix là [R], mais là-d'sus ajoutons également l'élément suivant vous vous proposez un système où la santé devient un bien de consommation pour nous les libéraux du Québec ça devient une valeur fondamentale c'est un droit celui de se faire soigner c'est ça la différence entre vous et nous [E-Ex], mais vous vous avez aussi proposé aussi que les gens utilisent leur REER pour se faire soigner han c'est la formule que vous proposez monsieur Dumont [non] oui le 2 octobre dernier c'est ce que vous avez répondu dans une entrevue [de l'argent, de l'argent que les gens payent] vous avez dit la même chose au mois de novembre 2001 bon vous avez dit le REER

Mario Dumont

On leur donne un choix de plus

Jean Charest

Avez-vous dit qu'il pourrait prendre l'argent du REER oui ou non ?

Mario Dumont

Non j'ai dit que des gens je vais vous donner un exemple

Jean Charest

Vous avez dit ça à Paul Arcand le 2 octobre 2002 exactement [monsieur, monsieur Charest] et vous avez dit la même chose dans le journal la Presse au mois de novembre 2001 et je peux vous dire que je suis pas d'accord avec ça parce que la santé c'est un droit et on ne décide pas quand on est malade ni quelle maladie on aura/ [E-En]

Mario Dumont

Ben justement parce que la santé c'est un droit là je trouve absolument illogique que des gens avec leur REER ou avec n'importe quel autre argent ils peuvent aller la jouer dans les casinos de monsieur Landry [merci] pis dans les machines à sous pis ils peuvent pas la prendre pour se faire soigner je trouve pas ça logique [R]

Jacques Moisan

Merci merci messieurs passons maintenant à la discussion entre monsieur Charest et monsieur Landry monsieur Charest vous avez la parole

Jean Charest

Monsieur Landry je suis toujours étonné à chaque fois que je vous entendis parler de santé vous dites que ça va bien que vous avez fait les bons choix [non je ne dis pas que ça va bien on a des problèmes énormes vous avez signé le déséquilibre fiscal avec nous ils nous doivent 50 millions par semaine allez-y [R]] merci je comprends votre impatience sauf que [je suis impatient de régler les problèmes en santé [R]] vous dites que ça va bien alors que c'est très évident que ça va très mal au Québec dans le système de santé on a qu'à parler aux gens qui sont sur des listes d'attente le fait qu'on soit l'un des endroits l'endroit au Canada si c'est pas le dernier l'avant dernier en terme de financement par capita ça c'est votre choix à vous, [E-En] dans le réseau de la santé votre ministre de la santé admettait qu'il y a 45 000 personnes qui sont sur des listes d'attente hors délai hors délai alors que normalement ils devraient être soignés [E-R] et là à la veille d'une élection générale monsieur Landry vous venez annoncer de l'argent pour les listes d'attente ça avouons que c'est d'un cynisme qu'on a rarement vu en politique québécoise [E-D] (.) et encore la semaine dernière au CLSC de Paspébiac ils ont annoncé je vais vous donner un exemple très précis ils ont annoncé près de 400 000 dollars de compression comment expliquer que votre gouvernement dise dépensez plus pour la santé alors qu'à Paspébiac y'a beaucoup de clinique privée là y'en annoncé pour 400 000 dollars mais une chose que j'aimerais que vous m'expliquiez comment avez-vous fait ou accepté qu'on utilise des listes d'attente pour gérer les frais de système de santé alors qu'il y avait des enfants qui attendaient pour des soins/ [E-R] [monsieur Landry] comment avez-vous fait pour accepter ça ?

Bernard Landry

Le Québec entier nous a vu revenir d'Ottawa avec 800 millions de notre argent y'a quelques mois et le lendemain on l'a investi [E-D] [vous répondez pas à la question] ne nous reprochez pas d'investir nous avons investi parce que pour la première fois dans une conférence fédérale provinciale c'est pas

le Québec qui a été isolé parce qu'on a fait un formidable consensus avec les autres provinces, [P-Es] et quand on dépense pour les médecins vos chiffres m'étonnent vous êtes allés chercher vos chiffres en France pourquoi pas aller chercher vos chiffres au Canada il y a au Québec 214 médecins par 100 000 habitants y'en a 180 au Canada nous en avons plus que partout ailleurs au Canada comment se fait-il que vous ne saviez pas ça et surtout oui dans votre position à vous pour les admissions dans les facultés de médecine y'ont baissé de 16 % dans votre temps on les a augmentées de 39 % pis je vais vous expliquer pourquoi on dépense moins par tête et là vous avez raison je vous donne raison parce que les salaires du personnel médical au Québec est plus bas qu'ailleurs l'argent va aux malades je vous donne un exemple, le directeur de Sainte-Justine gagne à peu près 150 000 dollars par année vous êtes allé faire une conférence devant l'hôpital là, son homologue à Toronto gagne à peu près 400 000 [P-Ex] ça donne rien de plus aux enfants ça c'est qu'au Québec on met l'argent à la bonne place aux malades, aux enfants aux familles [E-D]

Jean Charest

Si vous mettez ça à la bonne place vous allez expliquer aux gens de Paspébiac pourquoi on coupe dans leurs services entre autre au centre hospitalier de soins de longue durée mais en plus je vais vous donner un exemple de ce que vous avez fait votre gouvernement a fait vous avez mis 14 millions dollars pour ouvrir trois salles de chirurgie cardiaque à l'hôpital Laval après ça y'avait pas de budget d'opération après ça l'hôpital s'est fait dire de couper son budget en 2001 de 5,2 million de dollars [je vais prendre ça je vais prendre ça] et de réduire le nombre d'opération alors que les listes d'attente augmentent [E-En] vous n'avez pas répondu à ma question tantôt monsieur Landry ce que je veux vous faire dire c'est comment ça se fait que vous avez utilisé les listes d'attente pour économiser de l'argent sur le dos des malades sur le dos d'enfants malades pourquoi avez-vous permis avez-vous toléré qu'on vous poursuive en cours alors qui a des gens qui attendaient entre autre des jeunes enfants pour des soins ? [E-R]

Bernard Landry

((??)) Paspébiac on va élargir le débat si vous voulez, c'est au Québec après l'Ontario et l'île-du-prince-Edouard que les listes d'attente dans tout le Canada sont plus courtes on est pas parfait on est meilleur que tous les autres sauf deux [E-Ex], il faut aller plus large que ça encore, 40 000 personnes interrogées qui avaient passés par le système de santé (.) 95 % de taux de satisfaction y'a pas une compagnie privée qui a ça pour son produit/ [P-Es]

Jean Charest

C'est bidon ça ces sondages là monsieur Landry les gens qui ont réussi à entrer le problème c'est l'accès c'est bidon ça ce que vous venez d'affirmer [R]

Bernard Landry

Non pourquoi avec mépris non les gens qui nous écoutent là qui ont été soignés je vous l'ai dit moi j'ai passé par le système de santé indirectement y'a des millions de gens qui ont été soignés qui ont été guéris dont la vie a été améliorée, pourquoi vous parlez d'un sondage bidon alors que c'est un lieu commun ((??)) au Québec on a des médecins fantastiques des infirmières/ [R]

Jean Charest

Parlez donc des gens qui sont sur des listes d'attente pis qui ont pas réussi à se faire soigner [je vous parle pas encore des listes d'attente] c'est ces gens là que vous faites attendre [E-R]

Bernard Landry

Je vous parle de ceux qui ont été soignés soyez quand même délicat pour le personnel médical 95 % des gens soignés sont satisfaits [P-Es] pis c'est vrai qui a des listes d'attente pis je le confesse mais il y en a moins au Québec qu'à peu près partout au Canada pis avec le plan Legault il va n'avoir beaucoup moins pis dans peu de temps [les listes d'attente les listes d'attente] si Ottawa nous avait donné si Jean Chrétien nous avait donné 800 millions il y a deux ans pensez-vous qu'on aurait attendu pour le dépenser on était prêt/ [R]

Jean Charest

Pourtant vous avez mis 840 millions dans un compte de banque à Toronto pis vous l'avez laissé dormir là pendant plusieurs années [E-R] [vous savez que c'est une blague [R]] madame Marois madame Marois savait que l'argent était [c'est une blague vos amis vont rigoler de vous [R]]/

Jacques Moisan

Merci messieurs alors c'est au tour de monsieur Landry et Dumont de discuter de tout ça alors monsieur Landry vos commentaires

Bernard Landry

Bon monsieur Dumont c'est pas un reproche mais vous nous simplifiez pas la tâche en santé quand on veut critiquer votre programme (.) vous avez changé d'idées tellement de fois que vous avez mérité le titre du parti du changement (.) quand c'est pas la pensée de madame L'espérance qui prévaut c'est celle du Dr. Morgan quand c'est pas celle du Dr Morgan c'est celle de madame Lescop [c'est intéressant ce que vous dites] voulez-vous vraiment nous expliquer c'est quoi votre médecine à deux vitesses et je vous le dis d'avance nous ne l'accepterons jamais moi je l'ai connu la médecine à deux vitesses quand j'étais jeune j'ai vu des cultivateurs perdent leur terre pis des ouvriers ruinés parce que c'était les riches qui se faisaient soigner ben ça là ça n'arrivera plus jamais d'ailleurs c'est contraire à la loi fédérale soit dit en passant dont nous acceptons les principes [E-Ex]

Mario Dumont

Je vois ça comme un compliment la madame L'espérance le Dr Lescop le Dr Morgan tous des spécialistes de la santé qui sont dans notre famille alors vous là c'est quelqu'un un comptable du domaine de l'aviation qui s'occupe de la santé on n'a beaucoup de spécialistes de la santé qui travaillent dans notre parti y'en a d'autres aussi [((????))] y'a Mme Ulrich qui est une consultante dans le domaine infirmier on a vraiment beaucoup de spécialistes en santé [P-Ex] pour ce qui est de la place qu'on veut faire au privé votre question est probablement prête d'avance mais je l'ai très bien expliqué tout à l'heure on veut que le privé soit complémentaire ((il accentue)) le réseau public demeure prioritaire ((il accentue)) les gens qui voudront payer pour un certain nombre de soins qui ne sont pas les urgences qui ne sont pas les cas cardiaques les cancers les chirurgies ((????)) libérer le réseau public mais ça c'est très clair on a beaucoup parlé dans les dernières semaines pis je sais que je ne vous convaincrai pas on a des versions divergentes là-dessus mais moi je pense que c'est fini

d'avoir peur du privé autrefois je comprends mais aujourd'hui juste vous parler d'un autre sujet on a pas assez parlé des aînés dans cette campagne là, et y'ont pas eu ça facile sous votre gouvernement, l'assurance médicament ils reçoivent toute une facture, vous les avez tassés des conseils d'administration des régimes complémentaires de retraite, les lieux d'hébergement sont insuffisants et la qualité de l'hébergement est pas toujours là, quand ils sont dans les corridors vous êtes en train d'installer des sonnettes permanentes dans les corridors des urgences pis des numéros permanents sur le mur comme si le corridor était devenu un lieu permanent de soins ça j'accepte pas ça [E-R] même les lieux on est en élection pis même les lieux de votation y'a des aînés des personnes âgées du Québec qui pourront pas voter parce qu'ils ont pas de lieux de votation accessibles [E-En]

Bernard Landry

Bon ben votre souci pour les aînés vous honore pis je le partage aussi d'ailleurs [E-Ex] avec le plan Legault là les soins de santé de longues durées sont privilégiés [R] vous avez signé avec moi le rapport Séguin là 50 millions par semaine admettez là monsieur Dumont que si on l'avait eu on aurait pu s'occuper pas mal mieux des vieux et des jeunes [tout le reste c'est pas la faute du fédéral là] c'est plus de 2 milliards et demi de dollars par semaine eee par année y'a une question de ressources [R] aussi mais revenons à votre médecine à deux vitesses, le fait qu'elle soit illégale au Canada vous allez aller où avec ça, et deuxièmement même si vous réussissez à surmonter cet obstacle ce dont je doute parce que nous autres on veut changer la loi pour regrouper tous ces principes de solidarité sociale dans la législation québécoise, vous trouvez pas ça odieux c'est déjà assez pénible ((il accentue légèrement)) d'être malade pis qu'on puisse passer devant l'autre parce qu'on a de l'argent pis l'autre n'a pas moi ça me gênerait, je voudrais pas que quelqu'un passe devant ma vieille mère parce que yé millionnaire pis qu'elle elle aurait pas l'argent, [E-Ex] je l'ai vécu moi dans ma jeunesse une des belles réalisations du Québec et du Canada c'est l'égalité face à la maladie [E-Ex] on sort sa carte sauf si on veut payer privé-privé privé-privé j'ai rien contre ça pis vous non plus je l'sais si quelqu'un est riche il va dans une clinique privée qu'il paye ses infirmières qu'il paie tout ça vous coûte rien pis moi non plus mais dans le public jamais [E-En ]

Mario Dumont

Je veux vous répondre on est tous égaux face à la maladie c'est un principe avec lequel on est d'accord une personne a un accident grave rentre dans le réseau public va être traitée on pense par contre pour un certain nombre de chirurgies électives plutôt d'attendre pendant des mois pour ne pas dire des années [on est tous égaux devant la maladie mais ça dépend laquelle c'est ça que vous me dites] les gens puissent être traités pis y'a beaucoup de citoyens du Québec qui sont prêts à cette liberté là je veux maintenant vous parler par contre d'un sujet [E-En] (.) je pense vous avez avoué vous-mêmes la catastrophe des 4200 infirmières mises à la retraite notre système de santé n'en est pas encore remis [mais] non laissez-moi finir parce que j'ai calculé votre semaine de quatre jours ce que ça représentait pour le personnel infirmier pis l'a on reprochera pas aux infirmières qui sont épuisées par votre gouvernement d'utiliser massivement la semaine de quatre jours ça pourrait représenter dans le réseau de la santé un retrait de travail d'offre de travail des infirmières équivalent vous y'avez pas pensé d'avance comme la dernière fois ça pourrait représenter un retrait de travail équivalent (.) pensez pas que vous auriez dû y penser avant de proposer ça [E-R]

Bernard Landry

Je sais que vous voulez dramatiser là mais expliquez-moi pourquoi y'a jamais eu autant d'étudiantes infirmières dans toute l'histoire du Québec qu'aujourd'hui si ce métier était la catastrophe que vous dites là d'ailleurs vous vous attaquez aux syndicats ça c'est une autre chose [R] que je ne comprends

pas [répondez à ma question ((???) infirmières de plus ((???) système] y'ont d'excellentes conventions collectives/

Jacques Moisan

Voilà messieurs c'est tout pour ce thème malheureusement alors on passe tout de suite au troisième thème travail éducation famille et autres missions de l'état. Alors assez étonnant cette convergence de tous les partis depuis le début de cette campagne pour l'amélioration des qualités de vie des familles alors allégements fiscaux plus de temps aux parents pour les enfants appel aux entreprises pour atteindre ces objectifs on croit de plus en plus qu'il faut je pense repenser le travail est-ce qu'en même temps on peut rêver d'opportunités accrues sur le marché du travail pour les jeunes qui sortent des écoles professionnelles des universités ou encore pour ceux qui carrément décrochent de l'école quelle est votre vision quelles sont vos solutions ou vos projets à cet égard on vous écoute là dessus d'abord monsieur Charest

Jean Charest

Le parti québécois a eu neuf ans pour faciliter le vie des familles là y'arrive aujourd'hui là avec des mesures là qui sont totalement improvisées il parle de la semaine de quatre jours alors qu'on vient d'amender la loi sur les normes du travail, dans son budget y'avait à peu près rien là-dessus sauf une étude, et quand il propose ça la question qu'on doit se poser c'est comment on va gérer ça comment les parents ce soir ou les deux parents travaillent ont les moyens de se priver de 20 % de leur revenu alors que vous êtes déjà les plus taxés sur le continent, c'est pas toujours par choix que les deux parents travaillent c'est souvent par nécessité [E-En] (.) Bernard Landry n'a jamais répondu à ces questions et ne répondra à aucune autre question ce soir parce qu'il ne veut pas répondre c'est pas plus sérieux d'ailleurs que son crédit vacance notre choix c'est d'aider nous toutes les familles québécoises avec des mesures现实的 et les réductions d'impôt qu'on propose un milliard par année pendant une période de cinq ans visent les jeunes familles avec enfants [P-Ef] ((martèle)) de telle sorte qu'on puisse donner de vrais choix aux parents, et c'est aussi pour nous la famille des enfants, des parents des grands-parents c'est aussi des parents ou des enfants malades, pour aider les familles québécoises la première chose qu'on propose c'est développer l'aide aux devoirs, c'est une mesure pour aider nos enfants à concilier l'école le travail et enlever de la pression un peu sur la vie familiale, on va également dès le mois de septembre créer 3000 nouvelles places en garderie et on va aider les parents qui ont un enfant handicapé et ceux qui hébergent un parent âgé, on vous propose de vraies mesures de vraies solutions et dans nos priorités rappelez-vous on priorise la santé l'éducation de telle sorte qu'on puisse venir en aide à tous les citoyens/ [P-Ef]

Jacques Moisan

Merci monsieur Charest alors à vous maintenant monsieur Landry

Bernard Landry

Vous savez le grand projet de notre prochain mandat sera la conciliation famille-travail, vous savez notre rêve est de faire du Québec le meilleur endroit au monde pour élever une famille pour faire cela il faut faire en sorte que les jeunes familles puissent passer plus de temps ensemble on a dit le temps c'est de l'argent il faut maintenant qu'on dise le temps c'est de l'amour [E-Ex] je parle de cette question comme premier ministre bien sûr mais aussi comme père et comme grand-père [I-P], j'ai constaté en parcourant le Québec que les gens souhaitent passer plus de temps en famille ((accentué)) la semaine de travail de quatre jours est au cœur de ce projet de conciliation famille-travail [E-En] je

vous répète notre engagement ce soir mes chers amis l'un des tous premiers gestes du gouvernement du Parti Québécois sera d'adopter une loi qui permettra aux parents de réduire leur semaine de travail de l'équivalent d'une journée pour s'occuper de leurs enfants, les parents donc se prévaloir de cette possibilité sans perdre leurs avantages sociaux avec nous la semaine de quatre jours sera une réalité à partir du premier janvier prochain [E-D] (.) une meilleure conciliation famille-travail signifie aussi des garderies ouvertes les soirs et les fins de semaine, de l'aide aux devoirs et des activités parascolaires pour les enfants, des horaires de travail plus flexibles et la troisième semaine de vacances payées, [P-Ef] la conciliation famille- travail c'est d'abord et avant tout le choix d'organiser le monde du travail en fonction des besoins des parents et des enfants et non pas l'inverse ce choix c'est celui des parents, il faut se mobiliser pour qu'au Québec la famille et les enfants prennent toute la place [E-En]

Jacques Moisan

Merci monsieur Landry monsieur Dumont

Mario Dumont

La vie familiale c'est ma vie (.) une famille où on travaille et on élève des jeunes enfants en même temps j'en connais une personnellement et le papa est pas toujours à la maison [E-Ex] (..) depuis la fondation de notre parti on considère la famille comme une valeur de base de notre société c'est pas d'hier qu'on a commencé à parler de la famille [E-Ex] on a pas commencé quarante jours avant le déclenchement des élections, d'ailleurs quand le Parti Québécois a charcuté les allocations familiales je m'y suis opposé quand le PQ a coupé totalement les allocations à la naissance je m'y suis opposé, [I-P] pour nous à l'ADQ une vision de respect, c'est de donner à chaque famille un bon de garde, échangeable oui pour une place en garderie à cinq dollars pour ceux à qui ça convient, échangeable pour aider une place en garderie privée pour ceux qui préfèrent ça, échangeable pour aider à payer un gardien ou une gardienne à la maison pour d'autres et échangeable et ça c'est important contre une allocation familiale quand un des deux conjoints demeurent à la maison [E-Ex] (.) des congés flottants aussi propose des congés flottants qui sont plus réalistes et plus adaptés à la réalité que la semaine de quatre jours parce que les enfants sont pas toujours malades le vendredi [E-R] 20 congés flottants utilisables autant pour un adolescent en détresse un enfant qui a un vaccin un enfant qui est malade que quand nos parents plus âgés sont à l'hôpital parce que la famille c'est ça aussi les parents les enfants les grands-parents, la famille dans notre esprit c'est large ça doit être encouragé dans tous ces modes de vie et ce n'est pas à l'état d'imposer aux familles ses façons de vivre [E-En]

Jacques Moisan

Alors pour débattre sur ce thème un premier échange entre messieurs Dumont et Landry c'est d'abord monsieur Dumont qui a la parole

Mario Dumont

Ouais monsieur Landry vous m'avez épater tout à l'heure quand vous avez parlé en parlant du jeu c'est une liberté de choix ce n'est pas la plus belle de notre société [c'est vrai] mais nous on veut en proposer de plus belles notamment donner en matière de services de garde d'élargir la gamme des choix de permettre qu'il y ait une plus grande variété de choix qui existent que le bon de garde puisse s'appliquer aux garderies privées à des gens qui veulent avoir une gardienne à la maison pis qu'on respecte le choix dans certaines familles on décide qu'un des deux conjoints demeurent à la maison

qu'on respecte ce choix là soit transférable en allocation familiale on pense que c'est une erreur eee de c'est bien de développer un réseau public le réseau des centres de la petite enfance je pense que c'est une erreur que l'état décide à la place des parents [E-En] qui a un choix un modèle un choix qui est bon pis les autres vont devoir être comme punis par l'état me semble que c'est dépassé me semble que c'est fini cette vision de l'état un peu paternaliste qui décide à la place des gens qu'est-ce qui est bon dans leur vie je je vous suis pas là-dessus et je pense ((????)) bien plus belle liberté de choix à celle-là à donner aux parents que le jeu et les vidéos-pokers partout dans les quartiers plus défavorisés [E-En]

Bernard Landry

Ouais mais monsieur Dumont le jeu c'est pas ce qui a de plus beau sur la Terre mais faut faire attention là parler des québécois qui jouent moi je me méfie de ceux qui disent aimer le peuple et qui n'aime rien de ce que le peuple aime [E-Ex], c'est dans ce sens là que je dirais que c'est une liberté si les québécois veulent s'adonner au bingo y'a des gens qui rient des personnes âgées qui vont au bingo mais moi je ne ris pas [E-Ex], c'est un loisir, mais là on est quand même dans les choses importantes mais des épiphénomènes par rapport à vos bons d'études, vos bons d'études là (.) qui sont tellement critiqués qu'ils le sont par les parents, par les institutions privées par les commissions scolaires c'est un concert unanime et mérité que vous vous êtes attiré c'est une idée rétrograde qui fermerait 400 écoles au Québec c'est une idée [ben voyons on fermerait pas d'école] qui ferait qu'on aurait des regroupements à base religiosoethnique qui nuirait à l'intégration, du peuple québécois des immigrants des immigrantes en particulier [P-Ex] , et puis c'est une idée fondamentalement injuste sur le plan social et vous le savez comment se fait-il que personne ne vous ait appuyé dans cette idée et que vous continuez à la défendre [E-En] c'est une chose qui m'étonne de votre part

Mario Dumont

C'est très c'est très intéressant et on croit beaucoup à ça et faites TRÈS attention (.) pourquoi là que tous les gens qui sont dans le système ne nous appuient pas c'est pas très compliqué on prend l'argent pis on la redonne directement aux parents on la fait entrer par la base dans le système d'éducation évidemment que tout le monde qui sont dans le système ils perdent un pouvoir on retourne ce pouvoir-là aux parents [E-En] mais je veux vous dire deux choses importantes la première c'est dans les modalités vous amenez des opinions pis je peux comprendre ça ce qui m'inquiète plus c'est qu'au fond des choses en matière de service de garde comme en matière d'école, ça semble vous fatiguer qu'on redonne le pouvoir aux parents vous vous opposez systématiquement quand on redonne du pouvoir ou de la liberté de choix aux gens [E-En] une autre chose que je veux vous dire moi j'ai vu un cas mon bureau de comté des parents dont les enfants sont (.) dysphasiques des problèmes y'auraient besoin d'aide à l'école [E-Ex], vous savez très bien que l'argent est parti là au ministère pis qu'est descendu à la commission scolaire pis les parents y'ont pas l'argent pour le service elle est descendu dans le système elle s'est perdue pis les parents en ont pas [monsieur Dumont c'est pas la liberté, c'est pas la liberté] alors moi je veux que l'argent je veux que le système ne puisse/ laissez-moi juste terminer une phrase je ne veux plus que le système puisse gober l'argent sans redonner du service aux gens et ça vous savez très bien que c'est ce qui existe présentement les gens attendent et le système gobe l'argent [E-En]

Bernard Landry

La liberté ne m'inquiète pas au contraire c'est l'anarchie, et c'est ce que vous proposez avec vos bons d'études/ [R] là ils sont un peu moins angoissés mais y'a quelques mois vous avez semé la panique dans les merveilleux centres de la petite enfance [E-En] qui sont des endroits extraordinaires pour

s'occuper de notre jeunesse et c'est pas juste dans les CPE vous regardez ça de haut vous dites le système vous jugez le système là bon c'est votre privilège mais le système c'est des gens de commissions scolaires des bénévoles pour la plupart c'est des enseignants et des enseignantes regroupés dans divers syndicats pas rien qu'un, c'est des représentants d'associations de parents et c'est aussi le secteur privé alors le système que vous démonisez il garde un œil extrêmement critique sur vous ça me surprend que vous en soyez pas aperçu [E-En]

Mario Dumont

On démontre pas le système on veut seulement que le système soit un peu plus tourné vers la réponse aux citoyens [R] parce qu'il y a des citoyens qui se cognent le nez à la porte du système dernier sujet on parle conciliation travail-famille je suis allé l'autoroute 25 c'est un exemple d'autoroute qui finit dans le champs y'a pas de pont les gens attendent dans le trafic y'ont pu de temps pour être avec leurs enfants le soir [E-En] qui mettent des péages plutôt que d'attendre depuis 73 que les gens attendent attendent si on mettait un péage les gens paieraient ils se paieraient un pont les gens passeraient plus de temps avec leur famille vous trouvez pas que c'est concret que c'est logique c'est beaucoup beaucoup d'heures de temps en famille/ [P-Ef] [que quinze secondes]

Bernard Landry

Vous m'intéressez plus avec vos péages qu'avec vos bons de garde [mais vous le faites pas ] à non les études sont en cours vous le savez on pense que le pont de la 25 devrait justement être un pont à péage [R] et à peu près tout le monde est d'accord à ville de Laval [P-Es]

Jacques Moisan

Merci messieurs au tour maintenant de messieurs Landry et Charest monsieur Landry d'abord vous avez la parole

Bernard Landry

Bon monsieur Charest je voudrais (...) vous louanger et vous blâmer en même temps (...) c'est pas la première fois que ça m'arrive (...) vous avez déposé un cadre financier y'a un certain nombre de mois (...) VRAI (...) sauf que vous vous êtes évertué par la suite à le démolir et à le détruire, pis y'a une inconséquence dans votre approche, dans votre cadre financier vous réduisez les impôts ce qui est louable j'ai hâte de la faire moi aussi mais je prétends qu'on peut pas pour 5 milliards de dollars et puis vous mettez moins du tiers pour la santé votre obsession de santé est-ce que c'est pas plutôt votre obsession d'impôt, [E-R] est-ce que c'est pas moi je vous le dis là moi j'ai eu le plaisir d'être le ministre des finances qui a le plus baissé les impôts dans l'histoire ça crée un bonheur incommensurable vous voulez avoir ce bonheur [P-P] (...) mais il est prématûr (...) il faut mettre l'argent dans la santé pis ça c'est avant qu'Yves Séguin n'abolisse la taxe de vente ah ben là vous avez fait toute une acquisition là, il va vous coûter Yves Séguin 9 milliards de dollars pis vous lui demanderez quand vous le verrez comment ça se fait qu'il voulait qu'on se fasse transférer la taxe de vente d'Ottawa pis il devait abolir celle du Québec or votre cadre financier qui consiste à tout geler, sauf éducation, puis santé ça va être beau ça dans les milieux agricoles ça va être beau dans l'environnement ça va être beau pour réparer les routes ben monsieur Dumont comment est-ce qu'on va faire la damné maudit pont si y'a tout gelé [E-R]

Jean Charest

Vous venez d'affirmer quelque chose au sujet de monsieur Séguin qui est faux et vous savez que c'est faux monsieur Landry [R] [ben c'était dans tous les journaux voyons [R]] ça nous économiserait un peu de temps si vous ne répétriez pas des choses [y'a démissionné du gouvernement Bourassa pour ça [R] qui étaient faux mais je tiens à vous dire que le cadre financier qu'on a produit nous depuis le mois de septembre qui a pu être analysé par tout le monde aujourd'hui vous dites qui n'est pas bon mais c'est Claude Piché du journal la presse qui non seulement a dit que c'était très solide quelques jours après qu'on l'ait publié mais l'a répété en fin de semaine c'est également l'institut économique de Montréal c'est Yvon Cyrenne qui est l'aviseur économique de monsieur Dumont tous ces gens-là on dit que les chiffres se tenaient et que notre cadre financier était très solide [P-Ex], sauf que nous on propose des choix que vous ne proposez pas, vous vous dites que vous ne pouvez pas réduire les impôts mais monsieur Landry vous donnez 172 millions de dollars à la compagnie IBM sur une période de 10 ans vous prenez ça dans les poches des contribuables québécois qui sont les plus taxés en Amérique du nord vous dites que vous baissez les impôts après les avoir augmentés vous allez donner 3,5 milliards de dollars à la compagnie Alcoa pour subventionner 250 emplois à 500 000 dollars par année [P-Ex]/ [c'est vous qui me l'avez demandé dans une élection partielle de Baie-Comeau pour faire élire un candidat qui ne l'a pas été de toute façon vous m'avez supplié d'investir dans Alcoa [R]] / [messieurs je vous rappelle] / [maintenant qu'on est en élection générale vous avez changé d'idée]

Jacques Moisan

Messieurs je vous rappelle que le thème c'est le travail éducation famille et autres missions de l'état alors tantôt là/

Bernard Landry

Alors justement autres missions de l'état la/ laissez moi appuyer [allons tout de suite au thème qui a été déterminé monsieur Charest]

Jean Charest

Sur la question que pose monsieur Landry je tiens à lui répondre et à lui dire ceci le Parti Libéral du Québec aime mieux réduire les impôts de famille avec enfants que de proposer des choses quoi sont absurdes comme de subventionner les vacances des gens [E-Ex] vous voyez bien que vous intervenez dans la vie des gens ça aucune espèce d'allure ce que vous proposez et que le 14 avril prochain que personne compte sur nous pour poursuivre cette idée absurde que vous avez proposée que de subventionner les vacances des gens j'aime mieux remettre l'argent dans leur poche [E-R]

Bernard Landry

D'abord c'est pas les gens c'est les gens démunis moins de 50 000 dollars deuxièmement ça va faire 100 millions de dépenses touristiques en Gaspésie au Saguenay Lac-Saint-Jean à Sherbrooke [R] les félicitations sont venues de Sherbrooke aujourd'hui [P-Es] j'ai dit que je ne commentais pas les sondages généralement sur les intentions de vote mais la population appuie massivement notre plan de soutien aux familles [P-Es] la France a réussi à régler son problème démographique avec de telles politiques mais je vais vous refaire mon compliment/ [vous êtes sur de ça] attendez (.) quand vous avez déposé votre cadre financier il aurait pu se défendre on gèle tout (.) mais vous avez dégelé tout de semaine en semaine, quand c'était pas un de vos candidats ou députés c'était un autre y'en a une qui est allée dire à la culture ah ben non ça s'appliquera pas à la culture, un autre qui est allé dire non

on va continuer les garderies à 5 piastres on va augmenter les places, vous avez fait exploser votre cadre financier comme une bombe, même au début y'était pas très bon parce que la Banque Royale a dit qu'il y avait une dichotomie c'est-à-dire une déchirure entre le programme libéral et le cadre financier qui l'accompagne [P-Ex]

Jacques Moisan

Messieurs monsieur monsieur Charest

Jean Charest

La banque Royale n'a jamais dit ça monsieur Landry [R] [??? tout le monde parle] mais dites-moi donc quelquechose vous proposez la semaine de quatre jours ça ça sort de nulle part on vient de faire un amendement sur les normes du travail y'en a jamais été question dans votre budget vous vous avancez pas là-dessus sauf pour une étude la fédération des entreprises indépendantes dit que ça va coûter 700 millions de dollars ça cette affaire [P-Ex] là peut-être qu'ils ont raison peut-être qu'ils ont tort combien d'études avez-vous faites vous combien d'études avez-vous faites pour mesurer les conséquences/ [cinq secondes monsieur Landry] sur l'économie du Québec [E-R]

Bernard Landry

Au moins un an d'étude pis le tour du Québec [ah oui c'est la première fois qu'on entend parler] pis la suggestion pis la suggestion vient de la Chambre de commerce des jeunes alors hommage aux jeunes gens de la chambre de commerce [R]

Jacques Moisan

Alors merci on passe à la suite du débat entre monsieur Charest et monsieur Dumont monsieur Charest allez-y

Jean Charest

Bon monsieur Dumont je vous avoue que sur la question des bons d'éducation les bons dans les garderies effectivement vous proposez des choses qui ont été qui ont fait objet de promotion de la part de la droite américaine en fait ça ressemble à votre taux d'imposition unique aussi que vous savez est très défavorable pour la classe moyenne et c'est une idée que vous n'avez pas abandonnée paraît-il [E-En] vous voulez en faire peut-être un projet pilote là, mais à force d'emprunter les idées comme ça qui ont été rejetées, parce que il était entre autre socialement injuste je prends entre autre la question du bon des écoles effectivement ça menace le dernier école de village, de mon point de vue à moi pour les régions du Québec ça c'est un enjeu absolument fondamental [E-En] si on veut pour l'avenir des régions du Québec là avoir des politiques qui se tiennent et qui les appuies il faut les soutenir dans l'éducation il faut les soutenir pour leur services de soins de santé il faut faire une décentralisation [E-R] oui mais votre proposition de bons d'études va avoir un effet absolument désastreux alors que dans notre système d'éducation on prévoit déjà la possibilité d'envoyer ses enfants à d'autres écoles si on le veut, on a un système d'éducation qui fait la fierté des québécois parce que c'est issu de la révolution tranquille c'est les libéraux qui ont bâtit ça [P-P] mais j'essaie de vous suivre là-dessus alors que tout le monde vous dit que ça marche pas pourquoi persistez-vous à essayer de mettre en place des idées qui de toute façon riment à rien

Mario Dumont

Vous embarquez dans le même jeu que monsieur Landry quand vous dites que tout le monde dit que ça marche pas là, c'est sûr c'est pas des groupes de pression organisés pour se défendre dans le système qui vont encourager à changer un certain nombre des règles du jeu [R] que quoi que à d'autres endroits dans le monde y'ont des systèmes de libre-choix comme ça les enseignants ont appuyés ça fortement notamment en Europe et ce système qu'on propose là moi je me souviens y'a à peu près 10-12 ans madame Lise Payette avait fait un reportage extraordinaire sur le système d'éducation du Danemark elle parlait comment y'avait moins de fonctionnaires au Danemark par rapport au nombre à un nombre d'élèves à peu près équivalent dans le système des écoles autonomes chaque école avec un projet éducatif particulier du choix pour les parents et des exemples de succès absolument extraordinaires [P-Ex] pour ça et pour ce qui est des écoles de région n'avez pas d'inquiétude on a la vision d'une école accrochée à son milieu d'une école proche de son milieu [E-En] et je suis le seul de nos trois qui habite en milieu rural je pense pas que ma politique c'est que ma fille elle n'ait plus d'école là où je veux vous entendre cependant c'est vraiment sur la question de la famille c'est évidemment un des points très faibles presque absent de votre programme eeeeeee quand le parti québécois a charcuté dans les allocations familiales votre parti s'est préoccupé et aujourd'hui je suis surpris que vous ne reveniez pas à dire que les parents quand un des deux conjoints reste à la maison les parents en ont pas besoins des services de garde là, vous êtes dans la même position que le parti québécois que ces gens là restent punis ces gens là restent abandonnés par le système [E-En] je surpris que vous ne vouliez pas revenir là d'sus

Jean Charest

Ben merci de me poser la question sur toute la question des familles parce que nous proposons des choses qui sont très concrètes et qui touchent très directement les jeunes familles les jeunes familles avec enfants, premièrement des baisses d'impôt qui vont visées très spécifiquement les jeunes familles avec enfants on est les seuls à le faire [E-Ex] là monsieur Landry lui y'aime mieux faire des affaires de plan de vacances pour subventionner les vacances [E-R] ce qui est absurde enfin et dans votre cas à vous vous avez des réductions d'impôt mais qui sont très timides nous on propose ça pis on vise les jeunes familles entre autre pis ça va avoir un impact majeur sur leurs revenus pis ensuite ils pourront prendre leurs argents pour aller où ils veulent pis faire les choix qu'ils veulent, la deuxième chose [((???))] que je propose c'est l'aide aux devoirs, l'aide aux devoirs c'est plein de bon sang, ça rejoint les jeunes familles qui ont des enfants à l'école qui terminent l'école à trois heures qui ont un espace de temps qui est libre ça les aide [P-Ef] dans leur milieu prenez à travers le Québec y'a un projet qui s'appelle enfantésiste là qui est dans la région de Saint-Anne des Monts si je ma mémoire est fidèle et qui est fantastique et les enfants en difficultés et où le taux de succès est très élevé comme y'a des profs à la retraite à Cap chat qui font exactement la même chose ça c'est une mesure qui vient en aide aux jeunes familles [E-Ex] entre autre et nous on veut mettre l'emphase entre autre aux jeunes familles qui ont des enfants malades ou handicapés ça ça me paraît important, une mesure qu'on propose pour les personnes âgées c'est de donner un coup de main [E-En] pour les maisons intergénérationnelles quelqu'un qui garde une personne âgée chez elle aurait un aide un appui de l'état ça c'est une mesure qui touche les êtres comme on propose d'investir massivement dans les soins à domicile/ [monsieur Dumont] que vous faites pas parce que vous mettez pas d'argent dans la santé [E-R]

Mario Dumont

Non c'est pas vrai on veut mettre de l'argent dans la santé pas TOUT l'argent [ah c'est nouveau] non notre cadre financier est public comme le vôtre pis yé clair qu'on veut mettre de l'argent dans la santé [R] c'est différent on met pas tout l'argent dans la santé d'ailleurs ça m'amène sur la question

de où on met l'argent parce que vous en mettez de l'argent dans l'éducation mais À PEINE pour suivre l'inflation et je trouve que vous proposez comme l'aide aux devoirs vous proposez des choses qui peuvent être intéressantes mais vous réservez pas l'argent pour le faire nous on préfère réserver et de dire on mettra pas tout dans la santé on va garder une bonne croissance de dépenses dans l'éducation parce que c'est notre avenir [E-R] et laisser à chaque école laisser à chaque école du choix pour faire des projets comme ceux-là [non mais vous reconnaissiez qu'on en remet dans la santé qu'on en remet dans l'éducation] presque pas/[c'est jamais assez pour vous mais on en remet plus dans l'éducation]/[F]

Jacques Moisan

Merci merci beaucoup alors le prochain thème c'est l'avenir politique du Québec on ne peut bien sûr esquerir le sujet dans une campagne électorale au Québec, c'est un sujet de discussion récurrent si je puis dire, dans quelques mois il y aura changement de garde à Ottawa, est-ce que ça pourrait ouvrir de nouvelles perspectives dans les relations Québec-Ottawa, sur certains dossiers les relations interprovinciales se sont améliorées alors dans ce contexte mais aussi dans un contexte de mondialisation comment voyez-vous l'avenir politique du Québec ? Alors vous avez chacun votre vision politique là-dessus souverainiste, autonomiste on commence avec vous monsieur Charest

Jeans Charest

Monsieur Landry vous demande un nouveau mandat pour faire de la souveraineté sa première priorité, monsieur Landry est en politique d'abord pour cette raison, le gouvernement qui vous propose est un gouvernement qui poursuivra par tous les moyens et dans tous les dossiers son objectif premier qui est de préparer et de gagner le prochain référendum sur la souveraineté (.) d'ailleurs dans son programme il a un plan de transition pour la souveraineté avec l'élaboration d'une constitution du Québec, son échéancier de mille jours tient toujours aujourd'hui on serait semble-t-il au jour 794 (.) c'est un choix que je respecte, mais je vous propose autre chose, je vous propose un gouvernement dont la première priorité ne sera pas la souveraineté un gouvernement dont la première priorité sera la santé [E-R] (..) mon gouvernement va redonner au Québec son rôle de leader dans la fédération canadienne ce leadership nous permettra par exemple de nous attaquer au problème du déséquilibre fiscal [E-R], on saura jamais si monsieur Landry veut régler le problème dans l'intérêt des québécois ou si il veut que le problème ne se règle pas dans l'intérêt de son option, le parti Libéral du Québec redonnera au Québec son rôle de leader dans la fédération canadienne [P-P], et même si monsieur Landry veut pas en parler ce soir il reste toujours que monsieur Parizeau lui en parle aujourd'hui dans la région de Shawinigan monsieur Parizeau disait que il est clair qu'on doit recommencer un processus référendaire, c'est donc dire là l'agenda caché de Bernard Landry et de son gouvernement le choix ça sera donc un gouvernement pour la souveraineté ou pour la santé

Jacques Moisan

Marci monsieur Cxharest alors monsieur Dumont

Mario Dumont

Quand la révolution tranquille s'est mis en branle un objectif fondamental unissait la population, permettre au Québec de rejoindre les autres nations modernes, l'audace la foi la fierté dans un destin

national ont poussé une génération à bâtir en quelques années un état moderne, [E-Ex] en 1977 le parti Québécois a fait faire une autre avancé au Québec au peuple du Québec avec l'affirmation de la langue française (.) ces gouvernements étaient branchés sur les besoins de la population (...) 25 ans plus tard il existe un fossé immense entre les obsessions politiques des vieux partis et la réalité quotidienne des gens [E-En] (..) loin de préparer l'avenir les éternels débats constitutionnels ont affaibli le Québec l'ont mené dans un cul-de-sac (...) les vieux partis s'enlisent dans les mêmes chicanes et le résultat c'est la division les déchirements à l'intérieur même des familles [E-R] (.) des échecs qui sapent la force politique du Québec (..) l'ADQ est né d'une trahison par le Parti Libéral des intérêts supérieurs du Québec, je suis fier que nous ayons construit un parti qui unit les gens derrière une fidélité première au Québec, pour moi l'avenir politique du Québec passe d'abord par notre capacité à miser sur ce qui nous unit plutôt sur ce qui nous divise (..) j'ai un goût profond que notre état retrouve sa capacité d'agir [E-Ex]

Jacques Moisan

Merci monsieur Dumont Monsieur Landry

Bernard Landry

Pour ce qui est de l'avenir du Québec je m'engage d'abord dans l'immédiat à défendre fermement les intérêts de notre nation notamment pour obtenir du gouvernement central l'argent dont nous avons besoin [E-En] pour financer la SANTÉ nos adversaires ne semblent pas avoir compris que le Québec GAGNE à se tenir debout (.) il faut faire preuve de leadership pour défendre nos intérêts, je l'ai fait en ralliant TOUS les premiers ministres des autres provinces sur le dossier du financement de la santé et nous avons obtenu 800 millions de dollars la moitié je dois dire de ce qu'Ottawa nous doit [I-P], cette stratégie a quand même porté fruit [P-P] ce fut un premier pas [P-Ef] j'entends dès le lendemain de ma réélection m'associer de nouveau à mes collègues du reste du Canada pour continuer la bataille et obtenir une partie des surplus du gouvernement fédéral pour la santé en particulier, [P-P] mais vous connaissez ma position profonde sur l'avenir du Québec, elle repose sur deux convictions la première est que la question nationale du Québec n'est pas réglée et qu'elle doit l'être au plus tôt et non pas reportée sur la génération de vos enfants [E-R] monsieur Dumont la deuxième c'est que la meilleure solution pour le Québec comme pour toutes les nations libres consiste à voler de ses propres ailes à faire entendre sa voix bien à lui dans le monde aux nations unies ailleurs à faire ses choix à avoir ses impôts ici et pas n'envoyer les deux tiers à Ottawa bref à s'assumer pleinement à faire un pays souverain [E-En] (.) je prends l'engagement envers vous ce soir de toujours poursuivre l'intérêt supérieur du Québec [merci] je suis souverainiste j'aime profondément ce pays [merci monsieur Landry] je veux qu'il soit libre au plus tôt [merci] mais je respecterai le rythme de la population/ [E-En]

Jacques Moisan

Pour débattre de la question maintenant messieurs Landry et Charest monsieur Landry vous avez la parole

Bernard Landry

Ben monsieur Charest eee vous m'avez déçu en matière constitutionnelle pis là c'est un souverainiste qui parle un nationaliste québécois (.) votre position constitutionnelle quand elle est sortie pis là je veux pas vous bousculer, elle a été accueillie avec une froideur totale dans le reste du Canada et dans l'indifférence aussi complète au Québec vous êtes allé et ça ça m'a déçu profondément parce que vous êtes un successeur de Robert Bourassa plus bas qu'Adélard Godbout alors moi la question que

je vous pose je crois que vous êtes d'accord avec le fait que le Québec forme une nation, je vous l'ai déjà entendu dire monsieur Dumont aussi je le pense (.) si le Québec forme une nation, voulez-vous m'expliquer pourquoi cette nation a le statut politique d'une simple province d'une autre nation [E-En], c'est ça la question du Québec et je ne veux pas qu'on le mette sous le boisseau parce qu'on a pas l'énergie ou le courage d'en parler [E-R], moi aussi je suis fatigué de parler de souveraineté et je cesserai d'en parler quand elle sera faite, c'est comme ça que j'interprète mon devoir [E-Ex] [monsieur Landry, monsieur Landry] et vous pourquoi ne parlez-vous pas de la question nationale en avez-vous parlé dans vos discours tout au long de la campagne ? Moi j'en ai parlé dans tous mes discours ! [E-Ex]

Jean Charest

Ça m'a fait plaisir d'en parler d'autant plus que je suis très fier d'être québécois [F] eee j'ai présenté effectivement une approche qui diffère de la vôtre et que vous approuverez jamais avouez que vous approuverez jamais mon approche ça là-dessus on s'entend parce que vous êtes souverainiste même si vous cherchez à le cacher pis aujourd'hui Jacques Parizeau qui était à Trois-Rivières disait ceci ((M. Charest lit un texte)) : l'ex-premier ministre a persisté et signé en attribuant à l'argent et au vote des communautés culturelles la défaite référendaire de 1995 ((fin de la lecture)) vous rappelez-vous cette fameuse déclaration, étiez-vous en accord avec cette déclaration là vous, il a rappelé que 61 % des francophones du Québec avaient voté oui monsieur Parizeau estime que lorsqu'on vient si près du but il est clair qu'on doit recommencer un processus référendaire, êtes-vous en train de nous dire que vous êtes d'accord avec cette déclaration regrettable du soir du référendum qu'il est en train de répéter aujourd'hui même monsieur Landry [ sûrement pas ] yé en train de nous diviser de nouveau et les québécois ne veulent plus un gouvernement qui nous divise on s'est prononcé là dessus en 80 on s'est prononcé en 95 un moment donné il faut pouvoir passer à autre chose [E-R] et oui je sais que le Québec peut faire mieux à la condition qu'il assume son leadership ce que vous ne ferez jamais vous parce que vous n'y croyez pas mais moi j'y crois et j'ai l'intention à partir du 14 avril prochain de rassembler les québécois pas les diviser comme Jacques Parizeau [E-Ex] le fait aujourd'hui et si vous avez des principes dès maintenant vous allez rappeler à l'ordre Jacques Parizeau vous n'attendrez pas un instant de plus pour lui permettre pour qu'il continue de diviser encore une fois les québécois [E-R] ((discours très incisif))

Bernard Landry

Il n'y a jamais personne qui ait fait un consensus semblable à celui que j'ai fait avec les autres premiers ministres [P-P] d'habitude c'était le Québec [vous répondez pas à la question êtes-vous d'accord avec Jacques Parizeau ((agressif))] bon j'ai jamais été d'accord avec quelques déclarations qui puissent heurter quelque segment de la nation québécoise qui est multi-ethnique BON ! Et qui est fière quand même de sa culture et de sa langue/ [R]

Jean Charest

Alors vous êtes d'accord ?/

Barnard Landry

Alors mais si je vais vérifier mais si la déclaration de Parizeau est absurde la vôtre quand vous dites que je cache le fait que je suis souverainiste l'est plus encore SOYONS SÉRIEUX ! [R] ça fait 30 ans et plus qu'avec des millions de personnes il nous a manqué 30 000 votes au référendum han on

avait 50 % des voix [P-P] y'a des millions de gens là qui nous écoutent pis qui sont souverainistes autant et plus que moi

Jean Charest

Je peux-tu vous poser une question c'est quoi votre première priorité vous au lendemain c'es-tu la santé ou la souveraineté

Bernard Landry

Ben j'ai montré ce que je pouvais faire comme priorité [R] j'ai géré le Québec comme jamais vous avez pu le faire, l'économie n'a jamais aussi bien tourné [vous répondez pas] le déficit est à zéro [vous répondez pas] si on peut mettre de l'argent en santé c'est parce que nous sommes prospères [P-P] [vous répondez pas] vous voulez qu'on divise la vie nationale comme un saucisson [vous répondez pas] OUI JE VOUS RÉPOND MAIS VOUS M'ÉCOUTEZ PAS ON DIVISE PAS la vie d'un peuple dire économie santé travail question nationale [vous répondez pas] je travaille sur tout en même temps je suis au service du Québec c'est l'histoire de ma vie [E-En]

Jean Charest

Vous répondez pas c'est la souveraineté [ben non vous m'écoutez pas] votre première priorité pour nous c'est la santé [vous écoutez pas] vous avez pas la franchise de la dire je vais le dire dans votre programme vous avez prévu un plan national [E-D] [vous mettez tout dans les baisses d'impôts] (???) vous avez prévu un plan national pour la souveraineté oui ou non

Bernard Landry

Je veux imiter un de vos prédécesseurs Robert Bourassa qui voulait faire avancer le Québec y'a fait la commission Bélanger-Campeau [R] [j'ai connu Robert Bourassa il n'était pas un souverainiste Robert Bourassa [R]] (???) non mais il était pas plus avancé que vous c'est lui qui a dit que le Québec était libre de son destin après sa déception de Meech alors si le Québec est libre de son destin laissez-moi avec des millions de personnes faire progresser en tout respect pour votre opinion le Québec vers son destin [R]

Jean Charest

Vous êtes pas capable de répondre à cette question vous voulez pas répondre à cette question là [ben je vous ai répondu] dans votre programme y'a-t-il oui ou non un plan national de transition vers la souveraineté monsieur Landry

Bernard Landry

Absolument dans tout respect de la population/

Jacques Moisan

Merci c'était là tout le temps qu'on a sur ce débat là sur cette portion du débat alors maintenant monsieur Charest et monsieur Dumont je vous rappelle que vous avez 5 minutes pour en débattre alors la parole est à vous monsieur Charest

Jean Charest

Merci eee monsieur Dumont eee j'hésite presque à vous poser la question que je vais vous poser parce qu'on vous l'a posé tellement souvent si vous êtes souverainiste ou fédéraliste pis vous répondez que c'est des étiquettes et que les québécois veulent se sortir de cela (.) sauf que je vous dirai ceci (.) moi mon ambition c'est de devenir premier ministre du Québec [P-P], c'est l'ambition de monsieur Landry [moi je le suis déjà, c'est de se faire réélire monsieur Landry lui il est souverainiste il vient de l'admettre il a un plan national de la souveraineté moi je crois que l'avenir du Québec s'inscrit à l'intérieur du cadre fédéral canadien, quand vous vous dites les québécois pour eux c'est des étiquettes c'est une chose et je comprends qu'il y ait des citoyens qui pour eux cette affaire la'soit encore une source d'interrogation mais si vous voulez devenir premier ministre du Québec monsieur Dumont (. ) vous êtes pas un citoyen ordinaire (. ) et croyez moi ça change tout dans le travail qu'on est appelé à faire on a des relations à tous les jours avec l'autre palier de gouvernement être souverainiste ou fédéraliste là c'est pas un détail vous avez l'obligation morale de vous présenter et je vous dirais que c'est une obligation qui dépasse malheureusement ce que vous avez fait dans votre discours de Toronto [E-Ex], alors que vous êtes allé à Toronto dire aux gens de l'extérieur du Canada ne vous inquiétez pas essentiellement c'est ce que vous avez dit, on vous dérangera pas parce que l'ADQ on vous dérangera pas jamais dans l'histoire du Québec monsieur Dumont jamais y a un chef politique qui a fait ce que vous avez fait aller chercher des applaudissements à Toronto [ouais vous avez raison] et je pense que vous devez le regretter profondément mais je vous demande aujourd'hui puisque vous dites que vous aspirez à devenir premier ministre du Québec êtes-vous capable de dire aux québécois qui vous êtes [oui absolument] parce que si vous êtes pas capable c'est donc dire que vous ne le savez pas qui vous êtes/monsieur Dumont

Mario Dumont

C'est intéressant que vous me posiez la question aujourd'hui parce que ce matin y'avait un sondage qui disait qu'une majorité de québécois sont tannés de ces vieilles étiquettes [R] alors moi là je respecte les décisions des citoyens qui l'ont pris ensemble lors du référendum en 1995 moi je suis un québécois je veux que ça marche et ça va continuer à se faire à l'intérieur du régime canadien [E-En] c'est ça que les québécois en 1995 et on va au cours des prochaines années travailler à améliorer ça mais j'ai une mauvaise nouvelle là j'ai une mauvaise nouvelle pour vous parce que hhh! j'écoutais le débat libéral péquiste constitutionnel j'avais l'impression de revoir un film qui tourne qui tourne et qui tourne depuis des décennies je pense que nos cotes d'écoute je pense qui a des gens qui ont fermé leur tv nos cotes d'écoute ont baissé et ce que je trouve drôle c'est 1997 vous étiez chef du parti conservateur et en débat vous aviez dit là il faut unir les gens il faut se sortir de ces étiquettes fédéralistes souverainistes vous aviez dit il faut tourner la page pis voir les choses autrement il faut unir les gens pis j'avais voté pour vous j'avais voté pour vous pis là je me rends compte que vous vous êtes laissé entraîner dans la même chicane vous vous êtes laissé entraîner dans la même chicane

Jean Charest

C'est intéressant que vous disiez ça parce que si il y a une chose que les gens savent très bien où je me campe c'est sur cette question là [R] contrairement à vous vous vous êtes pas capable de nous dire qui vous êtes, si vous êtes pas capable de nous dire qui vous êtes [ je pense que ((????))] ça va être difficile pour les citoyens du Québec de vous faire confiance, [E-D] mais je peux vous dire qu'en 1997 moi je défendais la question d'un transfert de points d'impôts au Québec ça je l'ai fait en 97 et j'ai perdu des appuis ailleurs à cause de ça j'en ai payé le prix politique parce que dans mes

convictions dans mes tripes effectivement que dans mon cœur et ma tête je savais que c'était ce qu'on devait faire et je continue de le croire aujourd'hui [E-Ex] quand j'ai suggéré au gouvernement de monsieur Landry de faire ça en 1999 ils ont rejeté ça du revers de la main ils ont dit c'est pas bon cette affaire-là , moi je n'ai pas changé d'idée là-dessus [E-D] mais vous quand vous êtes allé à Toronto et que vous êtes revenu quelques jours plus tard pour dire je suis la personne la mieux placée pour défendre la question du transfert d'impôt parce que je vais défendre sur toutes les tribunes comment se fait-il que n'ayez pas dit UN SEUL MOT là-dessus à Toronto [c'est faux monsieur Charest] j'ai lu votre discours chaque mot j'ai lu les introductions pis les remerciements vous en avez jamais parlé [E-D]

Mario Dumont

C'est faux j'ai dit à Toronto d'abord j'ai prononcé un discours économique parce que je pense que c'est important qu'on parle autre chose de constitution [R] incluant quand qu'on quitte le Québec mais j'ai dit en des termes très claires que le Québec allait défendre son point sur toutes les tribunes allait participer à toutes les forums pour amener ces points la politique de la chaise vide j'ai dit que ce serait fini [R] y'a une chose par contre vous parlez beaucoup de discours pis le discours de Toronto pis vos discours pis vos discours moi ((????)) je veux vous parler c'est des gestes à l'Assemblée nationale y'arrive qu'on est à se lever à se prononcer sur des enjeux qui concernent l'intérêt général du Québec, quand le rapport sur le déséquilibre fiscal est sorti on voulait adopter une motion des trois partis on vous a attendu 87 jours, quand la loi sur la clarté monsieur Stéphane Dion a été rendue publique on avait besoin d'un vote unanime pour que notre Assemblée nationale parle fort on vous a attendu 267 jours dans les deux cas [E-D] moi la première journée j'étais prêt à ma lever dans l'Assemblée nationale et à parler au nom des québécois [P-P]

Jean Charest

Monsieur Dumont si y'a une chose pour laquelle je suis très fier c'est qu'à chaque fois que j'ai parlé à l'extérieur du Québec même quand j'étais au niveau fédéral comme québécois j'ai toujours défendu les intérêts du Québec/ j'ai jamais été chercher des applaudissements contrairement à vous/ [E-Ex]

Jacques Moisan

Merci alors au tour maintenant de messieurs Dumont et Landry de s'affronter d'abord monsieur Dumont

Mario Dumont

Ouais vous serez pas surpris que je revienne sur ce dont monsieur Charest a parlé moi j'avais été PROFONDÉMENT attristé inquiété par les propos qui avaient été tenu par l'ancien premier ministre monsieur Parizeau en 1995 [E-Ex] hummm! À différents niveaux le vote ethnique l'utilisation d'un NOUS (.) qui englobe pas l'ensemble des québécoises et des québécois vous savez que (.) le gouvernement est très en retard han à l'heure actuelle on va aller vous et moi visiter une entreprise au centre-ville de Montréal là vous allez voir des gens là des vietnamiens des québécois francophones des anglophones des espagnols ça travaillent tous ensemble pis au gouvernement y'en a presque pas des gens des communautés culturelles presque pas dans le gouvernement très peu qui sont nommés dans les plus hauts postes du gouvernement [E-En] pis là en plus on recommence les discours divisifs à l'intérieur de votre campagne parce que là vous avez annoncé que monsieur Parizeau allait faire partie de votre campagne alors si vous vérifiez les propos dont vous semblez pas être au courant

alors si vous vérifiez les propos qui ont été tenus est-ce que vous allez demander à monsieur Parizeau de se retirer de la campagne électorale du Parti québécois

Bernard Landry

Même si j'ai pas vérifié les propos de Parizeau je peux vous dire que je ne les ai pas approuvés la première fois non plus et vous avez parfaitement raison ce « nous » était mal placé nous c'est l'ensemble de la nation québécoise avec sa diversité culturelle sa diversité ethnique son tronc commun d'origine française dont nous sommes Fiers [R] et j'ai passé largement mon existence à essayer de tisser des liens même à apprendre la LANGUE d'un des groupes les plus importants qui vient parmi nous au Québec [E-Ex] et il ne doit pas y avoir de de le projet québécois est un projet extrêmement positif c'est un projet national comme celui de l'Écosse comme celui de la Catalogne comme celui de l'Irlande qui a fait son indépendance au début du siècle mais ce qui m'étonne c'est que (.) vous mêmes avez dit que vous alliez reporter la question d'une génération, la génération de vos enfants ça veut dire que des gens qui ont 25 ans qui nous écoutent ce soir là avec vous ils ne réaborderont pas la question nationale avant d'être quinquagénaires il me semble que c'est pas correct on peut pas faire ça à notre Québec on peut pas le bloquer dans son évolution et le garder éternellement dans un statut provincial, [E-En] parce que c'est pas juste une question de langue de statut d'identité c'est aussi une question d'argent de 50 millions de dollars par semaine de déséquilibre fiscal d'économie [E-R] ((????)) c'est un beau projet intégré j'espère que personne ne le salira jamais

Mario Dumont

Mais notre nation comme vous dites là elle a décidé en 1995 c'est tout récent elle a décidé de continuer à vivre dans un système qui s'appelle le Canada je pense que notre devoir c'est d'accepter le résultat et comme nationaliste autonomiste de chercher à faire marcher le système et le faire avancer [E-Ex] là dans mais je veux revenir à la première question vous avez même pas effleuré une réponse est-ce que vous allez à M. Parizeau/ est-ce que de tels propos divisifs peuvent oui ou non faire partie des discours officiels de votre campagne

Bernard Landry

Sûrement pas

Mario Dumont

Allez-vous demander à monsieur Parizeau de se retirer de la campagne ?

Bernard Landry

Je vais vérifier je ne vais pas condamner sans procès sans examen « audit aleram partem » mais si l'un ou l'autre et les deux d'entre vous ont dit à ce sujet est vrai je ferai, et c'est mon devoir de le faire, ce que vous demandez [R] mais revenons/ vous avez dit il y a quelques années moratoire de 10 ans quelques années après 1995 là vous êtes rendus à 25 ans quand est-ce que vous allez passer à 50 ans me semble que pour une question aussi sérieuse que le destin national du Québec les atermoiements que vous proposez ne sont pas convenables soyons honnêtes avec la population moi je dis que je veux y aller le plus vite possible en respectant les rythmes et la démocratie de notre peuple [E-Ex]

Mario Dumont

Savez-vous je vais vous dire deux choses d'abord je pense que c'est une question qui appartient au peuple le peuple a tranché au référendum en 1995 moi mon idée là c'est que le jour où au Québec y'aura clairement une majorité de gens qui va souhaiter ça peu importe les partis qui va être en place ça va arriver tout seul c'est mon opinion pis y'a un proverbe chinois qui dit que si y'a une pousse de riz là si on tire dessus là on a plus de chance de l'arracher que de la faire pousser plus vite [E-En]

Bernard Landry

J'espère que ce jour va arriver le plus tôt possible et quand j'aurai cette majorité je voudrais que vous m'assuriez de votre concours pour qu'on bâtisse intergénérationnel le Québec que nous devons avoir [E-En]

Mario Dumont

Mais ce que je veux vous dire là (.) c'est qu'en attendant (.) que (.) les (.) en attendant que les québécois veulent reparler de cette question là parce qu'aujourd'hui c'est clairement pas le cas pis je pense pas qu'à ça va être le cas dans un avenir prévisible, je pense que c'est important de ne pas diviser le Québec vous m'avez parlé beaucoup de sincérité pis des efforts que vous avez faites pour ne pas diviser le Québec n'en demeure pas moins, que votre parti des déclarations comme celles qui ont été faites le soir du référendum, c'est jamais de votre faute mais vous êtes toujours pris dans des situations qui divisent le Québec je pense que vous devez poser des gestes fermes plus fermes/ [E-R]

Bernard Landry

Y'a des gens dans votre parti qui font beaucoup de déclarations qui divisent et qui massacrent complètement votre plate-forme politique/[merci] mais allons au-delà de ça/

Jacques Moisan

Merci messieurs et bien voilà ceci met un terme au débat proprement dit sur les grands thèmes et les grands enjeux de cette campagne électorale vous avez maintenant trois minutes chacun pour conclure et le tirage au sort a désigné le chef de l'action démocratique pour commencer monsieur Mario Dumont

Mario Dumont

Je suis heureux de ce débat (..) la société québécoise est arrivée à un ca :refour (.) et face à la retraite massive des baby-boomers (.) on ne peut plus nier la réalité, il va y avoir énormément plus de besoins et moins de travailleurs pour payer (..) face à cette réalité écrasante il faut changer notre modèle de gouvernement (.) radicalement, et c'est pour ça que l'ADQ propose des changements importants [E-R] (.) qui en surprennent d'ailleurs plusieurs, par leur audace (.) comme, en 1960 Jean Lesage et son équipe l'avait compris, avec les temps qui changent les modèles de gouvernement doivent évoluer et s'adapter aussi (..) quarante ans après la révolution tranquille voilà où on en est (.) l'ADQ propose de faire évoluer notre modèle de gouvernement obèse paternaliste mur-à mur contrôlant vers un modèle de gouvernement responsable qui fait confiance au jugement des personnes pour faire des choix (.) d'abord un état responsable c'est un état qui cesse de pelleter les factures aux générations futures, c'est un état qui protège jalousement l'héritage reçu les ressources naturelles la culture tous ces aspects que l'on veut laisser de beau aux générations qui nous suivent, [E-R] ensuite un état

responsable c'est aussi un état qui dit OUI (.) à tous les besoins de l'autonomie des régions le besoin d'autonomie des municipalités des communautés des familles (..) dans toutes les situations de la vie services de garde les écoles on est convaincu (.) que personne n'est mieux placé que les familles, pour décider ce qui est bon pour elles pour les enfants pas même le mieux intentionné des politiciens [E-R] (.) finalement un état responsable, c'est un état qui place les intérêts les besoins des personnes, au-dessus de ceux du système et des lobbys ces lobbys qui rendent impossible une gouverne basée sur le bien-être à long terme des citoyens [E-R] (..) mon engagement garder le CAP sur l'avenir ((change radicalement de ton)) respecter les personnes respecter la classe moyenne qui est si étouffé (..) remplacer l'inquiétude celle des aînés celle des jeunes par la confiance le Québec a des ressources extraordinaires [E-En], en terminant je fais appel aux hommes et aux femmes du Québec qui partagent nos préoccupations pour l'avenir et nos valeurs, d'être là le 14 avril sans réserve pour appuyer les candidates et candidats de l'action démocratique du Québec dans tous les comtés pour provoquer un vrai changement un vrai changement c'est plus que changer la couleur du gouvernement c'est changer le modèle de gouvernement, en temps de guerre on a le privilège de vivre en démocratie merci à monsieur Charest merci à monsieur Landry merci à notre animateur monsieur Moisan, bonne fin de soirée/

Jacques Moisan

Merci monsieur Dumont au tour maintenant au chef du parti Libéral du Québec monsieur Jean Charest

Jean Charest

Je suis ici devant vous aujourd'hui parce que je crois profondément que nous pouvons faire avancer le Québec, pour moi la politique c'est une affaire de conviction mais c'est surtout une affaire de valeur, et j'ai avec moi une équipe absolument exceptionnelle, nous sommes prêts de bâtir avec vous un Québec qui réussit à soigner rapidement, qui aide les parents qui ont des enfants, qui réussit à être plus prospère dans toutes ces régions [E-En] (.) l'équipe libérale a surtout fait ses devoirs nous avons un plan solide que nous avons développé avec les québécois dans toutes les régions du Québec [E-Ex], ce que nous vous proposons c'est un gouvernement dont la première priorité c'est la santé pas la seule mais la première, on va aussi réduire les impôts de tous les contribuables en particulier celles des jeunes familles avec enfants, on va éliminer le gaspillage on va faire le ménage dans les subventions et les crédits d'impôts, on va revoir le rôle de l'état en y associant les employés de la fonction publique, et on va conclure un véritable partenariat de développement avec les régions du Québec, on vous a écoutees on vous a entendues et on vous propose un plan pour vous [E-D] (.) le débat de ce soir a clairement montré le choix qui s'offre à vous, vous avez le choix du statu quo un gouvernement qui s'est déconnecté de la population et qui franchement a placé sa cause au-dessus de ses intérêts des intérêts à vous, et il continuera à le faire, la priorité du parti québécois sera toujours la souveraineté, vous avez le choix de voter pour le parti libéral du Québec qui a un projet pour rassembler les québécois et dont la santé est la première priorité, [E-D] et vous avez remarqué que monsieur Landry sur cette question de la santé a refusé de répondre, quand il blâme pas les autres, pour les décisions de son gouvernement, voulez-vous un gouvernement donc de la santé ou un gouvernement de transition, vers la souveraineté comme l'a admis ce soir finalement monsieur Landry (.) ou encore y'a le choix de monsieur Dumont (.) mais monsieur Dumont n'a rien de très concret à vous proposer, cependant il divise les voix des québécois qui veulent un changement de gouvernement, il est clair ce soir qu'un vote pour l'ADQ c'est pas un vote pour le changement c'est au contraire un vote qui va bénéficier au Parti Québécois, un vote pour l'ADQ c'est un vote pour le PQ (.) à ceux qui sont tentés par l'ADQ je vous dis ceci, si vous voulez un changement si vous croyez que la santé doit être notre première priorité si vous croyez qui faut revoir le rôle de l'état si

vous croyez qui faut réduire les impôts je vous invite, à voter pour le Parti Libéral du Québec, [E-D] le vrai changement le changement de gouvernement, il est au parti Libéral du Québec, quand vous irez voter le 14 avril prochain vous serez prêt à répondre à une question qui est toute simple (.) quelle équipe entre celle du parti libéral du Québec et celle du parti québécois est la mieux placée, la mieux préparée pour mettre de l'avant les changements qui répondent à vos préoccupations [P-P](.) le parti libéral du Québec est prêt à donner un NOUVEAU souffle au Québec, je suis prêt l'équipe libérale est prête nous sommes prêts [E-D]

Jacques Moisan

Merci monsieur Charest et on termine avec le président du parti québécois monsieur Bernard Landry

Bernard Landry

Vous avez entendu ce soir mes collègues et moi-même présenter notre vision du Québec, nos échanges ont servi à mieux éclairer le choix que vous avez à faire, dans deux semaines et l'intervention eee surprise eee du soit disant incident Parizeau du chef libéral me permet de réitérer ma foi dans un Québec ouvert fraternel et rassembleur ce que j'ai toujours préconisé ainsi que mon parti, [E-Ex] le 14 avril prochain vous aurez à choisir entre trois visions du Québec (.) les choix qui vous sont présentés sont tranchés et les valeurs qui sous-tendent l'action des partis très différentes, le parti québécois a fait ses choix il veut offrir aux québécoises et aux québécois une meilleure qualité de vie il veut pour cela mettre toutes ses énergies au cours des prochaines années à améliorer les services publics, notamment en santé et en éducation pour nos familles, la démarche que nous proposons à la population est rigoureuse cohérente responsable, une idée maîtresse pour améliorer la qualité de vie, il faut bâtir sur du solide et bâtir sur du solide veut dire nous donner une économie FORTE et gérer nos finances de manière responsable et équitable (.) notre qualité de vie dépend de nos capacités à développer notre économie pour qu'elle crée des emplois dans toutes les régions,[E-R] vous connaissez mon bilan économique et ma lutte contre le chômage, que je considère littéralement comme un ennemi personnel, vous savez quelle est la compétence de mon équipe, le développement économique et la création d'emploi, ont été et resteront au cœur de mon action comme chef du gouvernement, au cours des prochaines années [E-Ex] (.) c'est cette économie forte et des finances saines qui nous permettrons d'améliorer les services publics ET la qualité de vie [P-P] (.) la santé restera bien-sûr notre priorité [E-R] (.) nous avons un plan d'action rigoureux largement appuyé par le milieu de la santé qui commence à se déployer nous avons fait les choix budgétaires qui conviennent à ce plan, par ailleurs notre parti est aussi le seul à faire de l'éducation une véritable priorité notre volonté d'améliorer tous les maillons du système scolaire tranche avec le manque de vision de nos adversaires à ce propos [E-Ex] (.) notre parti veut surtout changer le visage du Québec des prochaines années, pour que notre société accorde véritablement aux familles et aux enfants la place qu'il leur revient je l'ai dit je ferai preuve d'audace pour y parvenir la semaine de quatre jours j'en prends l'engagement sera une réalité dans quelques mois, la vision du Québec (.) que nous vous proposons convient à une NATION, ce que nous sommes (.) et il faut en défendre fermement les intérêts, le Québec gagne à se tenir debout comme vous avez vu récemment dans les négociations avec le gouvernement fédéral sur la santé, il faut continuer cette bataille, je la ferai avec la même détermination, [E-D] et fort de votre appui j'aurai le même succès [P-P] (.) pour le parti québécois un Québec à sa pleine mesure est un Québec qui aura choisi d'assumer pleinement son destin en devenant un pays souverain (.) la porte de la liberté politique sera OUVERTE je souhaite que vous la franchissiez [E-D] (.) je vous inviterai à le faire par ailleurs, dans le respect absolu de votre rythme et de la diversité de vos opinions [E-D]

Jacques Moisan

Merci messieurs c'est ainsi que prend fin le débat des chefs 2003 on espère que ce débat aura alimenté votre réflexion pour que le 14 avril prochain vous puissiez faire un choix éclairé, alors nous avons le privilège chez nous de vivre dans une démocratie nous avons la liberté de choisir nos dirigeants, voter c'est un droit mais c'est aussi une responsabilité il reste encore deux semaines de campagne pour vous informer quant à vous messieurs Landry Charest Dumont merci d'avoir été là je vous souhaite une bonne fin de campagne la meilleure des chances et pis à la maison ben bon soir tout le monde et merci d'avoir été là au revoir

